

**Summaries and Recommendations**  
**Résumés et Recommandations**

Proceedings of the First Congress of African Economists  
Les Actes du Premier Congrès des Économistes Africains



**Towards a  
Single African  
Currency**

**Vers la Création  
d'une Monnaie  
Unique Africaine**

2-4 March | mars 2009

**Nairobi, Kenya**





## African Union Commission



### Summaries and Recommendations | Résumés et Recommandations

Proceedings of the First Congress of African Economists  
**Towards a Single African Currency**

Les Actes du Premier Congrès des Économistes Africains  
**Vers la Création d'une Monnaie Unique Africaine**

A grant from the European Union to support this project is gratefully acknowledged.  
Nous remercions l'Union Européenne de son soutien financier pour la réalisation de ce projet.

ISSN number : 1993-6177

© African Union Commission (AUC), December/décembre 2010

All rights are reserved. No part of this publication may be reproduced or utilised in any form by any means, electronic or mechanical, including photocopying and recording, or by any information or storage and retrieval system, without permission in writing from the publisher. Opinions expressed are the responsibility of the individual authors and not of the AUC.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou utilisée sous aucunes formes ou par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, y compris des photocopies et des rapports, ou par aucun moyen de mise en mémoire d'information et de système de récupération sans la permission écrite de l'éditeur. Les opinions exprimées sont de la responsabilité des auteurs et non de celle de AUC.

### Editorial Board

**Dr Maxwell Mkwelalamba,**  
Executive Editor,  
Commissioner for Economic Affairs,  
AUC

**Dr René N'Guetia Kouassi,**  
Director of Economic Affairs,  
AUC

**Mr. Dossina Yeo,**  
Senior Statistician and Researcher,  
Department of Economic Affairs,  
AUC

**Mr Djimadoum Mandekor,**  
Senior Economist,  
Department of Economic Affairs,  
AUC

**Mr. Thiekoro Doumbia,**  
Economist - Statistician,  
Department of Economic Affairs,  
AUC

**Mr. Rodolphe Missinhoun,**  
Statistician - Economist, Department  
of Economic Affairs,  
AUC

**Ms Fetun Getahun,**  
Editorial Assistant,  
Department of Economic Affairs,  
AUC

**Summaries and Recommendations**  
**Résumés et Recommandations**

Proceedings of the First Congress of African Economists  
Les Actes du Premier Congrès des Économistes Africains

**Towards a  
Single African  
Currency**

**Vers la Création  
d'une Monnaie  
Unique Africaine**

2-4 March | mars 2009

**Nairobi, Kenya**

Economic Affairs Department

**African Union Commission**

Département des Affaires économiques

**Commission de l'Union africaine**

## INTRODUCTION

### **Pourquoi le Congrès des Économistes Africains sur l'intégration régionale et continentale?**

C'est un secret de polichinelle que l'intégration économique et politique de l'Afrique figure au cœur des préoccupations de l'Union africaine. Toutes les réflexions et tous les débats en cours sur le Gouvernement de l'Union africaine, sur la prochaine transformation de la Commission de l'Union africaine en une Autorité dotée d'un pouvoir plus étendu en constitue une preuve assez édifiante. «Réussir son intégration ou accroître sa marginalisation dans le concert des Nations» s'impose désormais à l'Afrique comme une devise. Si jusqu'à ce jour beaucoup a été fait par le leadership africain pour résoudre cette équation à plusieurs inconnues, il est également admis que beaucoup reste à faire à la lumière des résultats mitigés acquis en matière d'intégration régionale et continentale.

Dans cet effort collectif visant à positionner l'Afrique, de manière irréversible sur le chemin du succès de son intégration, des ateliers, des conférences, des séminaires sont régulièrement organisés. Ces différentes rencontres donnent lieu à des idées qui aident à formaliser des projets ou programmes de nature à renforcer les politiques d'intégration. C'est dans cet élan dynamique que se situe le Congrès des Économistes africains sur l'intégration régionale et continentale. En effet, ce Congrès dont la particularité réside dans la priorité accordée aux problématiques d'intégration vise essentiellement à ouvrir une fenêtre aux Économistes africains, du continent comme de la diaspora, leur permettant de contribuer, au plan des idées, aux processus d'intégration en cours en Afrique.

Car pour réussir son intégration économique et politique, l'Afrique a besoin de se nourrir des idées de toutes ses filles et de tous ses fils. Dans cette perspective, le Congrès offre l'opportunité aux Économistes africains de se réunir,

### **Why the Congress of African Economists on Regional and Continental Integration?**

The economic and political integration of Africa is at the heart of the concerns of the African Union. All ongoing reflections and discussions on the African Union Government, on the future transformation of the Commission of the African Union into an Authority endowed with executive power, are sufficiently enlightening evidence. "Achieve integration or increase one's marginalisation in the Chorus of Nations" henceforth imposes itself on Africa as a motto. If to date a lot has been done by the African leadership to resolve this equation with many unknowns, it is also accepted that much remains to be done in the light of mitigated results in the area of regional and continental integration.

In this collective effort aimed at positioning Africa, irreversibly on the path to successful integration, workshops, conferences, seminars are organised regularly. These different meetings generate ideas that help to formalise projects and programmes to enhance integration policies. It is in this dynamic momentum that the Congress of African Economists on Regional and Continental Integration is placed. As a matter of fact, this Congress, whose peculiar nature lies in the priority given to problems of integration, aims mainly at opening a window for the African Economists of the Continent as well as of the Diaspora to enable them to contribute, with ideas, to the ongoing integration process in Africa.

In order to achieve economic and political integration, Africa, needs to exploit the ideas of all its daughters and sons. In this respect, the Congress provides African Economists with an opportunity to meet, share their knowledge, enrich themselves from their mutual experiences, contribute to the understanding of major contemporary economic issues, and in the final analysis, and help in identifying

de partager leurs connaissances, de s'enrichir de leurs mutuelles expériences, d'apporter leur contribution à la compréhension de grandes questions économiques contemporaines et, en dernier ressort, d'aider à identifier des thérapies efficaces aux questions inscrites à l'ordre du jour des Congrès. Ces idées, ces solutions identifiées à l'occasion des Congrès successifs, contribueront non seulement à enrichir substantiellement le patrimoine économique africain, mais serviront également à élaborer des programmes novateurs, et à anticiper les difficultés de nature diverse et variée susceptibles d'handicaper l'Afrique dans sa marche quotidienne vers les étapes décisives, historiques et ultimes de son intégration économique et politique. Selon Oscar WILDE, «le progrès n'est que l'accomplissement des utopies.» «Poser les questions, c'est les résoudre,» a dit Albert EINSTEIN. Le Congrès permettant donc de recueillir le rêve des économistes africains, sur les scénarios possibles d'intégration, et les amener à poser toutes les questions relatives au processus d'intégration régionale et continentale constitue indubitablement un événement à encourager et à promouvoir.

Le premier Congrès qui s'est tenu à Nairobi (Kenya) du 2 au 5 mars 2009 a porté sur la création de la monnaie unique africaine, symbole par excellence d'un processus d'intégration réussie. Les résultats de ce premier Congrès, contenus dans les recommandations tirées des différentes communications sont à la hauteur des objectifs de la Commission et augurent des lendemains meilleurs pour cet événement. Nous vous invitons à les découvrir et à les apprécier.

effective solutions to the agenda items of the Congresses. These ideas and solutions identified during the successive Congresses, will not only contribute to enrich substantially the African economic heritage but also serve to prepare innovating programmes and anticipate the different and varied difficulties likely to impede Africa's daily march towards the decisive, historical and ultimate stages of its economic and political integration. According to Oscar WILDE, progress is nothing but the fulfilment of utopia. Albert EINSTEIN said, "To ask questions is to solve them". The Congress, making it possible to gather the dreams of African economists on possible integration scenarios and to bring them to ask questions about the regional and continental integration process, constitutes, undoubtedly, an event to be encouraged and promoted.

The First Congress, which was held in Nairobi, Kenya, from 2 to 5 March 2009, focussed on the establishment of a single African currency, symbol "par excellence" of a successful integration process. The outcomes of this First Congress, contained in the recommendations drawn from the various presentations are in line with the objectives of the Commission and augur well for the future of this event. We invite you to discover and appreciate them.



**Dr. Maxwell Mkwezalamba**

Commissaire aux Affaires Economiques, CUA  
Commissioner for Economic Affairs, AUC

## SESSION 1

# L'Économie Politique de l'Intégration Monétaire

# The Political Economy of Monetary Integration

## QUESTIONS ESSENTIELLES

### SESSION 1, ÉCONOMIE POLITIQUE DE L'INTEGRATION MONETAIRE

Les Questions abordées:

1. Pourquoi l'Afrique a-t-elle besoin d'une intégration monétaire?
2. Comment résoudre le problème des blocs d'intégration chancelants ? (3) Laquelle de l'intégration politique et de l'intégration économique faut-il privilégier?

Cinq présentations ont meublé cette section:

1. «Union Monétaire et Convergence: Efficacité dans les échanges et souveraineté», par Dr. Yves Ekoué AMAIZO d'Afrology Think Tank;
2. «*Monetary Union in Africa: A benefit for economic independence?*», par Jonathan L. Addison de BEC ACIS CFTP AICD;
3. «*Guidelines for the Single African Currency: What not to do*», par François Ndengwe de African Advisory Board;
4. «*Quelle politique monétaire en Afrique au regard des expériences de certaines zones monétaires africaines?*», par Dr. Ignace K. Tchawaket de l'Institut Sous-régional d'Économie Appliquée (ISSEA); et
5. «*Removing Socioeconomic Bottlenecks to Achieving African Single Currency*», par Dr. Sule Magaji et Awwal Adamu de l'Université d'Abuja.

### Substance des présentations et discussions

Constats et Analyses:

- L'Afrique est un continent en proie à de nombreux problèmes qui affectent l'activité économique et l'intégration de manière répétitive, au nombre desquels

## MAIN ISSUES

### SESSION 1, THE POLITICAL ECONOMY OF MONETARY INTEGRATION,

Questions addressed:

1. Why does Africa need monetary integration?
2. How to deal with integration stumbling blocs? (3) Which must come first: political integration or economic integration?

The session comprised of the following five presentations:

1. **“Union Monétaire et convergence: Efficacité dans les échanges et souveraineté”**, by Dr. Yves Ekoué AMAIZO of Afrology Think Tank;
2. **“Monetary Union in Africa: A benefit for economic independence?”**, by Mr. Jonathan L. Addison of BEC ACIS CFTP AICD;
3. **“Guidelines for the Single African Currency: What not to do”**, by François Ndengwe of African Advisory board;
4. **“Quelle politique monétaire en Afrique au regard des expériences de certaines zones monétaires africaines?”**, by Dr. Ignace K. Tchawaket of Institut Sous-régional d'Économie Appliquée (ISSEA); and
5. **“Removing Socioeconomic Bottlenecks to Achieving African Single Currency”**, by Dr. Sule Magaji and Mr. Awwal Adamu of the University of Abuja;

### Summary of presentations and deliberations

Findings and Analyses:

- Africa is a continent plagued with numerous problems disrupting repeatedly economic activity and integration process; including epidemics, conflicts, economic malaise, food crises, financial crisis, aid dependency, high demography, capital outflow, etc.

figurent les épidémies, les conflits répandus, le malaise économique, les crises alimentaires et financières, la dépendance vis à vis de l'aide publique, l'explosion démographique, la fuite des capitaux, etc.

- Le continent comprend diverses conditions économiques et sociales;
- Le commerce intra-africain demeure très faible, limitant ainsi les bénéfices potentiels de l'intégration monétaire;
- Les régimes de change fixe ne semblent pas avoir profité aux régions où ils ont été mis en œuvre alors que les régimes de change flexible semblent souffrir d'efficacité dans la gestion;
- L'intégration politique et économique de l'Afrique, à la fois des Etats et des peuples est nécessaire et opportune;

#### Voie à suivre:

- Bien internaliser la dimension politique de l'intégration monétaire, et tirer les leçons essentielles des expériences de l'Europe;
- Nécessité de considérer, dans toute décision touchant à la mise en place des unions monétaires en Afrique, deux questions fondamentales, à savoir la souveraineté des Etats et l'efficacité des unions monétaires (y compris les coûts et bénéfices);
- Clarifier de façon non ambiguë les objectifs de la future Banque centrale africaine (ex. stabilité des prix, plein emploi, croissance économique, etc.);
- Approfondir les questions des réserves adéquates en temps de crises et en temps de déséquilibres extrêmes de la balance des paiements que requière tout régime monétaire pour son succès;
- Bien synchroniser le processus d'intégration monétaire et son déroulement pour assurer le succès.

#### Défis:

- Disponibilité d'infrastructures commerciales – y compris les routes;
- Forte dépendance vis à vis de l'aide publique;

- The continent shows various economic and social conditions;
- Intra-African trade remains very low, thus limiting the potential benefits of monetary integration;
- Fixed exchange rate regimes do not seem to have been beneficial in regions where they were implemented; whereas flexible exchange rate regimes suffer in management procedures;
- Need for political and economic integration among African States and people is necessary and appropriate;

#### Way forward:

- Political dimension of monetary integration must be well internalised , and essential lessons can be learned from Europe;
- It is necessary to consider two fundamental issues, in any decision geared at establishing monetary unions in Africa: state sovereignty and efficiency of monetary unions (including costs and benefits);
- The objectives (i.e. price stability, full employment, economic growth, etc.) of the future African Central Bank must be clearly defined;
- Deepen reflection on issues of adequate reserves in times of crises and extreme balance of payment imbalances that successful monetary and currency regimes require;
- Timing and sequencing the monetary integration process is necessary to ensure success.

#### Challenges:

- Availability of trade infrastructure - including roads;
- Heavy dependence on aid;
- Establishment of appropriate institutions to promote good governance;
- Attracting educated African diasporas back to their continent;

- Mise en place d'institutions appropriées pour promouvoir la bonne gouvernance;
- Attraction des intellectuels africains de la diaspora vers leur continent;
- Une intégration monétaire significative requière également des marchés des capitaux larges et une diversification du commerce jusque là basée purement sur les produits primaires.
- A significant monetary integration also requires larger capital markets and a diversified trade until now purely based on primary products.

Following are summaries and recommendations of some of the articles presented during the session.

Les résumés et recommandations de certains articles de cette session sont présentés ci-dessous.

# Union Monétaire et Convergence: Efficacité dans les échanges et souveraineté africaine

Par Dr. Yves Ekoué AMAÏZO, Afrology Think Tank

## RESUME

1. La multiplicité des monnaies africaines devient progressivement une majeure contrainte à la libre circulation des biens, des services et du capital. La fragmentation des espaces monétaires réduit substantiellement le rôle d'équivalent général de la monnaie dans les transactions. En réalité, c'est bien le faible niveau des échanges intrarégionaux africains, les frais de transactions bancaires non-compétitifs et la petite corruption sur les axes de communication qui font, entre autres, augmenter l'écart entre les déclarations et les actes des autorités politiques et économiques.
2. Les espaces monétaires africains, du fait de l'absence de souveraineté collective et d'une subsidiarité non-optimale, ne sont pas considérés, en l'espèce, comme des unions monétaires. Ils ne peuvent évoluer en l'état vers une monnaie commune d'ici à l'an 2023 uniquement sur décision des chefs d'Etat et de Gouvernement membres de l'Union africaine. Le rôle de la monnaie dans la création de la valeur ajoutée met en exergue la nécessité d'une période de transition où d'harmonisation, la convergence, l'amélioration de la compétitivité des entreprises africaines, la meilleure gouvernance des affaires publiques et le commerce intrarégional doivent retrouver leur fonction première. La monnaie ne peut que soutenir la capacité productive et accompagner les échanges. Elle doit assurer son rôle d'intermédiation et d'équivalent général sans devenir une contrainte nouvelle. Les institutions monétaires, elles-aussi, organisées de manière parcellaire entre les zones francophones, anglophones, arabophones et lusophones doivent être reconsidérées à la lumière de la recherche d'une efficacité collective de l'économie africaine.
3. A l'instar des expériences de l'Union monétaire européenne, la formation des espaces monétaires africains devrait passer par une période de transition avec des harmonisations et des convergences au niveau sous-régional. Ainsi la monnaie d'une future union monétaire devra servir d'une part, à faire progresser la production et les échanges intra-régionaux, et d'autre part à faciliter, sans manques à gagner, les échanges extrarégionaux. Il est donc urgent d'aboutir à un consensus sous-régional et continental sur l'avènement d'une monnaie de compte qui sera aussi une monnaie de référence. A ce titre, la monnaie de référence dans un premier temps pourrait être celle d'une pondération d'un panier de monnaies basées sur les trois monnaies des principaux partenaires internationaux.
4. L'inconvénient majeur de la situation actuelle africaine se retrouve dans les contraintes aux échanges avec des coûts relativement élevés pour faire des affaires en Afrique. L'avantage d'évoluer vers des espaces monétaires homogènes et souverains permettra de faire de la monnaie un outil de levier et de robustesse de la croissance économique africaine. Celle-ci a commencé à montrer des signes de pérennisation avec des taux de croissance largement au-dessus de ceux des pays occidentaux. Les modalités de mise en œuvre, outre une véritable volonté collective des responsables politiques et économiques du continent, sont multiples.
5. A partir de l'expérience de l'Union européenne notamment l'eurozone, il est proposé d'atteindre l'union monétaire en donnant une priorité aux principes de compensation monétaire avec la nécessité de dépasser les clivages francophones/anglophones en jouant sur l'introduction des nouvelles technologies de l'information et de la communication et les modalités de création d'une unité de compte de référence. En cela, la négociation fondée sur une meilleure harmonisation de statistiques et les analyses économiques communautaires devraient faciliter l'intérêt pour augmenter la volonté pour une solidarité intrarégionale effective.

6. L'indépendance de la Banque centrale européenne dans la gestion d'une monnaie commune et unique et la politique monétaire régionale ont été considérées comme une bonne pratique à intégrer dans les approches africaines. Il ne faut pas s'étonner que pour faire respecter la discipline, il a fallu un pacte de stabilité monétaire qui a été largement observé. La question reste posée de la volonté des dirigeants des différents espaces monétaires africains de se surveiller mutuellement pour atteindre ce résultat sur le continent.
7. Il est proposé d'évoluer vers une seule monnaie, appelée monnaie commune, dans chacune des sous-régions sur la base d'une convergence monétaire, puis d'une fusion des monnaies disparates en une monnaie commune sur la base d'un régime de taux de change fixe. Le poids des monnaies sera déterminé en fonction du poids économique du pays, calculé sur au moins deux décades avec des possibilités de pondération pour prendre en compte les solidarités intrinsèques à la sous-région. En parallèle et alors que cet espace monétaire, fondé sur un régime de taux de change fixe, sera en voie de stabilisation grâce au respect de critères de convergence adaptés et reposant sur un système de surveillance mutuelle par les pairs, il importe, en parallèle, d'adopter un système de taux de change flottant vis-à-vis du monde extérieur pour conserver sa souveraineté monétaire. Afin de préserver les termes de l'échange et assurer une stabilité dans les échanges internationaux, il est proposé d'arrimer les monnaies communes africaines sous-régionale, puis continentale, sur un panier de monnaies composé de l'Euro, du dollar américain et du Yuan chinois. En effet, le volume des échanges avec les pays asiatiques est en forte progression, celui avec les pays d'Amérique latine suivra une progression similaire dans les années à venir et l'Afrique doit anticiper ce changement stratégique.
8. Les monnaies communes sous-régionales pourront alors converger à terme vers une monnaie commune africaine sans précipitation, ni prudence excessive, qui semble caractériser la situation actuelle. Il importe de ne pas imposer de monnaie unique au cours de la période de transition qui peut s'étaler sur une quinzaine d'années puisque les adhésions des pays et les cessions de subsidiarité des autorités monétaires nationales se feront librement, vraisemblablement de manière coordonnée avec un premier groupe de pays, puis graduellement par cercles concentriques avec les autres pays adhérents.
9. Les institutions monétaires actuelles ne peuvent plus continuer à organiser l'avenir de l'Afrique à partir de considérations suggérées d'ailleurs sans tenir compte des fils du pays y compris ceux de la Diaspora. Il s'agit de rentrer dans un processus qui va bien au-delà de la simple création d'un espace monétaire.
10. Il convient de créer des espaces monétaires viables qui devraient soutenir une meilleure efficacité dans l'intégration des économies africaines entre elles, avec une priorité au commerce intrarégional. Cette économie de proximité suppose que l'Afrique ne se contente pas d'organiser la création de nouvelles institutions monétaires, prélude à la création d'une banque centrale régionale, et demain continentale, mais se dote aussi d'un véritable instrument d'anticipation au travers d'un Fonds monétaire africain (FMA), fondement d'un fond souverain africain. Le financement proviendrait des quelques pays africains disposant de réserves internationales et de compte de capital excédentaires et disposés à octroyer une indépendance totale du FMA. Celui-ci devra assurer la surveillance mutuelle des pairs et soutenir les déséquilibres de balances de paiements dans le cadre de la solidarité africaine. A défaut, la monnaie commune africaine risque de ne pas voir le jour comme prévu et la banque centrale africaine qui en serait garante risque de rencontrer des difficultés pour s'affranchir de la servitude monétaire.
11. Avec la formation d'unions monétaires fiables et viables, il est question de retrouver une souveraineté monétaire, et donc la liberté d'agir en Afrique au service des populations africaines.

## RECOMMANDATIONS

1. Il est recommandé l'harmonisation (plus de duplication) dans les espaces monétaires africains pour que la monnaie commune, dans cet espace, serve d'abord d'effet de levier à la capacité productive et à une meilleure efficacité dans les échanges afin de contribuer à la création de richesse pérenne.
2. Les espaces monétaires, aux niveaux sous-régional et continental, doivent servir à amortir les chocs asymétriques, favoriser la fin de la multiplicité des monnaies africaines par l'arrimage à une monnaie de référence, une monnaie de compte.
3. Chaque espace monétaire aura pour objectif de permettre, par le biais de la subsidiarité monétaire, d'organiser la stabilité, la robustesse tout en permettant de maintenir l'inflation à un niveau faible.
4. Les échanges intra-africains ne peuvent pas rester autour de 10 % alors que les échanges extra-africains sont autour de 90 %, fondées sur la non-transformation des matières premières, ne peuvent se perpétuer sans conséquence sur la dynamique de la zone et des conséquences économiques et sociales sur les populations africaines, notamment la partie qui n'a pas d'emplois ou d'occupations génératrices de revenus.
5. Des critères de convergence et une discipline monétaire et fiscale devront reposer sur des études effectuées sous contrat par des groupes d'experts africains, afin de pouvoir graduellement adopter une nouvelle stratégie basée sur une monnaie commune sous-régionale arrimée à un panier de monnaies (\$US, Euro et Yuan) et pouvant fluctuer dans un espace de plus ou moins 3 % (à négocier) par rapport à la moyenne régionale.
6. Il est donc clair que l'union monétaire optimale n'existe pas même s'il faut tendre vers cet objectif. L'approche systémique adoptée pourrait offrir un «*second best*», une forme d'union monétaire sub-optimale dans laquelle:
  - a. le choix de l'étalon de référence doit se faire dans le cadre d'une négociation entre les autorités nationales membres de l'espace sous-régional ou continental où la solidarité et la subsidiarité doivent retrouver leurs lettres de noblesse;
  - b. un régime de taux de change fixe devra permettre une fois pour toute de fixer le poids économique (PIB, réserves, part du commerce intrarégional, valeur ajoutée industrielle, par exemple) des pays et amener à des variations d'un étalon devenu régional, en attendant des concordances continentales avant l'avènement d'une monnaie commune continentale;
  - c. les monnaies composant le panier de monnaies servant de monnaie de référence peuvent faire l'objet d'ajustement avec des pondérations basées sur la réalité des échanges africains avec le monde. Il est question que la monnaie commune sous-régionale, demain continentale ne démarre que si la crédibilité de ses fondamentaux est assurée. La décision politique et urgente est donc à proscrire sans pour autant que le rythme d'accélération des convergences ne décélère. Il est proposé que le régime de taux de change fixe soit adopté au sein de l'espace monétaire choisi avec des possibilités de variations (serpent monétaire avec taux plafond, taux plancher et taux pivot) pour atteindre rapidement un accord sur une monnaie commune sous-régionale. Cette approche servira de référence pour la monnaie commune continentale (taux de change fixe entre les pays africains);
  - d. Par contre, la monnaie commune sous-régionale et continentale devra reposer sur un système de régime de taux de change flottant par rapport au monde extérieur. Il est proposé d'introduire de la flexibilité et de l'agilité dans tout le processus, en admettant une forme d'élasticité dans les variations externes de la monnaie, réalisée dans le cadre d'un régime de taux de change flottant de l'étalon monétaire commun.

7. Toute proposition d'une union monétaire en Afrique ne devrait plus reposer sur un mimétisme institutionnel des expériences passées ou venues d'ailleurs mais sur les perspectives de développement d'un marché intra-régional, fondement de la coopération et de l'intégration régionale. Ceci n'empêchera pas de prendre et d'apprendre des expériences venues d'ailleurs sans exclusives.
8. Les harmonisations et la convergence doivent se faire au niveau sous-régional mais ne peuvent pas se faire en isolation par rapport au processus général de libre circulation des biens, des personnes et du capital. L'union douanière et le marché commun sous-régional doivent nécessairement avancer de pair. En attendant la levée de l'intangibilité des frontières à terme, une union devrait commencer à prendre corps au niveau monétaire et commercial par la levée des contraintes aux échanges dont notamment: l'amélioration des infrastructures de communication, les barrières tarifaires et non tarifaires formelles ou informelles, la fragmentation et les divergences dans l'environnement institutionnel et juridique et l'absence d'harmonisation effective des stratégies économiques qui reposent encore trop sur un protectionnisme non-dit.
9. Au lieu de faire des feuilles de route dont les dates butoirs ne sont pas respectées, il serait avisé de se concentrer sur des objectifs stratégiques clairs et des phases d'exécution à portée de main dans la gouvernance économique, à savoir:
  - a. la convergence vers un taux d'inflation bas;
  - b. une harmonisation d'une politique fiscale incitative;
  - c. des politiques d'ajustements endogènes soutenues par un système de surveillance mutuelle des pairs;
  - d. la mise en place d'un Fonds monétaire africain décentralisé (sous-régional) et continental comme fondement de l'émergence d'une unité et une souveraineté monétaire africaine;
  - e. un soutien actif au développement d'un secteur privé productif, soubassement d'une politique de croissance économique partagée.
10. En conséquence, la solution proposée ici peut démarrer dans le cadre d'une structure flexible appelée «*espace monétaire*», où coopération monétaire basée sur une surveillance mutuelle signifierait d'avancer peut-être d'abord avec les pays et les autorités monétaires:
  - a. disposant d'un niveau respectable de réserves;
  - b. s'engageant à respecter une discipline fiscale, budgétaire et monétaire;
  - c. réduisant au minimum les financements de type inflationnistes non basés sur une production réelle; et
  - d. ayant une réelle volonté de maîtriser les prix à la consommation et de contrôler l'inflation.
11. En réalité, il faut changer les approches en commençant avec les pays qui sont prêts et qualifiés pour participer à un espace monétaire africain pouvant se décliner en espace décentralisé puis en espace continental. Il est fort probable qu'il y ait quelques retards mais au moins cette fois la stratégie et l'architecture financière et économique ne souffriront plus de remise en cause stratégique. Toutefois, des ajustements systémiques devront avoir lieu face à un environnement imprévisible et changeant.
12. La feuille de route devra néanmoins comprendre trois grandes étapes à l'instar de l'Union européenne:
  - a. une période préparatoire ayant pour objectif d'atteindre une réelle et effective convergence économique;
  - b. une période de transition où compensation et changes entre les monnaies ne devraient plus rencontrer d'obstacles;
  - c. l'adoption d'une nouvelle unité de compte et de référence au niveau sous-régional avec comme objectif d'organiser la compensation monétaire et faire disparaître les monnaies existantes sur la base d'un système de régime de taux de change fixe.

13. Au-delà du problème monétaire, les pays africains devront revoir leur mode de fonctionnement et de réactivité face aux événements mondiaux. Les situations de *viscosité décisionnelle*<sup>1</sup> ne peuvent servir les intérêts des citoyens africains si la monnaie, en tant qu'équivalent général et comprenant les fonctions d'unité de paiement, d'unité de compte et d'unité de réserve, n'est pas prise au sérieux en dehors de son rôle de pouvoir. La monnaie doit servir d'effet de levier pour les échanges et la croissance économique partagée;
14. la crédibilité des autorités politiques et économiques du continent doit aussi se lire en fonction du respect des engagements monétaires de subsidiarité. Il faudra éviter que la crédibilité de la monnaie commune soit remise en cause au moindre choc financier. Par ailleurs, les ingérences intempestives et discrètes des chefs d'Etat auprès de l'institut central d'émission national comme régional pour s'octroyer des crédits pour éponger des déficits budgétaires liés à des arbitrages maladroits auraient pour conséquence d'exporter les défaillances de l'Etat vers la banque centrale. La conséquence directe se lira sur la valeur et la qualité de la monnaie en circulation qui perdra en crédibilité. On passera alors d'un Etat défaillant économiquement à une banque centrale défaillante usant d'une monnaie affaiblie. Il est donc recommandé de créer, par souci de solidarité et de souveraineté au sein de chacun des espaces monétaires retenus, un fond monétaire africain organisé en réseaux (décentralisé et continental). Son rôle de fond de stabilisation et de payeur en dernier ressort en Afrique sera valorisé;
15. En conséquence, la compétitivité des économies africaines et la capacité des Etats africains à générer des ressources budgétaires saines ne peuvent être dissociées de la nécessité de respecter une certaine indépendance des institutions d'émission monétaire et un certain autocontrôle structuré autour des critères de convergence.
16. L'avènement d'une monnaie commune africaine crédible devra passer par plusieurs étapes avant de devenir à terme une monnaie unique. Paradoxalement, l'accélération du processus devra passer par la levée de l'intangibilité des frontières actuelles, au moins sur le plan de la libre circulation des biens, des services, du capital et des personnes.
17. Pour attendre cet objectif, l'Afrique doit s'attacher à organiser l'harmonisation des statistiques et la convergence de certains critères macro-économiques. Les pays avec un déficit chronique et une dette publique importante sont aussi ceux qui ont des difficultés pour organiser d'abord la convergence de leur taux d'inflation (généralement trop élevé) et une discipline fiscale et monétaire<sup>2</sup>.
18. La coopération entre des Etats africains, qualifiés parfois d'Etats défaillants sur le plan économique, d'Etats organisés en fonction des recettes instables imposées par les termes de l'échange ou encore d'Etats dépendant des variations climatiques, sont d'autant de contraintes qui peuvent faire croire à un défi impossible à relever. Pourtant, il suffit de s'organiser collectivement et graduellement pour que la monnaie retrouve sa fonction puissante et dynamisante d'effet de levier. Ce n'est qu'à cette condition que l'Afrique pourra réellement retrouver les voies de l'efficace collective en construisant sur les acquis, y compris ceux de la zone franc.
19. Un groupe d'experts africains rémunérés au tarif international et travaillant sous la coordination du «Task Force» établi au cours du 1er Congrès des économistes africains à Nairobi (Kenya) se verra confier une mission d'objectif. Ce groupe pourrait alors préparer les actions sous forme de projets modulables, reposant sur une méthodologie internationalement reconnue, un comité scientifique et éthique. Le document produit sera alors resoumis aux participants au Congrès sous forme d'une réunion extraordinaire en Lybie sous l'égide du Président

1 Yves Ekoué Amaïzo, *De la dépendance à l'interdépendance. Mondialisation et marginalisation. Une chance pour l'Afrique ?*, collection «interdépendance africaine», éditions L'Harmattan, Paris, 1998.

2 Alfredo Baldini & Marcos Poplawski Ribeiro 2008, *Fiscal and Monetary Anchors for Price Stability: Evidence from Sub-Saharan Africa*, IMF Working Paper, No. WP/08/121, May 2008 (see Annexe2).

---

en exercice de l'Autorité africaine afin d'aboutir rapidement à un transfert du savoir et de l'influence vers des actes concrets au niveau de la fixation des critères de convergence, d'un processus de discipline basée sur le contrôle par les pairs, et le volet institutionnel définissant les institutions opérationnelles à mettre en œuvre pour soutenir toute cette dynamique. Il va de soi que les nouvelles technologies de l'information et de la communication devraient permettre, sur la base d'un financement exceptionnel, de faciliter la participation des parlements africains afin de donner une base populaire aux propositions faites.

20. Il y va de la solidarité, l'augmentation des échanges intra-communautaires, de la création de capacités productives et de la souveraineté monétaire en Afrique. Avec un accès amélioré et direct au marché monétaire international, le flux d'investissement vers l'Afrique devrait augmenter avec des conséquences bénéfiques pour les populations.

## Monetary Union in Africa: A benefit for economic independence?

By Jonathan L. Addison, BEc ACIS CFTP (Snr) AICD

### EXECUTIVE SUMMARY

Over the nearly 50 years since Harold McMillan gave his *winds of change* speech to Parliament in South Africa, Africa has indeed seen political independence across the continent, but from an economic point of view, economic independence and prosperity has not yet followed. What we have seen are wasted years, corruption, civil war, and the near collapse of a number of nations from time to time.

Yet Africa is rich in resources, agricultural, mineral, energy and human capital. Africa has also been plundered for too long by outsiders. It is time for Africa to move towards full political and economic independence. It *needs* to do this in concert with well meaning people and governments around the world. It demands men and women of goodwill. It is not just an African problem.

What are the ingredients?

1. Good internal governance and the rule of law<sup>3</sup>;
2. Proper pricing of African labour and resources;
3. An end to mendicancy;
4. A belief in the brotherhood of mankind;
5. Abolition of the gravy train; and
6. Self belief.

These six, over a generation could transform Africa into a modern self confident society. There are precedents for this.

In 1960, the countries of *South* East Asia were at a similar level of economic and social development as much of Africa is today. There was also civil strife and war. Today South East Asia is growing in influence and prosperity; those nations even suffered the 1998 crisis but have emerged with stronger currencies and financial systems. It can be done.

The aim to move towards a single African currency is not a panacea but may well be a catalyst in enabling the various African states to start to work together for a better outcome for all.

There is some evidence that the economic outcomes for the African states as measured by GDP growth, inflation, etc. (using IMF data) are starting to converge and this is even more apparent if we look at regional groupings. The statistics also demonstrate the disruptive effects of periods of political and social upheaval.

There is therefore an argument to suggest that there could be the establishment of one or more *supra-national monetary authorities* which could start by collecting and monitoring monetary and fiscal outcomes on an agreed and standardised basis.

If the authority has credible and well respected technocrats and board members it could develop a moral authority, and thus provide advice to national governments without fear or favour, and without the need, in the first instance, for governments to cede any of their sovereignty.

As nations move towards monetary union, there will need to be an acceptance by politicians that they must surrender a certain amount of their powers to a supra-national authority. This has happened in the European Union and has been a stumbling block for others.

3 "The Rule of Law", The principle that no one is above the law, see also the lecture given by The Right Hon Lord Bingham of Cornhill to the Centre for Public Law (Cambridge) in honour of Sir David Williams on the 16<sup>th</sup> of November 2006.

## RECOMMENDATIONS

It is recommended that:

- i. The various African nations state, as a long term goal, should move towards a single currency;
- ii. As a first step, an independent monetary authority, or independent authorities (based on regional groupings), be created with an initial task of developing standards for, and then monitoring the key economic statistics to ensure consistency in measurement and the integrity of the data base;
- iii. The above authority(ies) should be managed by technocrats and governed by a board representing, in some way, the major stakeholders, but should have a charter that guarantees its independence so that advice may be given without fear or favour;
- iv. The above body(ies) should be seen as the kernel of the eventual development of a European style supra-national central bank along the lines of the ECB;
- v. The body should come under the auspices of the African Union but, should not be responsible to it in a policy sense.

# “Guidelines for the Single African Currency: What not to do”

By Francois Ndengwe, African Advisory Board

## EXECUTIVE SUMMARY AND RECOMMENDATIONS

This essay’s purpose is to propose some helpful guidelines for the creation of the single African currency (SAC) and the modalities for this currency’s lasting solidity. A currency’s solidity is viewed as its aptitude to perform three functions: favoring productivity and production; increasing citizens’ real income; contributing to the nation’s monetary, trade and military invincibility. Nation here means the people under this currency’s jurisdiction. A currency executes the first two functions at the domestic level, and the third at the interface with the rest of the world. For these three functions to be carried out successfully, three conditions must be met: a minimum degree of social cohesion, a maximum economic policy’s integration, and full sovereignty.

The core of this essay is about the CFA franc and the franc zone, which typify what a SAC must not be. The essay concludes with a set of guidelines for a successful SAC. But to start, it argues that Africa urgently needs a SAC today because we live in the era of aggressive giants, with equal emphasis on each of these two words. These are political, military, economic and trade giants.

The CFA franc and the franc zone are monetary Nazism. After she had defeated France in May 1940 battle, Germany occupied France. The occupation was not only military. It was also monetary. Germans implemented a monetary policy that systematically ruined France and systematically enriched Germany.

France was liberated in 1945 in great part thanks to Africans’ contribution as soldiers, and with their money. Yet immediately after this liberation, France turned the rifle against Africa and at her turn, she implemented against Africans exactly the same monetary Nazism out of which

she had just emerged. This new French monetary Nazism took the form of a new currency hastily and secretly created on Christmas day of 1945: the CFA franc, CFA standing for “*Colonies Françaises d’Afrique*” (French Africa Colonies). France imposed this new currency to her African colonies grouped in a monetary union called the franc zone.

Surprisingly, after their independence in the 1960s, the former French Africa colonies maintained the CFA franc despite its Nazi features. Furthermore, the CFA franc and the franc zone were reinforced by a series of monetary agreements France signed with the newly independent countries grouped in three different central banks: BCEAO, BEAC and BCC respectively for Western Africa, Central Africa and the Republic of Comoros. And the Nazism in the new monetary union the French were implementing in Africa was even more accentuated by a series of innovation, of which a trick called “*compte d’opérations*”.

The single African currency must avoid the CFA franc’s flaws and the inequity if it wants to succeed.

## SESSION 2

## L'Union Monétaire et ses Implications pour les Pays Africains

### QUESTIONS ESSENTIELLES

**SESSION 2, UNION MONETAIRE ET SES IMPLICATIONS POUR LES PAYS AFRICAINS: AVANTAGES, INCONVENIENTS ET MODALITES**, a porté sur le sujet clé de la Convergence et des Chocs Asymétriques.

Elle comportait les cinq présentations suivantes:

1. «*As Good As Gold': An African Currency*», par Cedric Muhammad de CM Cap Consulting, E.U.;
2. «*Toward Single African Currency: A Necessity of Prior Convergence of African Regional Economies*», par Ndubuisi Ekekwe de John Hopkins University;
3. «**Real and Nominal Convergence for Africa's Currency: Getting the basics right**», par Olivia Muza;
4. «**Ebauche de Modélisation du Panier Monétaire Panafricain**», par Albert Malekera; et
5. «**An Alternative Reconsideration of Macroeconomic Convergence Criteria for West African Monetary Zone**», par E. D. Balogun de l'Université de Lagos;

### Substance des présentations et discussions

Constats et Analyses:

- Dans son état actuel, l'Afrique ne semble pas constituer une Zone Monétaire Optimale;
- Le processus d'intégration monétaire a été lent sur le continent;
- Les obstacles à l'intégration monétaire comprennent: les questions liées à la souveraineté et le manque de volonté politique; un paysage politique instable; des déséquilibres macroéconomiques persistants; des structures politiques et économiques faibles; le manque de discipline fiscale; le faible niveau du commerce intra-africain, etc.
- Les bénéfices d'une monnaie unique africaine comprennent: la création d'un vaste marché; des coûts de transaction faibles; une augmentation des investissements et du commerce transfrontaliers; des

## Monetary Union and its Implications for African Countries

### MAIN ISSUES

**SESSION2, MONETARY UNION AND ITS IMPLICATION FOR AFRICAN COUNTRIES: ADVANTAGES, DRAWBACKS AND MODALITIES**, addressed the key issue of Convergence and Asymmetric Shocks.

It included the following five presentations:

1. **"As Good As Gold': An African Currency"**, by Cedric Muhammad of CM Cap Consulting;
2. **"Toward Single African Currency: A Necessity of Prior Convergence of African Regional Economies"**, by Ndubuisi Ekekwe of John Hopkins University;
3. **"Real and Nominal Convergence for Africa's Currency: Getting the basics right"**, by Olivia Muza;
4. **"Ebauche de Modélisation du Panier Monétaire Panafricain"**, by Albert Malekera; and
5. **"An Alternative Reconsideration of Macroeconomic Convergence Criteria for West African Monetary Zone"**, by E. D. Balogun of the University of Lagos;

### Summary of presentations and deliberations

Findings and Analyses:

- At present Africa may not be an Optimal Currency Area;
- Monetary integration arrangements have been slow on the continent;
- Obstacles to monetary integration include: sovereignty issues and lack of political will; volatile political landscape; macroeconomic imbalances; weak political and economic structures; lack of fiscal policy discipline; low level of intra-African trade, etc.
- Benefits of a single African currency include: large market; low transaction costs; enhanced cross-border investment and trade; efficient clearing and settlement patterns; stable exchange rates, etc.

systèmes de paiement et de règlement efficaces et efficaces; une stabilité des taux de change, etc.

- Voie à suivre:
- Fonder davantage le processus d'intégration monétaire sur les concertations entre pays et considérer prudemment les implications d'une intégration monétaire plus étroite, en utilisant des preuves économiques robustes;
- Tenir compte des conditions préalables à création de la monnaie unique qui comprennent, entre autres: la consolidation des réformes économiques; la stabilité macroéconomique; la coordination des politiques monétaires et fiscales;
- Envisager une autorité monétaire indépendante qui assure la stabilité macroéconomique;
- Envisager la conception par les pays africains, eux-mêmes, de leurs propres modèles de monnaie unique parce qu'il n'existe actuellement aucune monnaie de référence en tant que tel,
- Adopter des accords monétaires qui pourraient favoriser la convergence des économies concernées;
- Promouvoir le développement des marchés de capitaux, de systèmes de paiement et règlement, et de systèmes bancaires, efficaces et efficaces;
- Adopter une approche pragmatique à la réalisation de l'intégration monétaire en Afrique en regroupant les pays d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale, les pays d'Afrique de l'Est et de l'Afrique australe, et les pays d'Afrique du Nord, y compris l'Egypte;
- Construire sur les programmes d'intégration existant, tels que celui de l'Association des Banques Centrales Africaines (ABCA);
- Mettre en place des groupes de travail composés de spécialistes des gouvernements, des banques centrales, des universités, de la société civile, etc.
- Concevoir des moyens pour faire avancer l'économie basée sur la connaissance.
- Les résumés et recommandations de certains articles de cette session sont présentés ci-après.

Way forward:

- Countries should consult and carefully consider the implications of closer monetary integration arrangements using robust economic evidence;
- Preconditions for a single currency include, among others: consolidated economic reforms; macroeconomic stability; coordinated monetary and fiscal policy;
- Macroeconomic stability should be ensured by an independent monetary authority;
- African countries should devise their own models of a single currency; since there is no currency standard
- The adoption of monetary agreements could favour the convergence of economies concerned;
- Capital markets development needs to be promoted as well as clearing ,settlement systems and efficient banking systems;
- A pragmatic approach to achieving monetary integration in Africa could be to group Western and Central African countries, Eastern and Southern African countries, and Northern African countries including Egypt;
- Taking into account existing integration programmes such as that of the Association of African Central Banks (AACB);
- Establishment of Working Groups composed of specialists from governments, banks, universities, civil society, etc.
- Develop means to advancing the knowledge-based economy.

Below are summaries and recommendations of some of the articles presented during the session.

## 'As Good as Gold': An African currency

By Cedric Muhammad, CM Cap Consulting

### EXECUTIVE SUMMARY

This article presents an analytical framework for consideration of the current African Union's effort to use Regional Economic Communities to building blocs of an African Monetary Union. Through the application of optimum currency area criteria, and a precise definition of floating, pegged and fixed monetary regimes, it is argued that key to making this effort successful will be the proper identification of three rather than five potential monetary unions, and the eventual linking of a single African currency to the most monetary of all commodities - gold. Existing efforts such as the West African Monetary Zone (WAMZ) are critiqued from a historical and forward-looking perspective, and a seven-year transition is outlined balancing national sovereignty with the greater goal of African economic convergence. The paper's premise is that until a single currency area is established, the continent will not enjoy economic sovereignty. The ideas in this paper, in part, reflect the author's unique engagement of the 1999 recipient of The Sveriges Riksbank Prize in Economic Sciences in Memory of Alfred Nobel, Mr. Robert A Mundell, over the question of the application of optimal currency area theory to the continent of Africa.

### RECOMMENDATIONS

i. *The Establishment of a Working Group to Study the Reduction of Regional Monetary Union Economic Blocs from Five to Three.* Aspects of this proposal, to a) combine the Western and Central regions into a monetary union b) combine Southern and Eastern Africa into a regional currency area and c) expand a Northern regional currency bloc to include Egypt, were positively received by Congress Delegates. It is recommended that a Working Group be established to

further investigate the feasibility and benefits of this proposal with a recommendation to be made to the (Association of African Central Banks and the newly formed Committee of 10 Finance Ministers and Central Bank Governors.)

- ii. *The Establishment of a Committee to Study the History of the Gold Standard and Its Possible Benefits and Application to an African Single Currency.* This proposal argues that sound backing for a single currency and the embrace of the most efficient currency management system are essential for African economic convergence and financial stability. An African gold standard has been advocated. It is proposed that a committee be established to study and review the history of the classical gold standard and its variants and the Bretton Woods System, and make a report of key findings to the Association of African Central Banks and the newly formed Committee of 10 Finance Ministers and Central Bank Governors.
- iii. *The Establishment of a Working Group to Explore How African Tax Structures Can Be Harmonized to Ameliorate the Effects of a Transition to a Single Currency.* Since, as this proposal argues, adjustments in the monetary instrument can have variable effects on economies depending upon their utilization of three tax structures/methods: specific, ad valorem, and progressive ad valorem; it is recommended that a committee be established that will study the relationship between current fiscal policy and tax structures and monetary devaluations and revaluations. This dynamic - how the intersection of monetary policy and taxation systems have variable effects on output and employment in members of a monetary union - is an area the European Monetary Union (EMU) failed to adequately address in the early stages toward the establishment of the *euro*. This Working Group should report its findings and suggestions to the ( Association of African Central Banks and the newly formed Committee of 10 Finance Ministers and Central Bank Governors.)

- 
- iv. *A Committee to Study the History of How the Establishment of the United States of America and the Assumption of Debt by Its New Federal Government Eased the Pre-Existing Financial Burden of Member States, and Provided a Firm Foundation for the Public Credit of the Newly Formed Union.* This proposal argues that the decision by America to follow the advice of its first Secretary of The Treasury, Alexander Hamilton - that its federal government should assume the debt of its member States - was instrumental in placing the new nation on sound fiscal footing and establishing its public credit. It was further argued in public presentation that this example could be instructive to how Africa could lessen its individual and collective debt burden before and after economic integration by a new African Union assuming the debt of its Member countries. A key element of this successful effort over two centuries ago was that America's currency was backed by gold, which permitted the new nation to assume the debts of its members and refinance at low interest rates. This Committee should report its findings and suggestions to the Association of African Central Banks and the newly formed Committee of 10 Finance Ministers and Central Bank Governors.

# Towards Single African Currency: A Necessity of Prior Convergence of African Regional Economies

By Ndubuisi Ekekwe, Johns Hopkins University

## EXECUTIVE SUMMARY AND RECOMMENDATIONS

About half a century ago, African leaders established the Organization of African Unity (OAU) to promote socio-economic structures aimed at improving the welfare of the citizens of member states and general integration of the continent. Many institutions were established on this vision, but owing to ideological differences and convoluted financial infrastructures, the goals have not materialized. The success of the single European currency, Euro, which has become very central to many recent economic progress in Europe by offering more efficient means of transacting businesses and using the human and institutional capabilities of the continent to foster more prosperity has shown the power of integrated monetary structure in a globalized world (Ekekwe, 2008). As the world moves towards knowledge-based economic structures and information societies, which comprise networks of individuals, firms and nations that are linked electronically and in interdependent global relationships, the power of a single African currency has become very important. A single African currency, if realized, would radically redefine Africa's social, political and economic landscape and position the continent on a solid footing to tackle the enormous challenges of the 21st century (Ekekwe, 2002).

Since the inception of OAU, the founding fathers of many African nations have believed on a more united African continent. The idea of a single African currency became clearer when OAU member states in 2001 agreed to transform the intergovernmental organization into the

African Union (AU) towards positioning the continent for the challenges of globalization (Masson, 2004) through better economic policies, growth and good governance. AU, which has become the successor of the OAU, has retained the original vision of the founders of OAU- a greater regional integration in both political and economic affairs (Siddiqi, 2006). Shortly afterwards, in August 2003, the Association of African Central Bank Governors agreed to develop plans to establish a common central bank that would manage a single continental currency by 2021 (Masson, 2004). This plan is poised to offer an African market with no internal frontiers in which the free movement of goods, persons, services and capital is ensured. This push for a single currency stands for an Africa of unity, integration and strength. However, there is a huge possibility of potential failure of a single currency if implemented haphazardly with enormous consequences to not only Africa's global image but also for individual countries' economies and, ultimately, the people.

A single African currency has many promises in terms of boosting trade across the continent and benefits for all member states through synergy and symbiosis. It has the capacity to increase economic cooperation among member AU nations and stimulate faster development efforts across the continent (Debrun, 2002). Many African nations are still oriented in trade toward former colonizers in Europe than immediate neighbors and across African capitals; there is an understanding that currency unification could be a key catalyst to transforming the continent. The major challenge is how the continent could develop the plan to have this unified monetary union considering the lopsided economic structures among the nations, which can affect response strategy during economic crises. This is fundamental as if major regional economic powers stay out of this unification for fear of being net losers, it could have adverse effects to realizing the continental goal. According to Siddiqi (2006), the technicalities of stronger monetary integration, fixed exchange rates, central control over monetary/fiscal policies and the eventual creation of a single African Central Bank are important issues that require strong institutions at both domestic and regional levels.

To date, insufficient research has been available on the feasibility and desirability of a united African currency union. Paul Masson and Catherine Pattillo [2004, 2006] show that not all the five regional economic blocs would gain on average from a single currency. COMESA with heavy funding needs in proportion to their GDP will benefit while on average, SADC region boasting better fiscal policies would lose. Within SADC, South Africa (the largest economy), would face large welfare losses. Intra-SADC trade accounts for 50% of its trade (exports) in Africa with AMU, COMESA, ECCAS and ECOWAS having respectively 68%, 42%, 39% and 67% intra-trade of its export African trade. For all the five regions, the total intra-regional trade is extremely low at less than 11% of their total and undiversified; suggesting that transaction costs from a single regional currency may be limited. However, we must note that currency convertibility problems, which would be eliminated with a single currency, are some issues, which contribute to this low number. At intra-African trade level, the number improves, especially for SADC, which tops 20%. ECCAS records the lowest intra-African trade at 4.8%. There are so many factors, which accounts for this trade disparity within the regions. It could be poor transport and communication structures in Africa, which limit more intra-regional and intra-continental trades and increase business costs among members.

Because membership of regional union in Africa appears to be automatic, there is a potential risk of low performing nations affecting others in the region. Yet, Africa cannot afford to leave some of the nations behind. To overcome this challenge, AU could create Regional Monetary Zones (RMZ) in each of the regions and then assist RECs to spell out criteria that countries must meet before they can become members. An alternative to this may be supportive expansion of the existing monetary unions-CMA, CAEMC and WAEMU.

Though data shows only marginal gains for intra-African trade, at least in the short-run, the long-term benefits are huge. The continent has to approach the adoption of the single currency cautiously. The continent should first focus on strengthening the regional economic communities

for better currency union and financial integration. This will expand the levels of intra-trade in the blocs, enhance labour mobility and harmonize wage and price. A common regional currency under regional central banks would then emerge. Under this, the regions would be supported to diversify their industrial structures to enable more homogenous trade shocks, stabilize inflation and interest rates. Africa Union should ensure that NEPAD (New Partnership for Africa's Development) delivers on its peer-review mechanism towards economic growth, good governance and strong fiscal policies across all economic regions. Finally, these regional currencies will converge to a single African currency to be managed by a continent-wide supranational central bank. This strategy will reduce drastic disruptions on African markets and their economic ties.

# Real and Nominal Convergence for Africa's Common Currency: Getting the basics right

By Olivia Muza

## EXECUTIVE SUMMARY

Imagine the same currency being traded from Cape to Cairo if the vision of the African Union is realized! A single currency (unitary or common) for Africa signifies complete monetary union. This comprises one currency, one bank, and one monetary policy. Achieving this similarity across the region involves convergence of the different Regional Economic Communities (RECs): their countries, policies and systems. This further includes political, economic, socio-cultural and technological convergence. In essence the proposal for a single currency for Africa calls for regional harmonization in its profundity and extensiveness. The conditions necessary to have only one common currency are demanding. To start with, the AEC initiative is targeted for 2028, on condition that the currencies of the three main RECs (COMESA in 2018, ECOWAS in 2009 and SADC in 2016) are harmonized.

In 1999, the European Monetary Union (EMU) became the first common currency community when 11 signatories adopted the Euro (Greece followed in 2001). Many studies on monetary union in Europe have underlined a high level of real and nominal convergence as a prerequisite factor, it effects economic and productivity growth (see for example Pacific Basic Notes, 2005; Scnabl and Grauwe, 2004 McDonald and Ricc, 2001; Hein and Truger, 2005; Bora and Boutes, 2007). Convergence is defined as a high degree of homogeneity between economies in what corresponds to principal characteristics. Real convergence is equalization of the standards of living (unemployment rate, the structure

of the balance of payments and per capita revenue and government expenditure). On the other hand, nominal convergence expresses the degree of homogeneity of the economies (inflation, type of interest rates, public deficit and exchange rates). Yet, the fulfillment of these variables within the established margins does not imply that a real convergence has occurred, that is to say the one which is reflected through the figures of unemployment per capita revenue and government expenditure. Tensions between real and nominal convergence, low inflation and a stable nominal exchange rate may arise due to the Balassa-Samuelson effect (B-S effect). On the other hand the adoption of a common currency depends on the nature of shocks across a potential currency area (Hargreaves and Mcdermont, 1999; Horvath and Komarek, 2002). If the shocks are symmetrical the cost of or the need for independent monetary policy control is high. The opposite is equally true if shocks are asymmetrical. This can create big problems for policy makers if they are trying to set a macroeconomic policy that works for both the area affected by the shock as well as the unaffected area.

In the African common currency context, one factor that reduces the likelihood of different shocks is high trade integration among member countries. Other considerations such as high labour mobility and a system of intraregional fiscal transfers also lessen the cost. Four critical considerations include the compatibility of convergence which is measured by the RER (Holden and Mbonigaba, 2005) or GDP per capita, GDP per worker or labour productivity in the manufacturing sector. In particular, the role of the distribution sector in influencing the real exchange sector, the relationship between the exchange and the change in per capita GDP, the relationship in growth terms, the relationship between relative price of non-traded and traded goods.

In the SADC region for instance, macro-economic convergence goals have been set as: inflation rates around 3%, budget deficit over GDP less than 3%, public debt less than 60% and a current account balance over GDP of 9%. However, the existence of a converging group and a non-converging group has derailed the convergence

efforts, with the project being dubbed as highly unlikely or an ambitious project. Divergence is perpetrated by: asymmetrical shocks, groupings and intra-regional policy divergence, fluctuations of the real exchange rate and relative prices for each non-CMA country relative to CMA's. Despite all these impediments theoretical and empirical evidence from elsewhere convergence in the region in the region may see the light of the day.

## RECOMMENDATIONS

### **The following are policy recommendations:**

- i. Existence of asymmetrical shocks should not deter integration. Countries with a strong B-S effect may receive a waiver.
- ii. Creating a sound and stability-oriented environment for sustainable growth and convergence, an open market, stable prices, sound public finances, budgetary and structural policies, and reforms and wage developments need to be monitored.
- iii. Strategic wage setting by non-atomistic unions may render equilibrium employment sensitive to various characteristics of the monetary regime.
- iv. Promotion of labour and capital mobility.
- v. Fiscal transfers between member states should be promoted whenever asymmetrical shocks occur. For instance, the fiscal federalism-supranational fiscal mechanism is important to create insurance.
- vi. Political integration is key to economic integration
- vii. The views, perceptions of the users of the common should be floated in all policy documents to keep track of the reality of the situation on the ground.
- viii. Reality of the socio-economic standing of various countries of the continent should be closely mirrored in policy, particularly the level of poverty in Africa. This is because a common currency will not single-handedly solve Africa's perennial problems deep-rooted in poor governance and corruption.

# An Alternative Reconsideration of Macroeconomic Convergence Criteria for West African Monetary Zone

By E. D. Balogun, University of Lagos

## EXECUTIVE SUMMARY

This study presents an alternative reconsideration of traditional Optimum Currency Areas (OCA) macroeconomic convergence criteria as options for West African Monetary Zone (WAMZ) commencement, in the light of recent advancements in monetary theory. It presents micro-founded models, rooted in New Keynesian traditions to show that tests confirming widespread divergence from ideal macroeconomic benchmarks with unsustainable independent monetary and exchange rates pursuits and trade gravity models offer a more appropriate evaluating criterion for WAMZ than the current one, if the ultimate objective is a merger with West African Economic and Monetary Union (WAEMU). Using econometrics methods, especially pooled single equation models applied to national macroeconomic data which span 1991Q1 to 2007Q4, I evaluate the roles of past unsustainable independent national monetary and exchange rates policy pursuits as determinants of macroeconomic stabilizations (reflected by the inflation differential and output gaps/performance vis-à-vis the WAMZ area targets) and inter/intra-regional export performance. This was accompanied by the estimation of a trade gravity model. The strong convergence of aggregate output/demand pattern between WAMZ countries based on trade gravity models thus emerges as a possible positive attribute of countries participating in efficient currency areas.

## RECOMMENDATIONS

The WAEMU can be studied further to identify the optimal policy and institutional framework for the WAMZ.

- i. A vertical integration option similar to that of WAEMU should be adopted for integrating the national central banks, common monetary policy and currency managements so as to make the future merger of WAMZ with it easy to accomplish for the region-wide ECOWAS common currency. This means that WAMZ should consider fusing together their existing central banks into one regional central bank, instead of the proposed maintenance of a system of national central banks (similar to the EU) which requires the need for the attainment of **ex ante** macroeconomic convergence.
- ii. A complimentary political and over-sight institutional arrangements similar to that of the WAEMU, meaning that WAMZ would be headed by Conference of Heads of States, while the common central bank would be headed by a Council of Ministers that should include Finance Ministers of member countries. However, unlike WAEMU, this body should be expanded to include the Governor of each of the participating central banks (the promoters of the union) as executive members of the West African Central Bank governing board.
- iii. An adoption of institutional and administrative options for the supra-national central bank that is modeled along the lines of the BCEAO, the common central bank of the WAEMU.
- iv. An adoption of a monetary policy option that is consistent with the integration model chosen. In this wise, the West African Central Bank should possess instruments autonomy to set ultimate objectives, intermediate targets and operating procedures for the implementation of union-wide monetary policies without interference from any participating country's government within or outside the sub-region.
- v. An adoption of a payment system framework that takes into account the current habit and preference of the people in the region to transact in cash as against cheques, credit cards or other bank instruments.

---

This requires making adequate provisions for cash dispensing machines. This should also be accompanied with the development of region-wide payment systems.

- vi. The adoption of an exchange rate mechanism and convertibility arrangements such that the initial parity rate is one that is optimal and socially acceptable by all stakeholders. It is recommended that this should be determined as a weighted average (using either stock of external reserves or any other criteria as weights) of the exchange rates of the existing national currencies of participating countries to the US Dollar at the time of commencement of the common currency. It is also recommended that the Euro and not the US Dollar should be adopted as the main reserves currency of the WAMZ given the dominance of the EU countries as trading partners.

## SESSION 3

## Création des Unions Monétaires: Quelques cas

### QUESTIONS ESSENTIELLES

**LA SESSION 3, CREATION DES UNIONS MONETAIRES: QUELQUES CAS**, a porté sur 2 principaux sujets, nommément: (1) Leçons tirées des expériences des CER; et (2) Gestion des politiques monétaires en Afrique.

Elle comportait six présentations:

1. «*Single Currency in the ECOWAS Region: Is it a plausible option?*», par Dr. Nilanjan Banik et C.A. Yoonus de Institute for Financial Management and Research, Inde;
2. «**Critical Areas of Monetary Policies Implemented in the Regional Economic Community: Case of Southern African Development Community**», par Dr. Christopher D. Mlosy et Dr. David EC Rogers de Council for Scientific and Industrial Research, Afrique du Sud;
3. «**La Spécificité du Commerce Extérieur des Pays de la CEEAC: Une base fragile pour la mise en place d'une monnaie communautaire**», par Prof. Jean Marie Gankou et Dr. Dieudonné B. Yokono de l'Université de Yaoundé II, Cameroun;
4. «**The Future of Monetary Integration in Southern Africa: Lessons from the European monetary union?**», par Donald L Sparks et Richard Dutu de Citadel University, E.U., et University of Waikato, Nouvelle Zélande;
5. «**Heterogeneity of Monetary Regimes in Maghreb: An illustration with national Taylor rules**», par Aram Belhadj du Laboratoire d'Economie d'Orleans, France; et
6. «*Création de la Monnaie Unique en Afrique: L'expérience de l'Afrique de l'Ouest*», par Prof. Mohamed N'Diaye de l'Agence Monétaire d'Afrique de l'Ouest (AMAO).

## Creating Monetary Unions: Selected cases

### MAIN ISSUES

**SESSION 3, CREATING MONETARY UNIONS: SELECTED CASES**, addressed 2 main issues, namely: (1) Lessons from the experience of RECs; and (2) Management of monetary policies in Africa.

It included the following six presentations:

1. «**Single Currency in the ECOWAS Region: Is it a plausible option?**», by Dr. Nilanjan Banik and C.A. Yoonus of Institute for Financial Management and Research, India;
2. «**Critical Areas of Monetary Policies Implemented in the Regional Economic Community: Case of Southern African Development Community**», by Dr. Christopher D. Mlosy and Dr. David EC Rogers of the Council for Scientific and Industrial Research, South Africa;
3. «**La Spécificité du Commerce Extérieur des Pays de la CEEAC: une base fragile pour la mise en place d'une monnaie communautaire**», by Prof Jean Marie Gankou and Dr. Dieudonné B. Yokono of University of Yaoundé II, Cameroon;
4. «**The Future of Monetary Integration in Southern Africa: Lessons from the European monetary union?**», by Donald L Sparks and Richard Dutu of Citadel University, USA, and University of Waikato, New Zealand;
5. «**Heterogeneity of monetary regimes in Maghreb: an illustration with national Taylor rules**», by Aram Belhadj of Laboratoire d'Economie d'Orleans, France; and
6. «**Création de la Monnaie Unique en Afrique: L'expérience de l'Afrique de l'Ouest**», by Prof. Mohamed N'Diaye of the West African Monetary Agency (WAMA).

## Substance des présentations et discussions

### Constats et Analyses:

- Les raisons qui motivent les pays à adopter une monnaie unique comprennent: la réduction des coûts de transactions; l'augmentation du commerce et des investissements transfrontaliers; la libre circulation des capitaux; et l'élimination des risques de change;
- Les groupements économiques régionaux font face aux problèmes suivants:
  - Inquiétudes des pays quant à la perte de leur souveraineté et de leur indépendance politique;
  - Inquiétudes des pays quant à la perte du pouvoir de seigneurage;
  - Disparités économiques entre pays au sein des CER;
  - Poids lourd de la dette;
  - Déséquilibres macroéconomiques;
  - Dépendance extrême vis à vis des exportations basées sur les produits primaires, entraînant une volatilité des économies;
  - Importation de produits à forte valeur ajoutée, entraînant une position non favorable de la balance des paiements;
  - Faible niveau du commerce entre pays au sein d'une même CER, à cause de l'absence de différenciation des produits (produits similaires) et de la mauvaise qualité des infrastructures;
  - Conflits endémiques;
  - Héritage de la colonisation; et
  - Corruption et népotisme.
- Les pays candidats pour une monnaie unique sont ceux qui remplissent les conditions suivantes: (i) un degré de commerce élevé entre eux; (ii) des économies similaires; et (iii) une mobilité du travail.

## Summary of presentations and deliberations

### Findings and Analyses:

- Reasons that motivate countries to adopt a single currency include: reduction of transaction costs; increased cross-border trades and investments; free movement of capital; and elimination of exchange risks;
- Regional economic groupings are faced with the following problems:
  - Fear of loss of sovereignty and policy independence of member states;
  - Fear of loss of seigniorage;
  - Economic disparities among countries within RECs;
  - Heavy debt burden;
  - Macroeconomic imbalances;
  - Extreme reliance on commodity-based exports, leading to the volatility of economies;
  - High-value imported products, resulting in an unfavourable balance of payments position;
  - Low level of trade among countries within RECs because of absence of product differentiation (similar products) and poor quality of infrastructure;
  - Endemic conflicts;
  - Legacy of colonialism; and
  - Corruption and nepotism;
- Ideal candidates for a single currency are countries that have: (i) high degree of trade among themselves; (ii) similar economies; and (iii) labour mobility.

### Way forward:

- The Optimum Currency Area (OCA) pattern is not a necessary condition but can serve as a theoretical guide for the African continent ;
- Establishment of Working Groups composed of government specialists', banks, universities, civil society, etc.

#### Voie à suivre:

- Le modèle de la Zone Monétaire Optimale n'est pas une condition nécessaire mais peut servir de guide théorique pour le continent africain;
- Mise en place de groupes de travail composés de spécialistes des gouvernements, des banques centrales, des universités, de la société civile, etc.
- L'abondance des ressources naturelles pourrait être utilisée pour promouvoir l'intégration monétaire en Afrique, et pour créer une monnaie de référence mondiale.
- Défis:
  - Des économies peu diversifiées avec des produits de base à faible valeur ajoutée;
  - Entorses à la libre circulation du facteur travail et des capitaux;
  - Des investissements dans les infrastructures physiques et sociales;
  - Instabilité politique et mal gouvernance; et
  - Droits de propriété faiblement garantis.

Les résumés et recommandations des articles de cette session sont présentés ci-après.

- The abundance of natural resources could be an opportunity to promote monetary integration in Africa, and create an international currency standard.

#### Challenges:

- Un-diversified economies with low-value added basic products;
- Strains to the free movement of labour and capital;
- Investments in physical and social infrastructure;
- Political instability and bad governance; and
- Low assurance of property rights.

Following are summaries and recommendations of articles presented during that session.

# Single Currency in the ECOWAS Region: Is it a plausible option?

By Dr. Nilanjan Banik and Dr. C A Yoonus, Institute for Financial Management and Research (India)

## EXECUTIVE SUMMARY AND POLICY RECOMMENDATIONS

This paper investigates empirically the possibility of forming an Optimum Currency Area (OCA) in which members will be countries of Economic Community of West African States (ECOWAS). ECOWAS was initiated in 1975, and includes Benin, Burkina Faso, Cape Verde, Cote d'Ivoire, Gambia, Ghana, Guinea, Guinea-Bissau, Liberia, Mali, Mauritania, Niger, Nigeria, Senegal, Sierra Leone and Togo, as members. ECOWAS is the largest single regional trade grouping in Africa. Under OCA, member countries share a common currency (like the Euro), while foregoing their autonomy with respect to their use of monetary policy instruments. We say that the countries are good candidates for forming an OCA if there is a long run relationship in the trend (permanent) component of output. There is a general consensus among macroeconomists that the trend component of GDP is explained by supply shocks and is of a permanent nature. Our results indicate existence of long run relationship in the trend component of GDP among the member countries in the ECOWAS region.

We found that the ECOWAS region has got most of the desirable characteristics for forming an OCA. The preliminary inferences are supported well by our empirical results. To identify temporary and permanent components of output we used the Beveridge-Nelson methodology. The permanent component of the output is due to changes in real (supply) side factors, like resource endowments, technology, etc. whereas the temporary component of the output is attributed to the changes in effective demand. Most of the movement in output is driven by the unobserved trend component. Hence, if we see there is a co-movement i.e. existence of a long term relation among the trend component of GDP, we can say there will be little or no conflict in following common macroeconomic policy to

reach a common economic goal of minimizing output gap (that is, lower inflation and lower unemployment numbers). In this paper we find existence of long term relationship in the trend component of output among the West African countries. This implies that a common monetary and fiscal policy may be appropriate for these nations. That is, forming an OCA in ECOWAS region would be expected to result in monetary and fiscal policy settings that would not create relative advantages or disadvantages between the member states.

However, these similarities in economic characteristics will not work in favor if some of the present problems in the ECOWAS region are not addressed. First there is a need to build a proper infrastructure. There is a dearth of road and railway infrastructures. Secondly, the member countries should take more initiatives to trade among themselves rather than trading with more advanced economies. Many operating companies in the ECOWAS region are headquartered in developed countries. So when agreements are concluded among member countries of ECOWAS, the dominance of these trans-national corporations reduces such policy initiatives. Also, since most of the trade in the region involves primary commodities there is a need to diversify production into higher value added manufactured items. This might lead to possibility of intra-industry trade and sustain monopolistic type competition. Third, the presence of fixed exchange rate regimes between French Franc and some currencies in West Africa also discourages any further initiative for having a common currency in the ECOWAS region. Fourth, given the ever increasing rise in population in Africa, there is a need to increase employable opportunities in the region. According to recently published world population statistics by United Nations Population Information Network, in 2050, Africa with 1.99 billion inhabitants, will be more populated than India (around 400 millions more inhabitants), and much more than China (around 600 millions more inhabitants). And finally, there should be some conscious effort by the relatively resource endowed economies in West Africa, such as, Nigeria, Ghana, Senegal and Côte d'Ivoire, to undertake more initiative to trade with relatively resource-poor States in West Africa. At a time when direct transfer of resources sounds rather implausible, trade can help to build purchasing power in the region.

# Critical Areas of Monetary Policies Implemented in Regional Economic Communities (RECs): The Case of the Southern African Development Community (SADC)

By Dr. Christopher D. Mlosy and Dr. David EC Rogers, Council for Scientific and Industrial Research (CSIR)

## EXECUTIVE SUMMARY AND POLICY RECOMMENDATIONS

Monetary policy is the process by which governments and Reserve/Central Banks control the supply and cost of money to attain a set of objectives oriented towards the growth and stability of the economy. The success of the Southern African Development Community (SADC) region will depend on its ability to promote growth in intra-regional trade for the benefit of all member states. This will require, amongst other things, stable macro-economic conditions for capacity-creating cross-border investment. Achieving monetary integration between SADC countries is often promoted as a way to enhance fiscal discipline on national authorities and assist in creating this macro-economic environment. Monetary integration, epitomised by all countries adopting a common regional currency and, therefore adhering to fixed exchange rates across the region requires macro-economic convergence. But this is only stage one in the progression of regional integration. This will take a considerable time to materialize in SADC.

A case can be made for a programme of single-indicator convergence that focuses on the control of inflation as the broadest indicator of balance in resource utilization. The Southern African Development Community (SADC) has been in existence since 1980, when it was formed as a loose alliance of nine majority-ruled States in Southern Africa. The main aim then was coordinating development projects in order to lessen economic dependence on the then apartheid South Africa. Monetary union and a common regional currency implies a single regional institution, the Southern African Monetary Authority (SAMA?) is given responsibility for controlling the money supply and therefore setting the level of interest rates across the region.

In this situation the use of fiscal policy instruments would be constrained because an excessive budget deficit in one member state could undermine the regional exchange rate stability. This in turn could subject other member states to external pressures. Strong intra-governmental co-operation would be required to sustain the geo-political regional stability required for the overall success of common monetary union. But, the economies of SADC are characterised by divergent political, economic, trading and social challenges. The regional economy is dominated by the Republic of South Africa (RSA), an economic whale swimming, sometimes uneasily, with a host of smaller fish.

Although the prospect of a Common African Currency had been mooted as a goal of the Organisation of African Unity since 1963, the process was given renewed priority in 2001 when the OAU's 53 member states agreed to transform the intergovernmental organisation into the African Union (AU). In August 2003, the Association of African Central Bank Governors announced plans to create a common monetary and financial system that would complement the single African common market anticipated by 2021. A common central bank would manage a single African currency in an area without internal frontier. Free movement of goods, persons, services and capital would be ensured. The AU's strategy entails two steps. First build genuine monetary unions in Africa's five existing regional economic blocs. These regional trading communities represent the first stage towards a "full-blown" Economic and Monetary Union

(EMU), similar to the creation of the European Union's (EU's) single market in 1992 and the common currency area, the 'Eurozone', for some of its members that appeared later.

This monetary and economic union is proposed as an essential part of Africa playing a full and growing role in world trade. But it is noted that global trade is still strongly characterised by inequities that prevent export growth in African countries. The removal of export limiting subsidies and tariffs may be a better solution for expanding exports from Africa to the rest of the world and much easier to implement than persuading African countries to give up their independence and flexibility in fiscal and monetary policies to an African Central Bank will be enormous. Unless all countries were agreed that the benefits to them from giving up their economic policy freedom would allow them more chance to reduce poverty faster through boosting trade, investment growth and technological transfer, they are unlikely to give up the policy instruments, including exchange rate policies, transition they now have.

African countries are unclear how they can contribute to greater economic growth and currency stability in the continent. For example, amongst the best strategies for maximizing the development of foreign direct investment (FDI) is the creation of export processing zones. But such zones, with favorable tax treatment of the industries in the zone, can also be seen as a nation rewriting the rules of international and regional trade to gain a national advantage. If every country is offering similar benefits to exporters and foreign investors, the comparative advantage of each is reduced. In the Eurozone, for example, the European Commission and the European Central Bank have the authority to prevent such trade-distorting activities and to fine countries that engage in them. Would an African Central Bank (or in SADC, the SAMABANK?) be able to do this? In SADC, if the votes on the SAMA Bank 'independent' board are weighted by the relative size of the economies represented, the RSA would have a majority vote over every decision. This would be used in the interest of the RSA.

Most African countries, including some in SADC, even excluding Zimbabwe, face a crisis in economic management attributed to poor governance and corruption. Would

Botswana, Mauritius and the RSA want to retain a veto on decisions because they have the most to lose in terms of giving up the policy freedoms that have allowed them to become relative successful economies? Would oil-rich Angola be prepared to transfer some of its new wealth to 'bail out' a fellow SAMA member fighting to retain its fixed exchange rate?

Most literature recognizes that both fiscal and monetary policy must be operating in an appropriate way if price stability is to be achieved. The view that inflation is essentially a monetary phenomenon suggests that independent reserve/central banks should operate with rules that include controlling inflation. As prices are determined by money supply and demand, the fiscal authorities must adopt a complementary and appropriate fiscal policy for sustainable development in Africa. This necessitates additional fiscal and monetary disciplines from authorities, with this discipline being imposed by the Regional monetary authority where necessary. Within the SADC region, the historical record indicates difficulties with this discipline which places a high risk on success of a price stability policy outcome.

Movements towards African Monetary Co-operation Programme (AMCP) and eventual union are guided by the Committee of Central Bank Governors (CCBG). In 1995 the CCBG was established with the specific purpose of achieving closer cooperation and integration in the area of monetary policy among SADC central banks. The CCBG has contributed to major developments such as the harmonisation of the payment and clearing systems, the approval of Memoranda of Understanding on Cooperation, and the Coordination of Exchange Control Policies in SADC. CCBG has also coordinated training for central bank officials via a Training and Development Forum. If progress can be maintained along these lines it has been suggested that a SADC monetary union be considered for 2016.

It is likely that this monetary union would build from the foundation of the Southern African common currency union and the common customs union, which include the RSA, Namibia, Lesotho and Swaziland. In these countries the South African Rand circulates alongside the national currency, there using a common system of V.A.T rates and

customs and excise duties. The members of the agreement manage economic policy to retain sufficient reserves to maintain the value of the national currency at par with the Rand. Unfortunately, the Currency Union appears to have done little to build a common framework for the transfer of deposits. Cheque clearing between the national banking systems is slow and expensive compared to transfer mechanism within the country. This is despite the fact that the banking systems of all the peripheral countries exist as national branches of RSA-based banking conglomerates.

Economic convergence lies at the heart of SADC monetary union. Government targets are development indicators such as per capita growth to equal indicators of the developed world. Monetary policy, the domain of central banks, has an indirect role in facilitating the engine of regional growth. Production, trade and capacity creating investment are the roles of government. But the central bank is, ultimately, a creature of the Government and must operate within the structures of governmental economic policies, in terms of its macro-economic influence.

One significant challenge for SADC is that its member states also participate in other regional economic, political and security cooperation schemes that may compete with or undermine SADC. On October 22, 2008, the African Free Trade Zone was initiated by SADC, the Common Market for Eastern and Southern Africa (COMESA), and the East African Community (EAC). If the intent is achieved a single free trade zone will result with a combined economic power of an estimated GDP of \$624bn (£382.9bn) from 26 countries.

It is argued that the adoption of a common currency regime, where countries maintain fixed exchange rates within the area will bring a number of benefits such as increased trade between the countries, price stability, increased aggregate investment, and the elimination of the exchange rate risk. There will be increased capital flows and enhanced regional investment opportunities, resulting in socio-economic gains and growth. In the short term a SADC monetary union is the only practicable option. It will have unique challenges. Member states must prepare themselves if they are to benefit optimally from the process. Given the importance

of the process, and sensitivities around it, the citizens of the member states must be properly informed. There are benefits as well as costs of monetary unions. The member states need to demonstrate benefits. Diversification of the joining economies should be towards manufacturing and developing of human capital. But, most importantly the free movement of human, physical and financial capital resources should continue between the member states.

For SADC the working model for regional cooperation is the common monetary area of Southern African Countries: South Africa, Lesotho, Namibia, and Swaziland. To enable a SADC Common Monetary Union to succeed, it is recommended that the remaining SADC states join this union first. This model for monetary union before currency union is believed to be the most practical approach to the long term objective of the creation of a single currency in Africa. Hence it has its dangers.

# Le Commerce Extérieur des Pays de la CEEAC: Une Base Fragile pour la Mise en Place d'une Monnaie Communautaire

Par Prof. Jean-Marie GANKOU et Dr. Dieudonné BONDOMA YOKONO, Université de Yaoundé II

## RESUME ET RECOMMANDATIONS

Le plaidoyer pour l'unification monétaire en Afrique n'est pas une préoccupation récente pour les économistes, experts et autres analystes financiers du continent. Cela se justifie par le fait que la plupart des pays africains utilisent des monnaies nationales, à l'exception de quelques Unions Monétaires que l'on retrouve en Afrique de l'Ouest, avec l'UEMOA, et en Afrique Centrale, avec la CEMAC.

Les avantages d'une monnaie unique dans un espace économique donné sont évidents: d'une part, au niveau des relations intra-communautaires, et d'autre part, au niveau des échanges avec le Reste du monde.

Le passage à une monnaie communautaire obéirait à un schéma théorique, selon un processus séquentiel représenté par les étapes de l'intégration économique totale. C'est ce que l'on a observé par ailleurs, le cas de l'Union Européenne étant le plus cité. La question qui se pose est alors celle de savoir si l'unification monétaire en Afrique, telle que prônée par l'Union Africaine, est possible, au regard des spécificités actuelles du commerce extérieur des pays membres, qui laissent apparaître, d'une part des exportations dominées par les produits de base, et d'autre part, un faible niveau des échanges intra-communautaires. Notre exposé va examiner tour à tour ces deux principaux aspects de la question en ce qui concerne les pays de la CEEAC.

Tout d'abord pour ce qui est des exportations, elles sont dominées par des produits primaires, une balance commerciale fortement influencée par le pétrole et un déficit structurel de la balance des services

En effet, les économies de la CEEAC, à l'instar de celles des autres pays de l'Afrique au sud du Sahara, sont principalement tournées vers la production et l'exportation des produits primaires. Cette situation influence de façon notable leurs performances en matière de commerce extérieur, car les recettes d'exportation sont essentiellement tributaires des cours des produits de base, qui sont eux-mêmes instables sur les marchés internationaux, avec une certaine tendance à la baisse. Les importations par contre, sont constituées pour la plupart de biens d'équipement ou de produits à forte valeur ajoutée dont les prix, à défaut d'augmenter, sont stables sur une longue période. Il va sans dire que la combinaison de ces facteurs entraîne une détérioration continue des termes de l'échange pour les pays de la CEEAC.

Le degré d'ouverture d'un pays, apprécié par les parts relatives des exportations et des importations dans le PIB a permis, sur la période 1998-2004, de distinguer deux catégories de pays membres de la CEEAC:

**La première catégorie de pays**, dont le degré d'ouverture est relativement faible, est constituée par le Burundi, le Cameroun, la RCA, le Rwanda et le Tchad.

L'Angola, le Congo, le Gabon et la Guinée Equatoriale, qui constituent **le deuxième groupe de pays**, sont relativement plus ouverts, en raison notamment de la forte proportion de pétrole dans leurs exportations.

Les exportations de marchandises sont concentrées autour d'une douzaine de produits dont le taux de transformation à l'échelle locale est faible. Au nombre de ces produits, le pétrole brut figure en bonne place. En effet, malgré des baisses de production enregistrées depuis quelques années, notamment au Cameroun et au Congo, la CEEAC reste une économie fortement pétrolière. Six des onze Etats membres sont des pays producteurs relativement importants. En 2003 par exemple, les activités pétrolières ont représenté en moyenne 40% du PIB et 69,6% des exportations des pays producteurs de pétrole de la sous-région.

L'Angola produit actuellement environ 950 000 barils par jour, pour un revenu annuel de 3,2 milliards de dollars qui représente environ 80% des revenus de l'Etat.

Les exportations des pays de la CEEAC sont peu diversifiées et contiennent essentiellement de produits pétroliers, des pierres précieuses (diamants, or), des métaux et produits du secteur minier (cuivre, cobalt, manganèse, uranium, méthanol, aluminium), du cacao, du café, du thé, du coton, du bois, du tabac, des peaux, du bétail, du sucre et du poisson.

Au regard de la nature des exportations des pays de la CEEAC, la diversification de ces produits et un plus grand degré de leur transformation locale devraient constituer une priorité en matière de politique commerciale, afin de renforcer la contribution du commerce extérieur à l'intégration sous-régionale.

Les exportations de services sont marginales.

Les importations de biens, quant à elles, sont relativement plus diversifiées et portent principalement sur quelques grands groupes de produits semi-finis, des produits finis, des biens d'équipement, des produits alimentaires, des textiles, des matériels de transport, des produits chimiques et minéraux.

Il convient de noter que la structure des importations de la CEEAC est à peu près la même dans tous les pays membres.

**Pour ce qui est de la balance commerciale, elle est fortement influencée par le pétrole**

En effet, sur la période 1998-2004, la balance commerciale globale des pays de la zone CEEAC, hormis la RDC dont les informations ne sont pas récentes, est excédentaire. Cet excédent masque cependant quelques différences. Ainsi, de manière un peu plus détaillée, deux grands groupes de pays peuvent être identifiés. Le premier groupe concerne les pays de la zone dont le commerce est structurellement excédentaire. Il s'agit de l'Angola, du Cameroun, du Congo, du Gabon, de la Guinée Equatoriale et de la RCA. A l'opposé, le groupe de pays constitué par le Burundi, le Rwanda, Sao-Tomé et Principe et le Tchad s'est caractérisé par un déficit commercial au cours la période sous-revue.

En 2003, les exportations totales de la sous-région s'élevaient à 21,2 milliards de dollars et les importations à 12,2 milliards de dollars, soit une balance commerciale excédentaire de 9 milliards de dollars.

L'Angola est le plus grand exportateur et importateur de la zone. Il a contribué pour 40,5% et 36,5% respectivement en exportations et en importations aux échanges de la zone avec le Reste du monde.

Nous l'avons signalé plus haut, six des onze pays membres de la CEEAC sont producteurs de pétrole.

Hors pétrole, la balance commerciale des pays de la zone est fortement déficitaire compte tenu de l'importance de ce produit dans les exportations totales.

**Un déficit structurel de la balance des services**

Pour ce qui est de la balance des services non facteurs de la zone (transports, assurances, voyages), elle est structurellement déficitaire.

Dans le cas du Burundi par exemple, les exportations de services sont essentiellement le fait des administrations publiques, tandis que les importations concernent le transport et les voyages. Sur la période 1999-2002, les services exportés ont représenté 11% des exportations de biens; les dépenses de services représentent 30% des importations.

Au Cameroun, les ventes de services à l'exportation sont concentrées sur cinq services représentant 84% des ventes: les télécommunications, les services juridiques comptables et de gestion constituent presque la moitié (47,8%) de ces ventes; viennent ensuite les transports qui représentent 25,5% des ventes. Les assurances représentent 14,8% de l'ensemble des services.

Malgré l'indisponibilité des informations pour l'ensemble des pays de la CEEAC, force est de constater que la charge des services non facteurs grève lourdement le solde courant de la sous-région. Cette situation est davantage aggravée par le poids des intérêts sur la dette extérieure.

Le 2<sup>e</sup> point de notre propos porte, d'une part, sur l'orientation géographique des échanges de la CEEAC, et d'autre part, sur le niveau du commerce intracommunautaire

#### **Orientation des échanges des pays de la CEEAC**

S'agissant de l'orientation géographique, les échanges extérieurs des pays de la CEEAC se font essentiellement avec les pays développés, notamment avec l'Union Européenne et l'Amérique du Nord (les Etats-Unis en particulier). Certains pays asiatiques comme la Chine, Taiwan, la Corée du Sud, le Japon, l'Indonésie, l'Inde ou les Philippines figurent également parmi les partenaires de la région.

Bien que dans des proportions moindres, l'Afrique hors CEEAC (l'Afrique du Sud, Kenya, Ouganda, Tanzanie, Zambie, Nigeria et Côte d'Ivoire) est également présente dans ces échanges.

#### **Le faible niveau des échanges intra-communautaires**

En ce qui concerne le niveau des échanges intra-CEEAC, il est très faible pour ne pas dire marginal. En 2003 par exemple, les exportations intra-régionales ne représentaient que 1,4% des exportations mondiales de la région. Rappelons que ce pourcentage n'a pratiquement pas changé depuis 1990, année au cours de laquelle les exportations intra-CEEAC représentaient 1,2% des exportations mondiales. Ce niveau de commerce est insignifiant, par rapport aux performances des entités comme la CEDEAO ou le COMESA dont les échanges intra-communautaires se situent entre 10 et 15%.

Toutefois, le commerce intra-régional de la CEEAC connaît depuis 1990 une évolution à la hausse. Il a atteint 293 millions de dollars en 2003, 200 millions de dollars en 2000, et 163 millions de dollars en 1990.

Par ailleurs, d'un point de vue structurel, on peut noter une relative prédominance de la CEMAC dans ce commerce intra-régional: la CEMAC, à elle seule, réalise en moyenne 91% des exportations intra CEEAC et 78,7% des importations à l'intérieur de la zone. Au nombre des facteurs pouvant expliquer cette situation, on peut évoquer l'existence d'une monnaie commune aux six (6) Etats membres de la CEMAC,

l'effectivité de leur Zone de Libre Echange, ainsi que les conflits sociopolitiques qui ont affecté les autres Etats membres de la CEEAC (notamment la RDC, le Rwanda, le Burundi et l'Angola).

On peut également relever l'importance des exportations du Cameroun avec un peu plus de 64% dans le commerce intra-régional et une certaine homogénéité des niveaux d'importation par pays.

En conclusion et compte tenu de tout ce qui précède, il serait souhaitable que les pays de la CEEAC s'engagent résolument dans la voie de la construction effective d'un espace économique viable. Cela passe nécessairement par le développement en qualité et en quantité des infrastructures de communication entre les pays membres de la CEEAC, la libre circulation des biens et des personnes, et la mise en œuvre de toutes mesures susceptibles de développer les échanges intra-communautaires ainsi que des circuits de distribution à l'intérieur de la sous-région. Cette recommandation pourrait également être étendue à l'ensemble des pays africains, dans la perspective d'accélération de leur intégration économique, et évidemment de la mise en place d'une monnaie communautaire.

# The Future of Monetary Integration in Southern Africa: Lessons from the European Monetary Union?

By Donald L. Sparks and Richard Dutu, Citadel University (USA) and University of Waikato (New Zealand)

## EXECUTIVE SUMMARY

The states of southern Africa face a dilemma: while the region already sustains a successful and long-running monetary union, the Common Monetary Area (CMA, known as the “Rand Zone”), the region’s leading economic integration organization, the Southern African Development Community (SADC), is opposed to joining the union. However, the Common Market for East and Southern Africa (COMESA), a less successful, but rival economic organization favors a monetary union. The situation is further complicated by the existence of the successful and also long-lived Southern African Customs Union (SACU) and by the recent Cross Border Initiative (CBI). This paper will attempt to answer the basic --and indeed important-- question: is SADC prepared for joining the CMA?

While several scholars have looked at southern African regional integration until recently there has been little research on the specific issue of expanding CMA. There are a number of reasons for this. The first, and most important, is that the region’s dominant player, South Africa, is not in favor of expansion at this time. The second is also somewhat political: the existing regional organizations are so rivalrous that reaching any sort of agreement is a difficult, time consuming and cumbersome process. Third, the smaller non-CMA members might be reluctant to join because of South Africa’s overwhelming economic and commercial dominance. Fourth, there is no general consensus that SADC is ready for monetary integration. Fifth, the Rand is not always the region’s strongest currency. Sixth, no state has yet come forward with a concrete proposal.

In addition to the macroeconomic fundamentals, there are also important political considerations. First, there is a political reality on the ground that indicates the smaller SADC members are afraid of South African political, economic, commercial, military and strategic hegemony. Perhaps South Africa needs a longer track record of “good neighbourness” before these concerns are laid to rest. A second aspect is whether South Africa wants to expand the CMA northward. While there are a number of commercial reasons to go with such expansion, there are the risks of the poorer performing countries causing problems for the whole. One might consider, for example, a parallel in the EU where the German Central Bank feared “importing inflation” from the high inflation EU members into the rest of the union. Additional analysis needs to be done to determine whether it would be in South Africa’s interest to push for CMA expansion. Finally, in the light of what has been done in the Euro zone, southern African countries should put more in building southern Africa as a single political entity. One way to achieve that goal is to devote more time and resources in political aspects of economic integration. One can reasonably conclude that this way of thinking was one of the major reasons for the successful building of the Euro.

Nonetheless, according to SADC, one of its objectives is to, “develop policies aimed at the progressive elimination of obstacles to free movement of capital and labour, goods and services, and of the peoples of the region generally among member states.” In addition, the organization may, “develop such other activities as member states may decide in furtherance of the objectives of SADC.” And, the Board of Central Bank Governors has expressed a desire for an eventual monetary union in the future.

Nonetheless, without a significant change in the political and economic climate in southern Africa, it is unlikely that SADC will soon join CMA or make its own monetary union. However, in the near term some states, perhaps Botswana, Mauritius or Seychelles, may individually negotiate joining. This paper calls for further study of such individual potential members to estimate the costs and benefits of unilateral decisions to join CMA. In reality, if CMA expands, it will probably be gradually, one new member at a time.

## RECOMMENDATIONS

For the Southern African REC, it is recommended that initially the SADC members adopt the rand as a common currency by joining the Common Monetary Area (CMA). This could be done in stages, with the countries with the closest convergence criteria joining almost immediately, followed by the remaining members by 2015.

After most or all of the members have joined, then the next stage would be to convert the CMA into a true monetary union, replacing the South African Reserve Bank with a Southern African Central Bank.

In the meantime, South Africa should encourage the enlargement of the CMA, especially with those countries that have satisfactory convergence criteria (including Botswana, Seychelles and Mauritius). It should find ways to help other countries meet the criteria, for example Zambia or Tanzania.

The African Union should act as a facilitator in this process, with the cooperation of the UN Economic Commission for Africa, the IMF, African Development Bank, UNDP and other interested regional and international organizations.

# Heterogeneity of Monetary Regimes in Maghreb: An illustration with national Taylor rules

By Aram Belhadj, Laboratoire d'Économie d'Orléans (France)

## EXECUTIVE SUMMARY AND RECOMMENDATIONS

Starting from the idea that the European experience offers several lessons for countries looking to reinforce their financial and economic integration, this preliminary work allowed us to highlight the heterogeneity of the Maghreb countries and the difficulties of establishing a common monetary policy.

Firstly, we described the characteristics of monetary and exchange rate policies in the three countries and explained their foundations. Our results prove that, although the monetary policies of the MC have similar final objectives, the operational frames and the monetary instruments used for the realization of these objectives differ from one country to another. Furthermore, the exchange rate policies of these countries are led and interpreted differently.

Thereafter, we illustrated this heterogeneity from a simple model reflecting the characteristics of each country. This latter contains an IS equation, a Phillips curve equation and an exchange rate equation. It turned out that the extent of economic policies (monetary and exchange rate policy) on real variables differs amongst the MC.

Finally, we simulated national Taylor rules for each country which describes the behaviour of central banks facing the challenge of price, activity and exchange rate stability. Our results suggest that these central banks will not choose identical monetary rules to achieve their stabilization objectives. Central Bank of Tunisia (CBT) is inclined to grant more weight to inflation, Bank Al Maghreb (BAM) has to grant a similar weight to inflation, activity and exchange

rate, while Bank of Algeria (BA) has to place greater emphasis to activity.

It follows then that the application of a unique monetary policy over the whole zone of the Maghreb would not be beneficial for all countries.

However, even though there is strong heterogeneity, we consider that the Maghreb can draw numerous lessons from monetary integration experiences. These demonstrate that the movement towards the creation of a regional monetary union presupposes certain conditions that would be necessary to ensure the long term success of the monetary integration process.

In this regard, the MC have to:

- i. **Opt for gradualism.** The MC have to continue the liberalization of their capital accounts and deepen their market-based operations in order to improve the efficiency of the financial markets in the allocation of resources. At the same time, they must continue consolidating macroeconomic stability and adapting macroeconomic frameworks to deal with an increase in the level and volatility of capital flows.
- ii. **Deepen national and regional financial integration.** With this end in view, the MC have to continue and further reinforce their efforts toward the modernization of their national financial systems as well as harmonize the infrastructure of their domestic financial markets (harmonization of payment systems, regulatory and supervisory frameworks, financial information, financial contracts, technical platform, etc.) Moreover, they should seek to eliminate financial barriers to intra-Maghreb trade, by allowing Maghreb banks to set up cross-border branches or subsidiaries.
- iii. **Accelerate movement toward economic integration.** In this framework, MC have to eliminate trade distortions, press forward with tariff reforms, modernize and extend logistical chain – including transport infrastructure and joint investments –, as well as harmonize trade regulations, etc.

- iv. **Promote banking sector competition and intensify its solidity.** The financial and economic integration process will continue to lack dynamism if national bank balance sheets are not strengthened. To this effect, the authorities of the MC must reduce non performing loans, ensure adequate loan classification and provisioning, privatize non efficient public banks, strengthen corporate governance in the banking sector, move to international standards in financial reporting and auditing and continue upgrading prudential regulation toward international standards, etc.
- v. **Improve financial and budgetary situations.** In fact, although some of them underwent significant progress towards budgetary stability during the last decade (notably Tunisia and Morocco), the financial and budgetary situations remain vulnerable. This vulnerability is the result of budget balance sensitivity to terms of trade imbalances, a dependence on external flow assistance, as well as a wide exposure to natural disasters, given the importance of the agricultural sector. Therefore, the MC have to diversify the production, in particular, through commercial liberalization, modernizing the banking and financial system, as well as creating new financial instruments, etc.
- vi. **Improve coordination of financial, monetary and exchange rate policies.** In this vein, central banks of the MC have to accelerate their cooperation via sharing and exchanging information, etc.
- vii. **Overcome political conflicts.** In fact, these countries have to set in motion a “state rhetoric” calling for «Maghreb solidarity and fraternity» and pushing citizens toward feeling “Maghrebian”. This feeling may constitute a permanent driving force toward cooperation and, at the same time, a major hindrance to future conflicts.

All these measures can help the MC improve nominal and real convergences and become a homogeneous bloc. They can also bring the monetary integration process more in line with the economy of these countries.

## Création de la Monnaie Unique en Afrique: L'expérience de l'Afrique de l'Ouest

Par Prof. Mohamed Ndiaye, Agence Monétaire de l'Afrique de l'Ouest (AMAO)

### RESUME

L'accélération de la mondialisation de l'économie constitue l'une des caractéristiques majeures des mutations de ces dernières années. Ce phénomène, appelé à s'intensifier, est générateur d'opportunités considérables pour les agents économiques les plus performants et pour les Etats qui auront rendu leur espace économique attractif pour les investisseurs nationaux comme étrangers. A contrario, elle est porteuse de risques pour les autres opérateurs et les Etats qui ne se seront pas adaptés à la nouvelle donne, s'exposant à de sérieux risques de marginalisation. A cet égard, il importe de souligner qu'en Afrique, un consensus commence à émerger sur les vertus de l'intégration monétaire, désormais, considérée comme un amortisseur efficace des effets systémiques éventuels du processus de globalisation financière. C'est dire que, dans le cas de la CEDEAO (comme en Afrique) une intégration monétaire effective, sans toutefois en constituer une condition suffisante, est une exigence qui serait de nature à favoriser une accélération du processus d'intégration des économies des pays membres, dont force est de reconnaître que le bilan est mitigé, trente trois (33) ans après la signature, en 1975, de son traité constitutif.

Toutefois, au regard des aspects fondamentaux de l'intégration régionale, l'espace CEDEAO se présente aujourd'hui comme une zone économique assez bien organisée lorsqu'on la compare à d'autres communautés économiques régionales en Afrique. En effet, depuis sa création en 1975, la CEDEAO a réalisé des étapes importantes dans la matérialisation de l'intégration économique.

Cependant, la CEDEAO éprouve encore des difficultés dans le cadre de la réalisation de l'intégration monétaire malgré l'adoption il y a plus de vingt ans du Programme de Coopération Monétaire de la CEDEAO (PCMC) et en dépit d'une volonté évidente d'accélérer la création de la monnaie unique régulièrement renouvelée par les leaders politiques de la région.

Le retard enregistré dans la création de l'Union monétaire de la CEDEAO est principalement lié au fait que les dirigeants de la région ont tenu à s'assurer que toutes les conditions économiques et financières soient réunies avant le lancement de la monnaie unique. De ce fait, la viabilité et la stabilité de la future monnaie seront mieux garanties.

Par ailleurs, des interrogations se rapportent à l'efficacité de la zone monétaire de la CEDEAO, à son optimalité aux regards des critères classiques, et parfois aux résultats mitigés enregistrés en matière de convergence des économies. En effet, l'évolution de la CEDEAO et les thèses sur les unions monétaires optimales semblent indiquer que les pays membres des deux zones économiques de la CEDEAO (UEMOA et ZMAO) ne connaissent pas encore les efficacités attendues de l'intégration économique.

En présence de ses nombreuses interrogations et inquiétudes quant à l'avenir de la zone monétaire de la CEDEAO, il importe de faire l'état de l'expérience de la Communauté économique des états de l'Afrique de l'ouest (CEDEAO) en matière d'intégration monétaire avant de projeter une vision sur l'orientation de l'intégration monétaire dans la CEDEAO vers l'intégration monétaire africaine.

Ce document retrace les expériences vécues dans le cadre du Programme d'intégration monétaire de la CEDEAO depuis sa mise sur pied, en 1987, en espérant que ces expériences seront profitables à d'autres sous-régions d'Afrique. Il donne une vue d'ensemble du processus d'intégration monétaire en Afrique de l'Ouest avant d'exposer les objectifs du programme. Ensuite, il met en exergue l'état d'avancement des différents volets du programme, en soulignant, bien sûr, les obstacles qui entravent sa mise en œuvre mais aussi les mesures prises pour faciliter la réalisation de l'objectif ultime. Enfin il dégage une vision sur l'orientation de l'intégration monétaire dans la CEDEAO.

Comme indiqué plus haut, la stratégie d'accélération a tiré en longueur, suscitant ainsi des inquiétudes par rapport à la lenteur de la mise en œuvre du programme de coopération monétaire.

Après avoir exprimé son insatisfaction devant la lenteur de la mise en œuvre, la Conférence des Chefs d'États, en a appelé, à l'occasion de son sommet du 15 juin 2007 à Abuja, à une révision de la stratégie d'accélération, laissant la porte ouverte à son éventuel remplacement par une approche unique. Dans ce contexte, le Secrétariat conjoint de l'AMAO et de la commission de la CEDEAO a réuni les institutions régionales afin d'étudier les propositions sur les options alternatives que sont: l'approche de la voie unique, l'approche Big Bang, l'approche de l'adhésion à l'UEMOA, l'approche de l'élargissement du Projet de ZMAO et l'approche de la Masse Critique.

Aujourd'hui l'AMAO se propose de réfléchir sur un Plan Stratégique visant l'accélération du processus d'intégration monétaire en Afrique de l'Ouest. Ce Plan stratégique indique que le processus de création monétaire passera nécessairement par différentes phases notamment une période de stabilisation des taux de change et une étape de passage à la monnaie unique assortie d'un calendrier précis. L'adoption du cadre juridique va concerner la préparation de l'ensemble des documents, instruments et procédures pour la mise en place de la zone monétaire unique de la CEDEAO, et les réformes institutionnelles porteront essentiellement sur la mise en place du Conseil Monétaire, la création de la Banque centrale de la CEDEAO et des autres institutions financières pertinentes.

## RECOMMANDATIONS

L'Agence Monétaire de l'Afrique de l'Ouest (AMAO) est d'avis que ce genre de réunions organisées au niveau international constitue le cadre idéal pour des échanges d'idées et d'expériences sur une base périodique, d'autant plus qu'elles offrent un mécanisme d'apprentissage utile pour faciliter la réalisation effective de l'intégration des différents programmes sous-régionaux du continent africain.

Ainsi, dans sa communication faite à l'occasion de ce Premier Congrès des Economistes africains, l'AMAO a procédé à l'analyse approfondie des expériences spécifiques du Programme de coopération monétaire de la CEDEAO. Les contraintes ne sont pas particulières à la sous-région ouest-africaine, car on constate que la plupart des pays du continent africain ont des caractéristiques économiques et sociales similaires.

Les difficultés rencontrées dans la plupart des regroupements pour l'intégration et la coopération sous-régionales en Afrique ne sont pas insurmontables. Avec l'adoption d'une bonne gouvernance économique et politique par nos pays respectifs et avec l'option résolue en faveur de la coopération régionale, appuyée par un engagement national idoine, nous avons bon espoir de pouvoir accélérer le rythme de développement du continent africain pour le bien-être de nos peuples.

Dans la perspective de l'actuelle mondialisation rapide de la structure économique du monde, les régions africaines n'ont d'autres alternatives que de pousser de l'avant à l'aide de nos programmes de coopération et d'intégration régionales. Si les «géants» pays du Nord ont senti la nécessité de renforcer leur coopération, les pays du Sud devront trouver les stratégies idoines pour surmonter nos difficultés et développer nos économies afin de rester compétitifs dans l'arène internationale.

Ainsi, pour la mise en place de la monnaie commune en Afrique, un certain nombre de recommandations peuvent être formulées.

- i. D'abord, il faut nécessairement élaborer un Plan d'Actions. Il s'agira particulièrement:
  - D'élaborer un Programme précis pour la création de la monnaie commune en Afrique;
  - De définir les tâches et actions fondamentales (prioritaires) pour la création de la monnaie commune en Afrique: parmi lesquelles toutes les tâches d'harmonisation des statistiques, des systèmes de paiements, des politiques économiques, etc.;
  - De fixer des échéances (un agenda) pour chacune des tâches ou action à entreprendre dans le processus;

- De constituer des Groupes de travail composés de spécialistes qui peuvent venir de toutes les composantes de la société (Autorités Gouvernementales, Banques, Université, Syndicat, etc.).
- ii. Par ailleurs, il serait utile de revoir certaines considérations sur les principes de base du processus d'intégration monétaire actuel en Afrique particulièrement et travailler sur une stratégie commune et précise de coopération monétaire en Afrique. Ces (deux) principes de base se retrouvent dans:
  - L'analyse faite sur les critères de reconnaissance d'une zone monétaire optimale: Ici, il faut comprendre qu'aucune zone monétaire ne peut être optimale au regard des critères traditionnels et modernes de reconnaissance d'une zone monétaire optimale. De tels critères, qui définissent un cadre de référence théorique, constituent des conditions idéales vers lesquelles il est souhaitable de diriger l'union monétaire, laquelle ne les attendra pas forcément;
  - Les exigences en termes de respect des critères de convergence macroéconomique: dans ce cas, il est important d'étudier la pertinence des critères de convergence. En d'autres termes, il serait nécessaire dans ce processus de déterminer le niveau de convergence (ou de divergence) idéal (acceptable) pour nos économies. La convergence à l'absolue, c'est-à-dire la convergence de tous les pays à la fois sur une plus ou moins longue période, est quasiment irréalisable. Tout en ayant à l'idée la nécessité d'une discipline collective, il faut considérer la convergence comme un processus continu même au-delà de l'établissement de la monnaie commune, mais non une condition strictement obligatoire sans laquelle (sans l'atteinte des cibles par tous les pays), tout processus de création monétaire est impossible.
  - Evaluer la pertinence du modèle d'intégration régionale basé sur le développement des échanges (modèle privilégié actuellement) par rapport au modèle fondé sur le développement du secteur financier (et des services). Cette seconde option permettrait, par le développement de la finance (libéralisation du capital), de stimuler la production par exemple.
- iii. Donner davantage de l'importance au rôle que la monnaie peut jouer dans nos économies.
- iv. Eviter autant que possible la création d'une monnaie (sous-régionale) et ou d'institutions transitoires, de courte durée et coûteuse.
- v. A moyen ou long terme, il faut impérativement procéder (au chapitre des harmonisations) à l'harmonisation ou la fusion des systèmes de paiements des différents pays ou zones économiques africaines. Pour atteindre cet objectif, les actions suivantes sont à entreprendre:
  - La modernisation des systèmes de télécommunication à travers une technologie de pointe permettant la promotion des paiements scripturaux, l'utilisation de plus en plus accrue et facile du système bancaire par les opérateurs économiques et le grand public;
  - Le développement des infrastructures de transport et de production d'électricité sans lesquelles la promotion des systèmes de paiement serait aléatoire;
  - L'interconnexion du réseau bancaire de la sous-région en vue de faciliter les paiements transfrontaliers;
  - Le renforcement de la lutte contre la pauvreté dans nos pays ainsi que l'éducation et la formation des populations à l'utilisation du système bancaire et financier;
  - La sensibilisation et l'incitation des opérateurs du secteur informel à l'utilisation du secteur bancaire à travers, entre autres, l'allègement des procédures, la réduction des charges, la formation.



## SESSION 4

## Systèmes de Taux de Change dans le Contexte des Economies Africaines

### QUESTIONS ESSENTIELLES

**LA SESSION 4, SYSTEMES DE TAUX DE CHANGE DANS LE CONTEXTE DES ECONOMIES AFRICAINES**, a examiné la question critique de la Détermination de Taux de Change Optimaux.

Elle comportait trois présentations:

1. **«Déterminants des Régimes de Change: Leviers de croissance et de stabilité»**, par Albert C. Malekera, Belgique;
2. **«Are Real Equilibrium Exchange Rate Movements in Africa Really Different?»**, par Dr. Johnson P. Asiama et Dr. Francis Y. Kumah de Bank of Ghana du Fonds Monétaire International;
3. **«Détermination du Régime de Change Optimal du Franc CFA»**, par Dr. Arsène R. Kaho du Bureau National des Etudes Techniques et de Développement (BNETD), Côte d'Ivoire.

### Substance des présentations et discussions

Constats et Analyses:

- Les facteurs principaux qui améliorent la compétitivité, et qui sont importants dans la mise en place d'une monnaie unique, comprennent: (i) des régimes de changes flexibles; (ii) un degré d'ouverture élevé; (iii) une mobilité du capital; (iv) des politiques macroéconomiques saines; (v) des institutions monétaires crédibles;
- Il n'existe pas de variations uniformes des taux de change réels en Afrique; cependant, il existe des variations visibles des taux de change dans certains pays tels que le Ghana et le Nigeria;

## Exchange Rate Systems in the Context of African Economies

### MAIN ISSUES

**SESSION 4, EXCHANGE RATE SYSTEMS IN THE CONTEXT OF AFRICAN ECONOMIES**, addressed the critical issue of the Determination of Optimal Exchange Rates.

It included the following three presentations:

1. **“Déterminants des Régimes de Change: Leviers de croissance et de stabilité”**, by Albert C. Malekera, Belgium;
2. **“Are Real Equilibrium Exchange Rate Movements in Africa Really Different?”**, by Dr. Johnson P. Asiama and Dr. Francis Y. Kumah of Bank of Ghana and the International Monetary Fund;
3. **“Determination du Régime de Change Optimal du Franc CFA”**, by Dr. Arsène R. Kaho of Bureau National des Etudes Techniques et de Développement (BNETD), Côte d'Ivoire.

### Summary of presentations and deliberations

Findings and Analyses:

- Major factors that enhance competitiveness and are key to enhancing the establishment of a single currency, include: (i) flexible exchange rate regimes; (ii) elevated degree of openness; (iii) mobility of capital; (iv) sound macroeconomic policies; credible monetary institutions;
- No pattern of real exchange rate movements observed in Africa; Nevertheless, there are noticeable exchange rate movements in countries such as Ghana and Nigeria;
- Real exchange rates change in response to economic fundamentals fluctuations, further these deviations can be persistent;

- Les taux de change réels en Afrique varient en réponse aux changements des fondements économiques, et ces déviations peuvent être persistantes;
- Il n'existe pas de comportement clair du non alignement réel des taux de change, en particulier depuis les années 1980;
- Plusieurs pays non exportateurs de pétrole font encore face à des taux de change réels surévalués, à cause des faiblesses structurelles fondamentales.

#### Voie à suivre:

- Plusieurs leçons importantes peuvent être tirées de l'exemple de l'Union Européenne, en ce qui concerne l'importance de la solidarité entre Etats Membres, le rôle des institutions dans les efforts d'intégration, et le leadership politique;
- Il existe un besoin urgent de mise en place d'un cadre approprié pour supporter l'indépendance monétaire, la responsabilité et la transparence;
- Il y'a lieu de faire la promotion de la libre circulation du facteur travail et des capitaux;
- La Banque Centrale Africaine doit être indépendante, et cela dépend en grande partie de la volonté politique.

Les résumés et recommandations de certains articles de cette session sont présentés ci-après.

- No clear pattern of real misalignment in exchange rates, especially since the late 1980s;
- Many non-oil exporting countries still face overvalued real exchange rates, owing to fundamental structural weaknesses.

#### Way forward:

- Many important lessons can be learned from the EU, with respect to the importance of solidarity among member states, the role of institutions in the integration efforts as well as political leadership;
- Urgent need to establish an appropriate framework that;
- supports monetary independence, as well as accountability and transparency;
- Promotion of free movement of labour and capital;
- African Central Bank must be independent and political will is key to it.

Following are summaries and recommendations of some of the articles presented during that session.

# Are Real Equilibrium Exchange Rate Movements in Africa really Different?

By Dr. Johson P. Asiama and Dr. Francis Y. Kumah, Bank of Ghana and International Monetary Fund

## EXECUTIVE SUMMARY AND RECOMMENDATIONS

This study explores long-run determinants of the real equilibrium exchange rate in African countries. The aim is to assess the nature of movements in the real equilibrium exchange rate. The need for such an empirical work is underscored by reported findings in segments of the recent empirical literature on real equilibrium exchange rates that seem to suggest that movements in the real equilibrium exchange rates in Africa appear to differ from other regions of the world. The very recent work by Cheung et al (2008) for example, stated that “...Africa at the very least behaves in a different way than other developing countries” (p12). Indeed, there have been issues in the literature about differential mean reversion in real exchange rates across countries, and whether purchasing power parity held differently across countries. These issues have motivated this study, to fill the research gap that is implied by the recent issues in the empirical literature.

The paper applied different panel data estimators to estimate equilibrium exchange rates in Africa based on the Fundamental Equilibrium Exchange Rate approach. The estimators include — the dynamic fixed effects estimators as well as other variants such as the between effects, within (or fixed) effects, and random effects, and also the panel variants of the within effects estimator that corrects for serial correlation in residuals (Prais-Winston) and the panel consistent standard errors estimator. Since there was evidence of long-run common trends in the data, the panel dynamic fixed effects estimator was the preferred estimator even though we take note of the fact that the small size

and range of the sample (48 cross-sections and 27 years) could reduce the power of the estimator.

The empirical model derives from a variant of the pioneering theoretical work by Edwards (1989, 1993). From an empirical point of view, the use of panel data techniques to estimate equilibrium exchange rates has an advantage over time series methods in that the former exploits the cross-section as well as time series variability in testing various propositions, thus increasing the power over univariate methods even though we are aware that inference can potentially be affected by the mix of series in a panel. The results are generally consistent with theoretical and empirical priors and indicate varied degrees of misalignment among African countries. First, there is evidence for a fundamentals driven real exchange rates in Africa with a half-life of shocks to the real exchange rate is between four and five years. Second, there is evidence for the Balassa-Samuelson effect (Choudhri and Khan, 2005)<sup>4</sup> whereby productivity improvements are associated with real exchange rate appreciation. Third, other variables such as openness, terms of trade, and oil prices also drive real equilibrium exchange rates in Africa. Fourth, the effect of terms of trade improvements on real exchange rates in Africa suggests that on average, the wealth effect dominates substitution effects. Finally, there is no clear pattern of real misalignments across the region even though for most countries, this appears to be long lasting. Even though the severe misalignments in the 1980s to 1990s have been reduced in most countries, recent experience suggests that a few countries, essentially non oil-exporting countries, still have persistently overvalued real exchange rates.

The findings in the paper calls for (1) intensifying economic and structural reforms, (2) getting the fundamentals right, as well as (3) other structural measures to enhance competitiveness in African countries (Asiama and Kugler, 2005). This is important because economic reforms will enhance the adjustment in relative prices that could facilitate equilibrium correction in the real exchange rate.

4 Choudhri, Ehsan U; and Khan, Mohsin S (2005), Real Exchange Rates in Developing Countries: Are Balassa-Samuelson Effects Present?, *IMF Staff Papers* Vol. 52, No.3

In particular, the discussions on a single currency for Africa (we would however support the earlier recommendations in Masson and Patillo, 2002 that called for selective expansion of existing monetary unions to induce policy reforms) would imply that the exchange rate could no longer play its role in facilitating equilibrium correction in individual countries. Thus, in such a context, individual countries would first need to rein-in economic fundamentals to enhance domestic price adjustments, and also address other structural factors in a bid to maintain competitiveness<sup>5</sup> in the process of joining the regional economic blocs.

Clearly, the panel data technique adopted here has enabled us to conduct various tests, but subsequent research will need to focus on country-specific approaches and within a broader context that should include other structural determinants of competitiveness—such as the quality of governance, the state of infrastructure as well as the quality of labor in these countries. The paper is organized in six sections as follows. Section II briefly reviews trends in real exchange rates across Africa, while Section III discusses the methodology used in the paper. Section IV presents the empirical results and Section V reviews misalignments implied by the estimated model. Section VI covers the concluding remarks.

---

5 According to the World Bank's Doing Business 2009 report, African economies have implemented more Doing Business reforms in 2007/08 than in any previous year, and that 3 out of the top 10 reformers in the world are African (Senegal, Burkina Faso and Botswana). Three post-conflict countries—Liberia, Rwanda and Sierra Leone—are reforming fast too (figure 1.3). Mauritius, the country with the region's most favorable business regulations, continues to reform, and this year joins the top 25 on the ease of doing business. This notwithstanding, the average rank in Sub Saharan Africa was 138 compared to 111 in South Asia and 90 in the Middle East and North African region. Latin America recorded an average rank of 92 and the East Asia and Pacific region recorded 81. Eastern Europe and Central Asia recorded 76 and the OECD recorded 27. This shows that most Sub-Saharan African countries in particular, still have a lot to do in order to enhance their environments for business and scale up competitiveness.

# Détermination du Régime de Change Optimal du Franc CFA

Par Dr.Arsène Richmond KAHO, BNETD (Côte d'Ivoire)

## RESUME ET RECOMMANDATIONS

La détermination du mode de gestion optimale d'un régime de change soulève plusieurs questions fondamentales parmi lesquelles deux ont retenu notre attention dans la perspective de l'instauration de la monnaie unique africaine. Il s'agit d'une part de la question liée à la définition du cadre institutionnel de gestion monétaire et, d'autre part, du problème du choix du régime de change à adopter. L'objectif de cet article se décline ainsi en deux volets:

- i. identifier l'arrangement institutionnel susceptible d'améliorer et de rendre crédible la gestion monétaire du franc CFA;
- ii. déterminer, à l'aide d'un modèle macroéconomique simple, le régime de change optimal de la monnaie unique de l'Union économique et monétaire Ouest africaine (UEMOA).

Depuis Mundell (1963) et Fleming (1962), il est convenu que la viabilité d'un régime de change fixe dépend de la cohérence de la politique monétaire poursuivie par rapport aux contraintes qu'il impose mais, également, de la crédibilité des autorités responsables de celle-ci. Cependant, la question du cadre institutionnelle de gestion de la politique monétaire en général et de celle du régime de change en particulier, permettant d'assurer la crédibilité indispensable de l'autorité monétaire demeure un sujet de controverse dans la littérature économique. Néanmoins, il existe un large consensus sur certains aspects des caractères institutionnels que devraient revêtir l'autorité responsable de la conduite de la politique monétaire afin de favoriser une stabilité des prix, une compétitivité externe et une croissance soutenue de l'économie. Il s'agit notamment de:

- i. l'autonomie de la banque centrale;
- ii. la transparence de la gestion monétaire mise en œuvre;
- iii. la nécessité de rendre compte de la politique monétaire conduite, autrement dit, de la responsabilité de l'autorité monétaire.

Dans le cas de la Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO), s'il est avéré que la réforme institutionnelle engagée depuis 2000 permet d'envisager une autonomie de l'autorité monétaire par rapport à la sphère politique, il demeure cependant que les deux autres principes fondamentaux de gestion monétaire optimale ne sont pas encore satisfaits. Des efforts supplémentaires restent donc à être fournis dans ce sens en vue d'accroître la crédibilité de l'institut d'émission régional.

Cette étude vise par ailleurs à identifier la stratégie optimale de gestion du taux de change du franc CFA par la détermination du régime de change optimal de la monnaie des huit Etats membres de l'UEMOA. Cependant, compte tenu des contraintes liées à la disponibilité de statistiques pour l'ensemble des économies de l'espace UEMOA, seules les données macroéconomiques de la Côte d'Ivoire ont été utilisées pour la réalisation des estimations et des applications numériques conduisant à la dérivation du régime de change optimal du franc CFA.

La démarche méthodologique adoptée s'inscrit dans le cadre analytique élaboré par Flood et Hodrick (1986), tout en l'élargissant par la prise en compte notamment de l'effet de l'accroissement du stock de la dette publique extérieure sur l'offre domestique de monnaie. Celle-ci définit le régime de change optimal d'une monnaie comme étant celui qui minimise la variance du PIB réel autour de son niveau potentiel sous l'effet de divers chocs économiques. Le modèle développé suggère que le régime optimal du franc CFA serait le système de changes fixes – tel que pratiqué actuellement par les autorités monétaires de cet espace.

Il ressort de cette étude les deux principales recommandations suivantes:

- i. Mettre en place un cadre de gestion monétaire qui garantisse:
  - l'autonomie de la banque centrale;
  - la transparence de la gestion monétaire;
  - la responsabilité démocratique de l'autorité monétaire.
- ii. Le régime de change optimal à adopter étant tributaire de la nature et de l'ampleur des chocs qui affectent l'activité économique, il importe de doter l'autorité monétaire des instruments nécessaires à leur estimation et prévision.

## SESSION 5

## Politiques Publiques et Intégration Monétaire

### QUESTIONS ESSENTIELLES

**LA SESSION 5, POLITIQUES PUBLIQUES ET INTEGRATION MONETAIRE**, a porté sur des sujets critiques en rapport avec: (1) Les aspects particuliers des politiques publiques; et (2) L'harmonisation des politiques sectorielles.

Elle comportait trois présentations:

1. «Comouvements économiques dans les pays de la Zone CFA: Une analyse par le modèle factoriel dynamique généralisé», par Abdoulaye Diagne et Abdou-Aziz Niang de l'Université Cheikh Anta Diop, Sénégal, de l'Université de Bourgogne, France;
2. «*How Does Fiscal Policy Affect Monetary Policy in Southern African Development Community?*», par Moses Obinyeluaku et Nicola Viegi de University of Cape Town et ERSA, Afrique du Sud;
3. «*The Impact of Currency on Trade: Lessons from CFA zone and implications for proposed regional African monetary unions*», par Chrysost Bangaké et Jude Eggoh du Laboratoire d'Economie de Paris, France.

### Substance des présentations et discussions

Constats et Analyses:

- Les politiques d'intégration monétaire, et la coordination des politiques sous-régionales, renforcent la synchronisation des cycles d'activités;
- La politique fiscale peut affecter la politique monétaire, soit à travers la monétisation de la dette, soit à travers un effet direct sur la dynamique des prix;
- Des politiques fiscales non disciplinées pourraient mettre en péril la stabilité monétaire;
- L'union monétaire peut en elle-même stimuler une augmentation du commerce entre pays.

## Public Policies and Monetary Integration

### MAIN ISSUES

**SESSION 5, PUBLIC POLICIES AND MONETARY INTEGRATION**, addressed critical issues relating to: (1) Special aspects of public policies; and (2) Harmonisation of sectoral policies.

It included the following 3 presentations:

1. **“Comouvements économiques dans les pays de la Zone CFA: Une analyse par le modèle factoriel dynamique généralisé”**, by Abdoulaye Diagne and Abdou-aziz Niang of Cheikh Anta Diop University, Sénégal, and University of Bourgogne, France;
2. **“How Does Fiscal Policy Affect Monetary Policy in Southern African Development Community?”**, by Moses Obinyeluaku and Nicola Viegi of University of Cap Town and ERSA, South Africa;
3. **“The Impact of Currency on Trade: Lessons from CFA zone and implications for proposed regional African monetary unions”**, by Chrysost Bangaké and Jude Eggoh, Laboratoire d'Economie de Paris, France;

### Summary of presentations and deliberations

Findings and Analyses:

- Monetary integration policies, and sub-regional policy coordination, reinforce the synchronization of activity cycles;
- Fiscal policy can affect monetary policy either through debt monetisation or through a direct effect on price dynamics;
- Undisciplined fiscal policies could jeopardize monetary stability;
- A currency union may in itself stimulate an increase in trade among countries;

#### Voie à suivre:

- La compréhension de la nature de la relation entre la politique monétaire et la politique fiscale est centrale dans la conception des institutions pour assurer la stabilité macroéconomique et la croissance;
- Dans le débat sur le processus d'intégration africaine, la question du cadre de politiques économiques que doit suivre chaque pays occupe une place importante;
- Les mesures permettant un environnement politique stable sont essentielles;
- Une meilleure intégration des marchés des capitaux est également vitale.

Les résumés et recommandations de certains articles de cette session sont présentés ci-après.

#### Way forward:

- Understanding the nature of the relationship between monetary and fiscal policy is central to designing institutions for macroeconomic stability and growth;
- In the debate about the African integration process, the issue of the correct policy framework that each country should follow is an important part of the policy discussion;
- Measures enabling a stable political environment are essential;
- A better integration of capital markets is also vital.

Following are summaries and recommendations of some of the articles presented during that session.

## Co-mouvements Economiques dans les Pays de la Zone CFA: Une analyse par le modèle factoriel dynamique généralisé

Par Abdoulaye DIAGNE et Abdou-Aziz NIANG, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal) and Université de Bourgogne (France)

### RESUME

L'objectif de cet article est de vérifier si les politiques d'intégration économique et monétaire initiées dans le cadre de la Zone CFA permettent d'observer des co-mouvements des cycles d'affaires de ses pays membres. En effet, cette synchronisation des cycles d'affaires constitue un résultat qui permet de juger du degré d'intégration sous régionale. En utilisant le modèle factoriel dynamique généralisé de Forni et al. (2004), nous avons analysé d'une part les co-mouvements au niveau de l'ensemble de la Zone CFA sur la période 1980-2004 et d'autre part nous avons également effectué l'analyse au niveau des deux sous-zones que constituent l'UEMOA et la CEMAC sur cette même période. Ceci nous a permis par ailleurs d'examiner l'efficacité des politiques d'intégration économique et monétaire spécifiques à ces deux sous zones et aussi de vérifier le niveau de synchronisation entre ces deux entités sous régionales.

### RECOMMANDATIONS

Les résultats obtenus dans le cadre de cette étude montrent que les politiques d'intégration monétaire, et de manière plus générale la coordination des politiques sous-régionales, ressortent comme des forces qui renforcent la synchronisation des cycles d'activité. Cependant, un certain nombre d'efforts restent à réaliser pour aboutir à l'objectif d'une bonne intégration.

Une des implications politiques de cette étude est liée au problème de la carence en infrastructures (en particulier le transport) qui constitue un défi majeur à relever, surtout dans les pays membres de la CEMAC. Ceci permettrait de profiter efficacement des effets de l'intégration financière par une amélioration du commerce intra-régional. Etant donné que la demande constitue une forte dominante de l'économie de la Zone CFA, une plus grande intégration commerciale devrait à son tour favoriser la synchronisation des cycles par un effet d'écho. D'ailleurs les résultats montrent que la zone CEMAC, qui souffre d'énormes problèmes d'enclavement qui entravent fortement le commerce, est moins intégrée que l'UEMOA validant l'hypothèse d'une ligne de fracture entre ces deux entités.

En outre, l'absence de co-mouvement entre certains pays appartenant à un même groupe, comme le Cameroun et le Gabon, ou la Côte d'Ivoire et le Mali, montre que les régions devraient travailler à mettre davantage à profit la proximité géographique. En effet, même pour certains pays de cette zone pour lesquels l'effet de contagion devait jouer facilement grâce à la proximité, il existe une forte asymétrie des chocs qui peut mettre en cause l'optimalité de la zone monétaire au sens de Mundell.

Une autre implication est relative aux problèmes qui peuvent naître de la subdivision de la zone en sous-zones économiques ou monétaires qui constitue une situation que Kaboundi et Louts (2007) qualifient de séquençage de l'intégration. Dans une certaine mesure, ceci peut laisser apparaître une entrave liée au chevauchement entre la zone CFA dans son ensemble et les différentes communautés économiques régionales qui la constituent. Ainsi, sauf une harmonisation très efficace des objectifs, il sera difficile de parvenir à une intégration plus ou moins parfaite (Arora et Vamvakidis, 2005).

Des mesures relatives à la création d'un climat politique stable sont également nécessaires. L'instabilité politique qui règne souvent dans certains pays notamment de la zone CEMAC constitue un frein majeur au processus d'intégration. Comme nous l'avons souligné dans l'analyse, ce problème a tendance à neutraliser les effets des politiques d'intégration en empêchant par exemple

les pays de la zone CEMAC essentiellement producteurs de pétrole, d'exploiter les avantages liés à la similarité de leur structure de production. Le niveau de synchronisation des cycles d'affaires des pays où règne l'instabilité politique avec les cycles globaux ou sous-régionaux est en général très faible. Par conséquent, les mesures allant dans le sens d'un renforcement de la cohésion économique doivent être accompagnées d'initiatives visant au même titre la stabilité politique.

Une meilleure intégration des marchés des capitaux demeure aussi nécessaire. Celle-ci rend plus rapide la transmission d'information et favorise aussi le rapprochement des anticipations tant des industriels que des consommateurs. Comme l'ont souligné Heitz et al. (2006), hors spécialisation accrue des économies, ceci devrait ensuite conduire à un renforcement de la synchronisation. Et ainsi, plus les économies de la région sont synchronisées, plus les politiques budgétaires et monétaires contra-cycliques mises en œuvre le sont aussi, ce qui devrait encore renforcer la corrélation entre elles.

Les objectifs suivis par la CEMAC et l'UEMOA qui tournent parfois autour de la stabilité des prix et de manière plus générale autour de la coordination des politiques macroéconomiques impliquent que les deux banques centrales de ces deux zones d'émission (BEAC et BCEAO) devraient renforcer la surveillance d'un grand nombre d'indicateurs dans le but d'obtenir un tableau fiable de la situation économique actuelle dans la région, ainsi que de son évolution future. Et même si les perspectives de croissance ne sont pas en général une préoccupation directe de ces autorités monétaires, elles peuvent influencer les décisions politiques car elles ont un impact sur les prix. Notre analyse montre en effet que les prix à la consommation sont pro-cycliques.

Il est également important de veiller à une généralisation de l'intensité de l'ouverture des pays membres qui constituent un point déterminant pouvant affecter la synchronisation des cycles d'activité. En général, deux pays engagés dans un même degré dans les échanges internationaux subissent des chocs similaires et révèlent donc une synchronisation des cycles d'activité plus grande (Barthélémy et Poncet,

2006). Et au-delà, l'orientation géographique des échanges internationaux des pays membres peut constituer aussi un facteur clé comme semble être le cas pour le Gabon qui a en général un degré d'ouverture international relativement élevé et diversifié comparé à la plupart des autres membres. Ces pays membres apparaissent ainsi bénéficier de cycles d'autant plus corrélés qu'elles échangent avec les mêmes partenaires.

Les composantes communes du Tchad, de la Guinée Bissau et du Mali semblent avoir un impact relativement faible sur la croissance économique de ces pays respectifs comparés au reste de la zone CFA. Les variances de leurs taux de croissance (toutes égales à 43%) expliquées par leurs composantes communes restent les plus faibles de la région. Ainsi, ces pays devraient bénéficier d'une attention particulière de la part des autorités sous régionales afin de les aider à mieux profiter des retombées d'une intégration économique sur leurs taux de croissance respectifs.

# How Does Fiscal Policy Affect Monetary Policy in Southern African Development Community?

By Moses Obinyeluaku and Nicola Viegi, University of Cape Town and ERSA

## EXECUTIVE SUMMARY AND RECOMMENDATIONS

Fiscal policy can affect monetary policy either through debt monetisation or through a direct effect on price dynamics. The former is the conventional classical view rooted in the quantity theory of money while the latter is the modern view of the Fiscal Theory of Price Determination.

Understanding the nature of the relationship between monetary and fiscal policy is central in the process of designing institution for macroeconomic stability and growth. In the debate about the process of African integration, the issue of the correct policy framework that each country should follow is an important part of the policy discussion.

The main preoccupation of policymakers is that undisciplined fiscal policies could jeopardize monetary stability for the whole Southern Africa. In a “fiscal dominant” regime, where the fiscal authority sets the budget independently of public sector liabilities, a fiscal expansion may eventually require monetization, and result in higher inflation. This is a central point of reference in the seminal paper by Sargent and Wallace (1981) “Unpleasant Monetarist Arithmetic”. The most influential result of their contribution has probably been the fact that the policy conflict between fiscal and monetary policy could be resolved simply by assigning policy leadership to the Central Bank. If it was possible to give the “first move” to the monetary authority, then the fiscal authority would be constrained in its policy choice by the amount of seignorage provided by the Central Bank.

However money creation may not be the only channel through which fiscal policy becomes dominant. Fiscal dominant regime may also arise when fiscal policy is not sustainable and government bonds are considered net wealth.<sup>6</sup> The implication is that fiscal policy can be the main determinant of inflation.

This possible characteristic of monetary and fiscal policy interaction matters when thinking at process of economic integration and monetary cooperation. The possibility to delegate monetary policy to an independent and supranational institution is not going to provide real and nominal stability if fiscal policy does not operate in a stabilizing manner. Ultimately the issue is an empirical one. Do countries in Southern Africa have a fiscal dominant or a monetary dominant regime, or, in other words, is inflation in Southern Africa a monetary or a fiscal phenomenon? These are the questions that we will try to answer in this paper.

Based on the dynamic response of inflation to different shocks, we test the relationship between fiscal balances and monetary stability in 10 SADC countries. The main objective is to investigate whether fiscal policy is dominating monetary policy and whether fiscal instability contributes directly to the price dynamics.

Results show that five out of 10 countries considered here were characterised throughout the period 1980-2006 by fiscally dominant regimes, with weak or no response of primary surpluses to public liabilities. The remaining five countries exhibit a monetary dominant regime. The study also finds that changes in primary surpluses affect price variability via aggregate demand, suggesting that fiscal outcomes could be a direct source of inflation variability, hence, the need for policy coordination in the region.

---

6 See Woodford (1998).

# The Impact of Currency on Trade: Lessons from CFA zone and implications for proposed African monetary unions

By Chrysost Bangaké and Jude Eggoh, Laboratoire d'Économie de Paris

## EXECUTIVE SUMMARY AND RECOMMENDATIONS

In this paper we explore whether the two existing currency unions in CFA Franc zone have a significant increase in trade between members. We also assess the impact of regional agreements which are only based on preferential trade (ECOWAS, COMESA, and SADC). Using OLS and panel techniques for 35 countries in Africa on the period 1980-2005, our empirical results strongly support that existing currency unions in CFA zone enhance significantly trade between members. However, the Rose effect is considerable in UEMOA than CEMAC. Our results show that, during their implementation, regional agreements based only on preferential trade (ECOWAS for example) have generated less increase in trade compared to currency unions. These results have some policy implications for the proposed monetary union in Africa.

- i. Monetary integration can be a prerequisite for economic integration in Africa

Although the European monetary union experience shows how long the road really is – it was preceded by deep structural integration and common market – the African context is different. Given that most African countries have non-convertible currencies and suffer from instability of exchange rate, and that regional agreements which are only based on preferential agreements deliver a smaller value in terms of trade

creation compared to monetary zones, we think that monetary union can precede common market in Africa.

- ii. Harmonization and coordination of policies are necessary

In order to achieve a two-speed regional monetary zone, non-CFA zone countries will have to harmonize their policies to a level that can sustain a viable monetary zone among themselves (COMESA, SADC, and ECOWAS). We think that coordination at regional level will enhance the conditions for establishing regional currencies.

- iii. A possible option for non CFA countries, before the creation of a regional monetary union, is a concerted realignment of their exchange rates
- iv. Taking into consideration trade with the European Union or other OECD countries, the future single African currency would be pegged to the euro, the dollar, or a basket of currencies
- v. The parallel initiative of NEPAD must be pursued as a driving force for the promotion of economic growth and prosperity across the continent

## SESSION 6

## Convergence Economique, Surveillance Multilatérale et Harmonisation Statistique in Afrique

### QUESTIONS ESSENTIELLES

LA SESSION 6, CONVERGENCE ECONOMIQUE, SURVEILLANCE MULTILATERALE ET HARMONISATION STATISTIQUE EN AFRIQUE: STATUT, DEFIS ET VOIE A SUIVRE, a porté sur la sujet critique des Statistiques et Indicateurs de l'Intégration Régionale.

Elle comprenait une présentation: **«Surveillance multilatérale et Harmonisation des statistiques de l'intégration»**, par Dossina Yeo et Rodolphe Missinhoun de la Commission de l'Union Africaine

Cette présentation, accompagnée des discussions, fait ressortir les points saillants qui suivent:

- L'information statistique harmonisée occupe une place essentielle dans la conduite du processus d'intégration monétaire;
- Plusieurs initiatives ont été entreprises et/ou envisagées par la Commission de l'UA dans le domaine de l'harmonisation statistique en Afrique, à savoir:
  - L'élaboration de la Charte africaine de la statistique dont un des objectifs est l'harmonisation des informations statistiques sur le continent africain;
  - La réalisation d'une étude sur le mécanisme de coordination pour la mise en œuvre de la Charte africaine de la statistique ayant abouti à la proposition d'une architecture institutionnelle coordonnée entre les acteurs du système statistique africain;
  - La réalisation d'une étude sur l'harmonisation des statistiques en Afrique;

## Economic Convergence, Multilateral Monitoring and Statistical Harmonization in Africa

### MAIN ISSUES

SESSION 6, ECONOMIC CONVERGENCE, MULTILATERAL MONITORING AND STATISTICAL HARMONIZATION IN AFRICA: STATUS, CHALLENGES AND WAY FORWARD, addressed the critical issue of Regional Integration Statistics and Indicators.

It included a presentation: **“Surveillance multilatérale et Harmonisation des statistiques de l'intégration”**, by Dossina Yeo and Rodolphe Missinhoun of the African Union Commission.

This presentation, together with the discussions, highlighted the following points:

- Harmonized statistical information is essential to the process of monetary integration;
- Several initiatives have been undertaken and/or considered by the AU Commission in the area of statistical harmonization in Africa, including the following:
  - The development of the African Statistics Charter one of whose objectives is the harmonization of statistical information on the African continent;
  - Conducting a study on the coordination process so as to implement the African Statistics Charter which led to the proposal for an institutional coordination between the actors of African Statistical;
  - Conducting a study on the harmonization of statistics in Africa;
  - The establishment of a Technical Committee on Monetary and multilateral surveillance.
- The link between multilateral surveillance and statistical harmonization would ensure the availability of harmonized statistical data for monitoring and evaluating the process of monetary integration.

- La mise en place d'un comité technique sur les statistiques monétaires et la surveillance multilatérale.
- L'arrimage de la surveillance multilatérale et l'harmonisation statistique, permettrait d'assurer la disponibilité de données statistique harmonisées pour le suivi et l'évaluation du processus d'intégration monétaire.

#### Défis:

- Faiblesse de la fonction statistique dans la plupart des Communautés économiques régionales;
- Mise en œuvre effective de la charte africaine de la statistique et du mécanisme de coordination;
- Faiblesse du financement de la statistique en Afrique.

#### Challenges:

- Weak statistical function in Regional Economic Communities;
- Effective implementation of the African Charter on Statistics and Coordination Mechanism;
- Poor funding of statistics in Africa.

# Surveillance multilatérale et harmonisation des statistiques de l'intégration

By Dossina Yeo and Rodolphe Missinhoun, African Union Commission

## RESUME ET RECOMMANDATIONS

La nécessité de mettre en place un mécanisme de surveillance multilatérale, telle que prévue dans le Traité d'Abuja et réaffirmée par les décideurs politiques africains au plus haut niveau, à Addis Abéba (Ethiopie) en février 2009, dans la perspective de la création de la Communauté économique africaine et de l'union monétaire africaine, fait de l'harmonisation statistique une priorité sur le continent. Prenant ces responsabilités, la Commission de l'Union africaine a pris en charge de rationaliser les Communautés économiques régionales à travers la coordination et l'harmonisation de leurs programmes ainsi que la coordination de l'activité statistique en Afrique en élaborant une charte africaine de la statistique qui a été adoptée par les Chefs d'Etat et de Gouvernement africains lors de leur dernier sommet en février 2009. Si la Charte est effectivement mise en œuvre par l'ensemble des membres du Système statistique africain à tous les niveaux à travers l'application de ses principes et objectifs, et l'opérationnalisation rapide de ses organes de coordination et de ses comités techniques spécialisés, elle pourrait offrir le cadre institutionnel adéquat pour conduire l'harmonisation statistique aux niveaux national, régional et continental.

L'arrimage de l'harmonisation des informations statistiques au mécanisme de surveillance multilatérale, à travers une intégration efficace du comité technique spécialisé sur les statistiques monétaires et financières, permettra de disposer des données statistiques de qualité, comparables et disponibles à temps, et **nécessaires pour suivre la convergence des économies africaines.**

Afin d'y parvenir rapidement, les recommandations ci-après peuvent être formulées pour permettre d'accélérer le processus de production de statistiques nécessaires pour faire de la surveillance multilatérale une réalité en Afrique:

- i. **Le plaidoyer pour la signature et la ratification de la Charte africaine de la statistique**, en vue d'asseoir un cadre institutionnel de régulation facilitant l'éclosion de statistiques de qualité, régulièrement produites, disponibles en temps réel et comparables dans tous les domaines de l'intégration africaine;
- ii. **La nécessité d'adopter, à partir des expériences et des bonnes pratiques reconnues, des critères de convergence en vue de faire de la surveillance multilatérale**, pour être en phase avec la volonté des chefs d'Etat et de Gouvernement clairement exprimée dans l'article 44 du Traité d'Abuja afin d'accélérer le processus d'intégration africaine;
- iii. **La mise en place de tous les organes et comités techniques spécialisés de mise en œuvre de la Charte, notamment le comité technique spécialisé sur les statistiques monétaires et financières**, pour le démarrage de leurs travaux: l'identification des concepts communs et l'élaboration de stratégie ou démarche méthodologique pour la production de statistiques monétaires et financières harmonisées;
- iv. **L'évaluation des statistiques monétaires et financières tenant compte des spécificités africaines en y intégrant tous les secteurs émetteurs ou détenteurs de monnaie.** En effet, les données monétaires devront inclure les banques, les opérations monétaires des Trésors nationaux, des Caisses Nationales d'Epargne (CNE), des Comptes de Chèques Postaux (CCP), des systèmes financiers décentralisés qui connaissent un essor dans la zone, des sociétés d'assurance, des intermédiaires financiers et des auxiliaires financiers;
- v. **La mise en œuvre du programme d'harmonisation statistique** dans tous les domaines de l'intégration en général et en particulier en ce qui concerne les statistiques pour la surveillance multilatérale.



# Summary of Rapporteur | Resume du Rapporteur

Prof. Abderrahmane SANOGO

## I. INTRODUCTION

1. Les 2,3 et 4 mars 2009, s'est tenu à Nairobi (Kenya) le premier Congrès des Economistes Africains, organisé par la Commission de l'Union africaine (CUA).
2. Ce Congrès, pensé comme un creuset de réflexion au service de l'intégration africaine, visait spécifiquement à:
  - Impliquer davantage les chercheurs, universitaires, et professionnels/praticiens des questions économiques du continent et de la Diaspora dans le processus de prise de décision au niveau de l'Union africaine, pour répondre aux difficultés économiques qui assaillent notre continent;
  - Recueillir les idées africaines sur les questions de fonds liées à l'intégration et au développement économique;
  - Recueillir des recommandations sur les problématiques majeures qui aideront à mieux formuler des politiques/programmes/projets visant à relever les défis économiques du continent; et
  - Identifier les voies les plus appropriées pour raccourcir le processus d'intégration économique et politique de l'Afrique.

## II. THEME DU CONGRES ET PARTICIPATION

3. La thématique centrale dudit Congrès a porté sur: **«Vers la création de la monnaie unique africaine: Bilan du processus de création de la monnaie unique. Quelle approche optimale pour accélérer l'avènement de la monnaie unique continentale?»**
4. Autour de ce thème, la CUA a mobilisé plus de 150 participants venant des Etats membres, des centres de recherche, des Communautés économiques régionales (CER), des Banques centrales, et de la Diaspora. Les échanges ont porté sur 23 communications organisées en six sessions.

## III. OUVERTURE DES TRAVAUX

5. La cérémonie d'ouverture du Congrès s'est déroulée le lundi 2 mars.
6. Dans son propos d'ouverture, Dr. Edward Sambili, Secrétaire Permanent du Ministère d'Etat pour la Planification, le Développement National, et la Vision 2030, a mis l'accent sur la nécessité pour les pays africains à se mettre ensemble pour affronter les défis multiples de ce 21<sup>ème</sup> siècle.
7. Dr. Maxwell Mkwezalamba, Commissaire aux affaires économiques de la Commission de l'Union Africaine, dans son adresse à souhaiter la bienvenue à tous les participants avant de définir les objectifs du Congrès. Il a insisté sur le fait qu'il n'était nullement question de l'opportunité de la monnaie unique continentale, et qu'il était plutôt question des voies, moyens et modalités pour y aboutir à l'échéance 2021. Il a également souligné que les recommandations et propositions du Congrès seront soumises aux Organes de décision de l'Union africaine.
8. Dans son allocution d'ouverture, S.E.M. Wycliffe Ambesta Oparanya, Ministre d'Etat pour la Planification, le Développement National, et la Vision 2030, a souhaité la bienvenue à tous les participants en terre kenyane. Il a également précisé les attentes du Gouvernement kenyan, et même de toute l'Afrique, du Congrès.

## IV. MISE EN PLACE DU BUREAU DU CONGRES

9. A la suite de la cérémonie d'ouverture, le Bureau du Congrès fut mis en place avec pour mission de:
  - Diriger les travaux du Congrès en orientant l'ensemble des débats vers l'adoption de recommandations et propositions claires et réalistes à soumettre aux Organes de l'Union;
  - Faire un plaidoyer au plus haut niveau en sensibilisant les autorités politiques africaines à s'impliquer dans l'organisation du Congrès;

- Sensibiliser l'ensemble des économistes africains en Afrique et ailleurs dans le monde pour faire du Congrès un succès;
  - Contribuer à la mobilisation des ressources pour l'organisation du Congrès;
  - Scruter constamment l'environnement économique international, identifier les enjeux qui s'y dégagent et indiquer les cadres appropriés de résolution de ces enjeux;
  - Contribuer à l'identification des thèmes des futurs congrès;
  - Contribuer à la diffusion, à la dissémination et à la popularisation des Actes du Congrès;
  - Susciter l'adhésion de l'ensemble des africains du continent et de la Diaspora;
  - Contribuer à la préparation et l'organisation périodique des Congrès.
10. La structure du premier Bureau du Congrès des Economistes Africains se définit comme suite:
- **Président:** Prof. Moustapha Kassé, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);
  - **1<sup>er</sup> Vice Président:** Prof. Jean-Marie Gankou, Université de Yaoundé II (Cameroun);
  - **2<sup>ème</sup> Vice Président:** Dr. Danielle Bordeleau, Université Senghor (Egypte);
  - **3<sup>ème</sup> Vice Président:** Dr. Dauda Yinusa, Université de Bostwana (Botswana);
  - **4<sup>ème</sup> Vice Président:** Dr. Daouda Diakité, Université de la Réunion (Réunion);
  - **Rapporteur principal:** Prof. Delphin Rwegasira, Université de Dar Es Salaam (Tanzanie);
  - **2<sup>ème</sup> Rapporteur:** Prof. Abdrahamane Sanogo, Université de Bamako (Mali);
  - **3<sup>ème</sup> Rapporteur:** Dr. Baboo M. Nowbutsing, Université de Maurice (Maurice);
  - **4<sup>ème</sup> Rapporteur:** Mr. Cedric Muhammad, CM Cap, Washington DC (Etats Unies d'Amérique).
11. La Commission de l'Union africaine assurera le financement des activités du Bureau avec l'appui des partenaires éventuels.
- ## V. CONTENU DES SESSIONS
12. Les travaux axés sur sept (7) sessions ont ensuite commencé, et ont essentiellement porté sur la présentation de vingt trois (23) communications centrées autour de la construction de l'union monétaire et l'avènement de la monnaie unique africaine. L'avènement de cette monnaie unique, prévu dans le Traité d'Abuja, et la mise en place de la Banque centrale africaine (BCA) stipulée à l'article 19 de l'Acte constitutif de l'UA, à côté du Fonds monétaire africain (FMA) et de la Banque africaine d'investissement (BAI), constituent une priorité pour les leaders africains.
13. Pour planter le décor et situer le cadre général des discussions, la première session a cerné **«L'Economie Politique de l'Intégration Monétaire»**. Elle était centrée autour des questions générales relatives aux fondements de l'intégration africaine, des obstacles que rencontre l'Afrique dans son processus d'intégration, et des arbitrages entre intégrations politique et économique. Cette session, présidée par Prof. Moustapha Kassé, avec Dr. A. F. Gockel comme discutant, a tenté de répondre à trois questions fondamentales:
14. Pourquoi l'Afrique a-t-elle besoin d'être intégrée ?
15. Comment lever les obstacles à l'intégration africaine ?
16. Laquelle de l'intégration politique et de l'intégration économique doit venir en premier ?
17. Ainsi, pour répondre à ces questions, la première communication intitulée **«Union Monétaire et Convergence: Efficacité dans les échanges et souveraineté»** a été présentée par Dr. Yves E. Amaizo de Afrology Think Tank. Il a insisté sur la nécessité de parler de monnaie commune plutôt qu'unique, tout en précisant que la monnaie doit avant tout servir l'économie réelle, avant même d'être un instrument de la circulation des biens et services. Aussi, l'auteur s'est-il

interrogé sur la solidité de la monnaie commune, dans un contexte où les échanges intra-africains ne portent que sur 9% des échanges réalisés par l'Afrique. En conséquence, il a souligné que l'exemple de la monnaie unique européenne ne saurait suffire comme référence dans la mesure où les contextes socio-économiques sont différents. Il a préconisé que l'Afrique ne doit plus se caractériser par des marchés fragmentés, et qu'il fallait aller plus vers des régimes de change fixe entre les Etats africains, et des régimes de change flottants avec l'extérieur.

18. Le deuxième exposé, par Jonathan L. Addison de BEC ACIS CFTP AICD, a porté sur le thème: **«L'Union Monétaire Africaine: Un avantage pour l'indépendance économique?»**. Ici, les participants ont commencé par s'interroger sur le rôle de l'Afrique dans le contexte économique mondial. Ainsi, l'auteur a fait observer que le commerce intra africain se situe seulement à 10%. Il a préconisé que l'Afrique arrête de demander de l'aide, car le service de la dette freine le processus de développement. Il a également observé que l'Afrique devrait pouvoir attirer des investissements. Enfin, il a mis l'accent sur le fait que la monnaie unique devra être l'objectif à long terme pour l'Afrique, avec l'émergence d'une Banque centrale supranationale sous les auspices de l'Union Africaine, tout en privilégiant le caractère technocrate de la gestion de la monnaie.
19. Le troisième exposé était celui de M. François Ndengwe de Shaty Magazine sur le thème: **«Guidelines for the Single African Currency: What not to do»**. L'orateur a passé en revue une critique profonde du franc CFA et de la zone franc. Une proposition forte a été faite à propos de la théorie vectorielle de la monnaie. Il a été fait mention que l'on n'a pas besoin du modèle européen, et bien au contraire il convient plutôt de rattacher notre monnaie commune à toute une diversité de produits dont regorge l'Afrique. Après l'exposé, les débats ont porté principalement sur les facteurs qui érodent les économies africaines, à savoir la crise financière et la crise alimentaire. Le problème de fuite des capitaux a également été soulevé. Certains participants ont reconnu au franc CFA quelques vertus, notamment sa stabilité, et aussi le fait qu'il s'agit, dans la diversité des monnaies africaines, d'un étalon qui inspire la confiance.
20. A la fin des trois exposés, le discutant, Dr. A. F. Gockel, s'est livré à un commentaire général. Il s'est d'abord interrogé sur l'existence d'une volonté politique véritable pour la création de la monnaie unique. Il a également fait observer l'importance du rôle potentiel que peut jouer le secteur privé, en soulignant que ce rôle devrait être renforcé et associé au processus d'intégration. Il a également évoqué l'expérience positive de la CEDEAO, pour dire qu'il doit y avoir une sensibilisation prenant appui sur celle-ci.
21. Au total, les réactions, contributions et questions ont été nombreuses. Elles portent notamment sur:
- La contribution de la fixité de taux de change dans la contre performance économique de la zone CFA;
  - La voie optimale pour surmonter les obstacles politiques à l'avènement de la monnaie unique;
  - La prise en compte de la dynamique de la zone monétaire;
  - La relativité des contre-performances de la zone CFA et des critiques formulées à l'encontre du Franc CFA;
  - La question de subsidiarité dans le cas de la mise en place d'une zone monétaire commune;
  - Le contenu à donner au poids économique des pays;
  - L'existence de structures en Afrique aptes à prendre en charge la monnaie unique ?
22. La Session 1 a continué après le déjeuner avec comme président M. Toyidi Bello et M. Constantino Pedro Marregula comme discutant.
23. Le quatrième exposé présenté a porté sur le thème: **«Quelle Politique Monétaire en Afrique au Regard des Expériences dans Certaines Zones Monétaires Africaines ?»**. Il a été présenté par Dr. Ignace K. Tchwaket de l'Institut Sous-régional d'Economie Appliquée (ISSEA). Selon le présentateur, deux solutions

possibles se dégagent quant aux perspectives pour la politique monétaire en Afrique, à savoir: le recours au change fixe ou à celui du change flottant. Il a évoqué les contours d'une intégration monétaire viable, pour ensuite préciser jusqu'où pourrait aller l'abandon de la souveraineté nationale. Il a conclu par une proposition d'espaces monétaires politiquement viables.

24. Le cinquième thème: **«Removing Socio-economic Bottlenecks to Achieving African Single Currency»** a été présenté par Dr. Sule Magaji et Adam Adamu de l'Université d'Abuja. Ils ont rappelé que les pays africains produisent et exportent les mêmes biens, et de ce fait n'échangent pas beaucoup entre eux, alors que l'Afrique fait 23% de la superficie du monde. Les auteurs ont préconisé un nouveau modèle, un modèle africain pour la convergence. Tout en indiquant divers préalables, ils ont insisté sur la nécessité de créer une monnaie commune.
25. Le discutant M. Constantino P. Marrengula a signalé les différences socio-économiques entre pays africains, si bien que l'objectif d'une monnaie unique n'est pas facile à atteindre. Par ailleurs, il s'est demandé si les objectifs assignés aux banques centrales des pays étaient conformes à l'objectif d'une monnaie unique.
26. Lors des discussions, certains participants ont relevé qu'il faudrait avant tout s'appesantir à comprendre le rôle de la monnaie.
27. La Session 2, intitulée **«L'Union Monétaire et ses Implications pour les Pays Africains: Avantages, inconvénients et modalités»**, était présidée par Prof. Odumba Ssetamu, de l'Université de Makerere (Ouganda), avec comme discutant Dr. Koina Rodoumta de l'Université de N'Djaména (Tchad). Les questions abordées lors de cette session ont porté sur:
  - i. Convergence et asymétrie des chocs;
  - ii. Les économies africaines doivent-elles nécessairement converger avant l'adoption d'une monnaie africaine unique ?
  - iii. Quels critères de convergence faut-il utiliser ?
28. La première présentation de cette session a porté sur le thème: **«'As Good as Gold': An African Currency»**. Le présentateur, Cedric Muhammad de CM Cap Consulting, a suggéré que le Congrès caractérise les régimes monétaires, et qu'une solution pragmatique soit dégagée pour aller vers la création de la monnaie unique africaine. A cet effet, il a proposé trois zones monétaires, à savoir (1) l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique Centrale, (2) l'Afrique Australe et l'Afrique de l'Est, et (3) l'Afrique du Nord y compris l'Egypte.
29. Ndubuisi Ekekwe a ensuite abordé le deuxième thème de la session: **«Toward Single African Currency: A necessity of prior convergence of African regional economies»**. Il a démontré que les chocs asymétriques pourront être mieux gérés avec des communautés économiques régionales et des monnaies solides régionales.
30. La troisième présentation de la Session a porté sur le thème: **«Real and nominal convergence for Africa's currency: Getting the basics right»**, présenté par Olivia Muza, du Zimbabwe. La question posée par l'auteur était de savoir s'il pourrait y avoir intégration alors que les populations ne peuvent pas se déplacer d'une région à une autre. Le cas de la Communauté de l'Afrique centrale a été évoqué où un visa est requis pour des déplacements entre certains pays. Ainsi, il a été reconnu qu'une monnaie unique n'est pas une condition suffisante pour résoudre tous les problèmes de l'Afrique. Aussi, l'auteur se demande-t-elle le rôle que la monnaie unique pourrait jouer, alors que 70% de la population est rurale et se trouve être tributaire de l'agriculture.
31. Le quatrième thème **«Ebauche de Modélisation du Panier Monétaire Africain»** a été présenté par Albert C. Malekera de Bruxelles, sous la présidence de Prof. R.B. Mabele de l'Université de Dar es Salaam, avec comme discutant Prof. Charles Ruranga de l'Université du Rwanda. L'auteur a proposé une modélisation du panier de monnaie reposant sur les poids économiques des régions et les participations aux réserves monétaires.

32. La cinquième communication de la session portant sur le thème: **«An Alternative Reconsideration of Macroeconomic Convergence Criteria for West African Monetary Zone»** a été présentée par M. E. D. Balogun, du Département d'économie de l'Université de Lagos.
33. La première journée des travaux a été globalement positive et riche en idées. Les objectifs de l'Union Africaine quant à la création de la monnaie unique ont été partagés, ainsi que sa volonté de mettre l'Afrique sur les rails du développement via l'intégration continentale. La monnaie a été admise comme un élément essentiel du mécanisme général des économies modernes, une nécessité de l'économie d'échange. En effet, il n'y a ni croissance, ni développement sans monnaie. De ce point de vue, la monnaie doit être un instrument d'intégration et la monnaie unique africaine doit être créée d'ici l'horizon 2021. Quels sont donc les voies, moyens et modalités pour y arriver ? Les intervenants ont su montrer que la création de la monnaie unique est possible, et que celle-ci est susceptible de contribuer efficacement au développement économique et social de l'Afrique. Les intervenants ont également affirmé que le chemin était long et parsemé d'embûches, mais pas insurmontable.
34. La deuxième journée a commencé par la Session 3 intitulée: **«Création des Unions Monétaires: Quelques cas»**, avec comme président Prof. Barthélemy BIAO de l'ISPEC (Bénin). Deux questions principales ont été abordées: (1) Quelles leçons peuvent être tirées des expériences des Communauté Economiques Régionales en Afrique ? (2) Quelles sont les meilleures pratiques en matière de gestion de politique monétaire en Afrique ?
35. La première présentation de cette session a porté sur le thème: **«La Monnaie Unique dans la Région de la CEDEAO: Est-ce une option plausible ?»**. Les auteurs, Dr. Nilanjan Banik et CA Yoonus, ont montré que la CEDEAO, avec des politiques économiques harmonisées, est l'un des marchés les plus larges du continent. Ils ont également montré qu'une zone monétaire commune est une nécessité dans cette région, considérant l'augmentation potentielle du niveau du commerce qui en découlera. Ils ont terminé en soulignant la nécessité d'amplifier les investissements, surtout dans le capital humain.
36. La deuxième présentation de la session a porté sur le thème: **«Critical areas of monetary policies implemented in the Regional Economic Community: Case of Southern African development Community»** par Dr. Christopher D. Mlosy et Dr. David EC Rogers de Council for Scientific and Industrial Research. Les présentateurs ont mis l'accent sur les avancées en matière de création d'une monnaie unique dans la zone SADC.
37. La troisième communication, **«La Spécificité du Commerce Extérieur des Pays de la CEEAC: Une base fragile pour la mise en place d'une monnaie communautaire»**, fut présentée par Prof. Jean-Marie Gankou de l'Université de Yaoundé II. Selon le présentateur, la zone CEEAC importe plus qu'elle n'exporte. Les importations consistent en des machines et équipements, produits manufacturés, etc. pendant que les exportations portent sur des produits primaires avec six Etats ayant une monnaie commune. L'auteur conclut que les pays de la CEEAC doivent aller vers la construction d'une économie viable avant de se diriger vers une monnaie unique.
38. La quatrième communication, **«L'Avenir de l'Intégration Monétaire en Afrique Australe»**, fut présentée par Donald Sparks et Richard Dutu, de l'Université Citadel (USA) et l'Université Waikato (Nouvelle Zeland). Cette sous-session fut présidé par Prof. Martin Mugenzi de l'Université du Rwanda, avec comme discutant Dr. Joseph P. Agbodjan de l'Université du Bénin. Les auteurs ont mis en lumière les obstacles rencontrés en ce qui concerne la création d'une monnaie commune dans la zone SADC d'ici 2018.
39. La cinquième présentation a porté sur **«L'Hétérogénéité des Régimes Monétaires au Maghreb»**. Le présentateur, Aram Belhadj du Laboratoire d'Economie d'Orléans, a mis un accent particulier sur l'hétérogénéité des cinq pays du Maghreb, Algérie, Tunisie, Libye, Maroc et Mauritanie.

40. La sixième présentation a porté sur **«La Création de la Monnaie Unique: L'expérience de la CEDEAO»**, par Prof. Mohamed N'Diaye. Précisant le point de départ du processus d'intégration en Afrique de l'Ouest, 1975, le présentateur a mis l'accent sur le fait que c'est en 2000 que fut décidée la création d'une seconde zone monétaire en Afrique de l'Ouest. Il considère l'intégration en Afrique comme le moteur du développement. Il a également mis l'accent sur l'importance des cadres juridiques et des statistiques harmonisées dans le processus d'intégration.
41. La Session 4, **«Systèmes de Taux de Change dans le Contexte des Economies Africaines»**, fut présidée par Prof. Abdrahamane Sanogo, Doyen de la faculté des Sciences économiques et de Gestion de l'Université de Bamako, avec Dr. Baboo M. Nowbutsing de l'Université de l'île Maurice comme discutant. La Session s'est organisée autour de la question suivante: Comment déterminer le régime de change optimal pour une monnaie commune africaine ?
42. Albert Malekera a présenté la première communication de cette session, à savoir **«Déterminants des Régimes de Change: Leviers de croissance et de stabilité»**. A la suite de la présentation, il a été fait remarquer que Mr Malekera n'a rien dit de nouveau, mais qu'il a plutôt donné une orientation. Il a mis le doigt sur les questions suivantes: Comment favoriser la compétitivité à travers les articulations des différents régimes de change ? Comment assurer une maîtrise sur les politiques monétaires menées ?
43. La deuxième présentation de la session a porté sur le thème: **«Are Real Equilibrium Exchange Rate Movements in Africa Really Different ?»**. Les auteurs, Dr. Johnson P. de la Banque du Ghana et Dr. Francis Y. Kumah du FMI, ont mis l'accent sur la compétitivité à travers les taux de change en utilisant la balance des paiements et en se référant aux travaux de Balassa-Samuelsou.
44. La troisième communication de la session, **«Détermination du Régime de Change Optimal»**, a été présentée par Dr. Arsène R. Kaho du Bureau National d'Etudes Techniques et de Développement (BNETD) (Côte d'Ivoire). Dr. Kaho a fait remarquer l'importance du choix du régime de change, notamment le choix institutionnel, dans le processus de développement.
45. La Session 5 a porté sur la thématique générale, **«Politiques Publiques et Intégration Monétaire»**, avec comme président Prof. Jean-Marie Gankou de l'Université de Yaoundé II, et comme discutant Bongile Dlamini de l'Université du Swaziland. La Session s'est déroulée autour des thèmes spécifiques suivants: (1) Harmonisation des politiques sectorielles; (2) Leçons tirées des politiques publiques au sein des unions monétaires;
46. Ainsi, les thèmes suivants ont été abordés: **«Comouvements Economiques dans les Pays de la Zone CFA: Une analyse par le modèle factoriel dynamique généralisé»**, par Abdoulaye N'Diaye et Abdoulaye Aziz Niang de l'Université Cheick Anta Diop (Sénégal) et l'Université de Bourgogne (France); **«How Does Fiscal Policy Affect Monetary Policy in Southern African Development Community?»** par Moses Obinyeluaku et Nicola Viegi de l'Université de Cap Town et ERSA; et **«The impact of currency on trade: lessons from CFA Zone and implications for proposed African monetary unions»** par Chrysost Bangaké and Jude Eggoh du Laboratoire d'Economie de Paris.
47. A l'instar de la première journée, la deuxième fut également riche en discussions, qui ont montré qu'en réalité, qu'il y a un amalgame de situations dans la mesure où les différentes CER (CEDEAO, CEEAC, SADC et COMESA) présentent chacune des spécificités notoires.

48. La CEDEAO est apparue comme l'exemple d'une zone qui a su poser les jalons pour avancer vers la monnaie unique, et qui fait déjà preuve de maturité; on y circule librement dans les quinze Etats sans visa, avec une simple carte d'identité. Néanmoins, des difficultés subsistent, y compris des données statistiques et cadres juridiques non harmonisés.
49. Pour ce qui est de la CEEAC, les obstacles à surmonter pour amorcer une marche efficace et dynamique vers la création de la monnaie unique sont nombreux. Dans cette région, il y a lieu d'investir dans les infrastructures routières pour faciliter le transport et par ricochet le commerce intra-communautaire; il y a également lieu de diversifier l'économie et de faire de la libre circulation des hommes une réalité.
50. Quant à la SADC, la réalité est tout autre. L'intégration est encore à ses débuts même s'ils existent plusieurs arrangements économiques et monétaires dans cette région.
51. En ce qui concerne l'Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Tunisie, Libye et Mauritanie), il a été illustré qu'il s'agit d'un espace hétérogène, si bien que le chemin de l'intégration reste encore long.
52. Des inquiétudes ont été exprimées quant à l'ampleur de l'inflation dans certains pays. L'inflation, en ce qui concerne ses origines, a tantôt été abordée comme une inflation par les coûts (l'inflation importée) et tantôt présentée comme une inflation monétaire avec les responsabilités des banques centrales mises en cause. Certains participants ont par ailleurs fait allusion au fait que malgré des taux d'inflation à deux chiffres que certains pays européens, notamment la France, ont connus à un moment précis de l'histoire, ces pays ont pu se développer.
53. La question de la compétitivité des économies africaines a également été évoquée à travers différents types de régime de change. Malgré la diversité des méthodes d'approche, la question qui s'est posée est la suivante: Comment assurer une maîtrise des politiques monétaires menées ?
54. Enfin, le problème de l'impact de la monnaie sur le commerce a été soulevé. Il a été évoqué qu'une monnaie solide, acceptée par tous et partout, aide au développement du commerce et à l'enrichissement des hommes.
55. La troisième journée a commencé avec la Session 6 intitulée **«Economic Convergence, Multilateral Monitoring and Statistical Harmonization in Africa: Status, challenges and way forward»**, avec comme discutant Dr. SKK Akoena de l'Université du Ghana. Les questions abordées ont porté sur les indicateurs de suivi du processus d'intégration. Le présentateur du thème **«Surveillance multilatérale et harmonisation des statistiques»**, Dossina Yeo de la Commission de l'Union Africaine, a montré que l'Afrique n'est pas auto suffisante en informations statistiques et a recours plutôt aux données fournies par les institutions supranationales. Il a rappelé que la surveillance multilatérale est une nécessité, la base d'une promotion et intégration économique saine. Il convient donc d'appuyer le développement statistique en Afrique afin de disposer à l'échelle du continent de données statistiques fiables et utilisables. De loin, le problème majeur du développement statistique en Afrique reste celui du financement. Le présentateur a argué de la nécessité de mettre en place un mécanisme de surveillance multilatérale et de la nécessité d'harmoniser des données statistiques en Afrique. Pour ce faire, il y a lieu de disposer d'institutions capables de collecter et de traiter efficacement l'information statistique.
56. Lors des discussions, il a été suggéré que les pays fournissent des données justes et à temps. Il a été également suggéré d'établir des bases de données africaines. La question a été posée aussi de savoir s'il ne faut pas privilégier les bases de données sous régionales.

57. Enfin, la dernière session a été consacrée à la **«Crise financière»**. Le présentateur a retracé les origines et conséquences de la crise, en mettant un accent particulier sur son impact sur les économies africaines. Il a fait remarquer la déconnexion de la finance de l'économie réelle et qu'en réalité les économies africaines sont confrontées à l'économie de casino. Il a également mis l'accent sur les risques de récession dans les pays africains, se traduisant par la diminution des exportations des matières premières, la diminution des investissements directs étrangers et de l'aide publique, et l'accroissement du chômage.
58. Il a ainsi été recommandé la création d'institutions financières à l'échelle du continent. Par ailleurs, en plus de la réforme des institutions de Bretton Woods, le problème d'accroissement des moyens de ces institutions a été soulevé.

## VI Clôture

59. Le premier Congrès des économistes africains fut clôturé le 4 mars 2009. Il a été recommandé de faire parvenir à la Commission au plus tard le 20 mars 2009 tous les documents relatifs au Congrès (résumés des sessions, rapport général, etc.) pour édition.
60. Aussi, les dispositions seront-elles prises pour l'organisation du prochain congrès, notamment la proposition de la thématique générale, la date et le lieu, et l'organisation pratique.

# Note Introductive à la discussion sur la crise financière internationale

Par Dr. Pierre Moussavou, Directeur Adjoint de Cabinet, Bureau du Président de la Commission de l'UA

Cette note s'articule sur les points suivants:

- i. Origine de la Crise Financière Internationale
- ii. Impact de la Crise Financière Internationale
- iii. Solutions
- iv. Réforme de l'Architecture Financière Internationale

## I. Origine de la crise financière internationale

Tout le monde s'accorde à penser que la crise financière internationale actuelle est née des *subprimes* aux Etats-Unis c'est-à-dire des crédits immobiliers spéculatifs octroyés aux personnes disposant de faibles revenus.

En fait, la crise des *subprimes* s'inscrit logiquement dans le cadre de ce que certains auteurs ont appelé «l'économie de casino», mise en place à la suite des politiques de déréglementation/dérégulation menées à partir des années 80 notamment aux Etats-Unis et en Grande Bretagne (cf. Reaganomie, Thatcherisme). Le fonctionnement de cette «économie de casino» peut expliquer la crise financière dont il est question, en ce sens que la déréglementation/dérégulation, à tout va, a contribué à accentuer l'instabilité du système économique et financier international, à induire la déconnexion de la finance de l'économie réelle. Cette déconnexion a débouché sur «la dictature des marchés financiers», sur une situation marquée par «l'arrogance de la finance» (cf. H. Bourguinat) où l'économie est assujettie à la finance, asservie par elle.

Au regard du rôle dominant des Etats-Unis dans l'économie mondiale et de l'accroissement de l'interdépendance économique et financière internationale liée à la dynamique de la mondialisation, la crise financière née aux Etats-Unis, va se transformer en crise économique et toucher l'ensemble des pays développés, principalement l'Europe et le Japon, ainsi que les pays émergents. Elle finit également par affecter les pays en développement, notamment africains.

Compte tenu de la gravité de la situation et de la menace d'effondrement du système économique et financier, l'Etat mis à la «retraite» du champ économique par les politiques de déréglementation/dérégulation inspirées par les «intégristes du marché» sera donc appelé d'urgence à

la rescousse pour éviter le naufrage. D'où les différentes interventions massives des Etats, notées un peu partout particulièrement aux Etats-Unis et en Europe pour sauver les banques et les établissements financiers de la faillite, éviter ainsi que le système économique et financier ne soit emporté dans la tourmente et que la situation ne dégénère en grave crise sociale et politique. (Le Président Barack Obama vient de faire adopter par le Congrès un budget de plus 700 Milliards de Dollars pour relancer l'économie américaine). Des mesures d'urgence ont donc ainsi été prises visant notamment:

- La recapitalisation du système bancaire par injection massive des fonds publics;
- La fourniture de liquidités à court terme aux banques pour faire redémarrer les crédits à l'économie;
- La garantie des prêts interbancaires et des dépôts pour restaurer la confiance entre les banques et auprès des épargnants;
- Le rachat par le trésor américain des créances douteuses en vue de soutenir la reprise du marché des titres immobiliers;
- La réduction drastique des taux d'intérêt.
- On est en plein dans «l'économie de la panique», pour reprendre l'expression d'un économiste français.

## II. Impact de la crise

Comme indiqué plus haut, la crise financière s'est transformée en crise économique, entraînant la récession économique qui a touché de plein fouet la plupart des pays développés et émergents, ainsi que les pays en développement. La récession économique qui affecte ces pays a fini par se répercuter en Afrique, en raison de la forte dépendance extérieure des pays africains à l'égard des partenaires qui eux-mêmes subissent déjà sévèrement les effets dévastateurs de la crise. Il en résulte un certain nombre de conséquences négatives pour les pays africains, dont les principales sont:

- Baisse de la demande des matières premières qui constituent l'essentiel de leurs exportations;
- Diminution des recettes d'exportation;
- Réduction de la capacité d'investissement;
- Réduction de la croissance économique;
- Diminution, voire tarissement des financements extérieurs (aide publique au développement, investissements directs étrangers...)
- Baisse des transferts des économies des travailleurs immigrés;
- Difficultés accrues pour faire face au service de la dette extérieure;
- Aggravation du chômage;
- Impossibilité d'atteindre les OMD à l'horizon 2015.

Il convient de préciser que les conséquences sociales et politiques devraient pouvoir être prises en considération dans l'analyse de l'impact de cette crise en Afrique.

### III. Solutions

Sur ce point, et pour aller vite, permettez-moi de vous renvoyer aux interventions de R. N. Kouassi, Y. E. Amaïzo, M. Raffinot et S. Mbaye (cf. le Bulletin des Vendredis de la Commission, Vol. II, No. 1, Janvier 2009). Pour l'essentiel, les solutions préconisées mettent notamment l'accent sur:

L'accélération du processus d'intégration économique et politique du continent africain;

La création d'institutions financières solides et dynamiques (Banque centrale africaine, Fonds monétaire africain, Banque africaine d'investissement).

La meilleure maîtrise de l'interdépendance économique entre et à l'intérieur des régions africaines;

L'amélioration de la productivité et la mise en place d'un environnement favorable à l'entrepreneuriat (cf. les politiques d'attractivité territoriale).

En la matière il nous faut faire preuve d'imagination et d'innovation pour relever le défi.

### IV. Réforme de l'architecture financière internationale

La crise a mis en évidence la nécessité de réformer le système financier international actuel. Concernée par cette importante question, comme les autres parties du monde, l'Afrique entend prendre une part active aux discussions y relatives.

La réforme de l'architecture financière internationale vise particulièrement les Institutions de *Bretton Woods*, à savoir la Banque mondiale et le Fonds monétaire international.

S'agissant du FMI par exemple, la réflexion porte sur son mandat et ses pouvoirs en matière de supervision, de contrôle et d'intervention lui permettant notamment de:

- i. réguler le système financier international;
- ii. lever et disposer des fonds nécessaires pour résoudre les problèmes de liquidité internationale;
- iii. mettre en place un mécanisme d'anticipation et de prévention des crises;
- iv. réduire la volatilité des flux de capitaux;
- v. jouer in fine le rôle de prêteur en dernier ressort.

Somme toute, il s'agit d'établir une nouvelle gouvernance du système monétaire et financier international plus démocratique et plus transparente.

Les pays du G20 se sont réunis le 15 novembre 2008 à Washington pour débattre de la réforme en question. L'Afrique n'y a pas été conviée, même si la République d'Afrique du Sud a pris part à cette rencontre en tant que pays émergent. La prochaine réunion du G20 sur ce dossier est prévue le 2 avril 2009 à Londres, l'Afrique y est invitée en tant que continent.

Il est à noter que les Ministres africains des Finances et du Plan ainsi que les Gouverneurs des Banques centrales africaines se sont rencontrés le 12 novembre 2008 à Tunis pour débattre de la crise financière internationale, de son impact sur les économies africaines et de l'implication de l'Afrique dans la réforme de l'architecture financière internationale. A cet effet, ils ont mis en place le comité des 10, composé de 5 Ministres et de 5 Gouverneurs des Banques centrales,

pour préparer les propositions de l'Afrique sur ce dossier. Le Comité des 10 a tenu sa première réunion au Cap, en Afrique du Sud.

Il convient également de signaler que la Déclaration du Sommet de Washington a déjà balisé le terrain s'agissant des discussions sur le dossier considéré. A ce sujet, les dirigeants du G20 se sont engagés à mettre en œuvre des politiques conformes aux principes communs de réformes suivants:

Renforcer la transparence et la responsabilité;

Favoriser une régulation saine;

Promouvoir l'intégrité des marchés;

Renforcer la coopération internationale;

Réformer les institutions financières internationales, particulièrement les Institutions de Bretton Woods «de manière qu'elles reflètent mieux l'évolution des poids économiques respectifs dans l'économie mondiale afin d'accroître leur légitimité et leur efficacité. A cet égard, les économies émergentes et en développement, y compris les pays les plus pauvres devraient pouvoir mieux faire entendre leurs voix et y être mieux représentés». Dans cette perspective, les dirigeants du G20 ont exprimé leur détermination à préserver les principes du libre marché et partant leur engagement en faveur d'une économie mondiale ouverte.

Si les politiques de déréglementation/dérégulation ont conduit à une «éviction» de l'Etat du champ économique, voire à sa «mise à la retraite», il y a lieu de constater que la crise financière actuelle a marqué le retour en force de l'Etat et mis en évidence le «besoin d'Etat». Il va sans dire que la réforme de l'architecture financière internationale pose en quelque sorte le problème de la redéfinition du rôle de l'Etat et du secteur privé en matière économique.

En tout état de cause, la crise a révélé la nécessité d'établir de nouvelles réglementations et de rechercher de nouvelles régulations de l'économie mondiale. (cf. P. Hugon et C.A. Michalet). Ce qui renvoie donc à la définition de nouvelles règles du jeu, à l'édiction de nouvelles normes et en définitive aux questions de pouvoir, de nouveaux rapports de

forces dans le système international et donc de nouvelle(s) hégémonie(s) dans un monde multipolaire. On ne saurait manquer de rappeler ces enjeux de pouvoir quand on considère par exemple le rôle de la Chine dans le sauvetage des banques et établissements financiers aux Etats-Unis. Les préoccupations que voilà, relatives aux enjeux de pouvoir, pour reprendre les termes des spécialistes des relations internationales et de l'économie politique internationale, ne devraient pas être ignorées dans l'analyse.

Dans ce contexte, quelle sera alors la place de l'Afrique, quel sera son rôle, quelles seront ses propositions dans les discussions qui ont déjà commencé sur le dossier de la réforme de l'architecture financière internationale et dans la définition, la mise en place de nouvelles régulations de l'économie mondiale dans le cadre d'un système multipolaire?

Telles sont quelques unes des questions que l'on pourrait se poser à propos de la crise financière et de la réforme de l'architecture financière internationale.



## COMMUNIQUE du Premier Congrès des Economistes Africains

1. NOUS, économistes africains d'Afrique et de la Diaspora, réunis à Nairobi (Kenya) du 2 au 4 mars 2009, sur l'initiative de la Commission de l'Union africaine, à l'occasion de notre premier congrès;
2. Félicitons la Commission de l'Union africaine, pour cette initiative inédite qui a permis de mobiliser des économistes, académiciens et chercheurs africains pour débattre sur la problématique de l'intégration africaine et faire des propositions crédibles et opérationnelles, fondées sur une réflexion endogène qui tient compte ses spécificités et réalités;
3. Sommes convaincus que les discussions et recommandations qui en sont issues trouveront échos auprès des instances de décision de l'Union;
4. Ce premier congrès intervient dans un contexte où l'Afrique, après avoir fait face aux crises énergétique et alimentaire jusqu'en juin 2008, est maintenant confrontée à une crise financière et économique mondiale d'une rare ampleur. Dans ce contexte, l'Afrique doit apporter des solutions urgentes pour amortir les dramatiques conséquences sociales, et maintenir les progrès réalisés ces dernières années tout en accentuant les efforts vers le développement. Ce congrès a représenté un cadre idéal pour nous, économistes africains:
  - d'affirmer, en premier lieu, notre attachement déterminé à la réalisation rapide de l'intégration économique et monétaire;
  - de manifester notre engagement pour la mise en œuvre concrète des idéaux de la reconnaissance africaine et;
  - de mobiliser toutes les théories et techniques du savoir économique pour apporter des éclairages à la conduite des politiques économiques et sociales.

## COMMUNIQUE of the First Congress of African Economists

1. WE, African Economists from Africa and the Diaspora, gathered in Nairobi, Kenya,, from March 2 - 4, 2009, by invitation of the African Union Commission, to this its first Congress of African Economists.
2. Congratulate the African Union Commission, for this unprecedented initiative which brought together Economists, African academicians and researchers to deliberate the issue of African integration and to make credible and operational proposals founded on endogenous thinking which takes into account its specificities and realities.
3. Are convinced that the discussions and recommendations that emerged will meet a favourable response from the decision-making Organs of the Union.
4. This first Congress takes place at time when Africa, having had to contend with the energy and food crisis that prevailed until June 2008, is now facing a global financial and economic crisis of rare magnitude. In this context, Africa should provide urgent solutions to cushion the dramatic social consequences, and maintain the progress made in recent years, while also increasing efforts towards development. This Congress represented an ideal setting for us, *African Economists* to:
  - First, assert our determined commitment to accelerate the implementation of economic and monetary integration;
  - Demonstrate our commitment to practical implementation of the ideals of African recognitions; and
  - Mobilize all the theories and techniques of economic knowledge in order to provide insights for the conduct of economic and social policies;
5. This first Congress focused on the problematic of setting up a monetary union and the advent of an African

5. Ce premier congrès s'est polarisé sur la problématique de la construction de l'Union Monétaire et l'avènement de la monnaie unique africaine, comme moyen d'éliminer les dissemblances économiques, d'établir une plus grande cohérence des politiques économiques, d'accélérer et approfondir le processus d'intégration en facilitant le développement des échanges intra-africains. L'avènement de cette monnaie unique, prévu dans le Traité d'Abuja, et la mise en place de la Banque Centrale Africaine (BCA) stipulée à l'article 19 de l'Acte constitutif de l'UA, de même que le Fonds Monétaire Africain (FMA) et la Banque Africaine d'Investissement (BAI), constituent une priorité pour les leaders africains. En conséquence, nous exprimons notre entière disponibilité pour contribuer à la recherche des voies et moyens en vue d'opérationnaliser cette volonté politique.

### **L'économie politique de l'intégration monétaire en Afrique**

6. Lors de nos débats, nous nous sommes interrogés sur la voie optimale pour aboutir à la création de la monnaie unique africaine. Nous avons notamment examiné l'adéquation possible des modèles et expériences qui existent dans le monde et la nécessité de réfléchir à une approche plus endogène partant des réalités africaines.
  7. Nous, économistes africains présents lors de la réunion, sommes convaincus que l'Afrique doit s'abstenir de se confiner à un conformisme sans discernement pour laisser exprimer les points de vue de l'expertise africaine sur des questions aussi cruciales concernant le continent. Nous sommes résolus à travailler à l'élaboration d'un corpus théorique et d'instruments techniques conséquents qui répondent aux objectifs et aspirations des africains ainsi qu'à la volonté politique exprimée par les dirigeants politiques africains en vue de se diriger vers une monnaie commune africaine.
  8. Nos propositions sont fondées sur l'analyse des multiples facteurs qui militent en faveur (ou contre) de la création d'un espace monétaire offrant une meilleure stabilité, une coopération et des facilités d'échanges dans le contexte de turbulence monétaire internationale.
- single currency as a way to eliminate economic differences between countries, establish greater consistency within economic policies, and accelerate and deepen the integration process by facilitating the development of intra-African trade. The advent of the single African currency, provided for in the Abuja Treaty and the establishment of the African Central Bank (ACB), as stipulated in Article 19 of the Constitutive Act of the African Union, as well as the African Monetary Fund (AMF) and the African Investment Bank (AIB), constitute a priority for African Leaders. In this regard, we are honoured and proud to make our contribution to pursue ways and means to operationalize the political will.

### **Political Economy of Monetary Integration in Africa**

6. During our discussions, we considered the most optimal way of working towards the creation of a single African currency. Notably, we examined the adequacy of possible models and existing experiences in the world and the need to think about a more endogenous approach based on African particularities.
7. We, African Economists present at the meeting, are convinced that Africa must be wary of trusting herself into a blind conformism, but allow African Economists and Experts to express their points of views about such crucial issues concerning the Continent. We are committed to working to develop a body of theory and technical tools that resonate with the objectives and aspirations of Africans and with the political will expressed by African political leaders, so that we can more towards a common African currency.
8. Our proposals are based on an analysis of multiple factors that militate in favour (or against) the creation of a single African currency, offering greater stability, cooperation and exchange facilities in the face of international monetary turbulence. Today it is universally accepted that the single currency:
  - Can initiate and streamline regional development;
  - Provide a solid foundation for monetary policy and credit;

Aujourd'hui, il est unanimement admis que la monnaie unique devrait:

- permettre d'impulser et rationaliser le développement régional;
  - fournir des bases solides aux politiques monétaires et de crédit;
  - changer le contexte de la lutte contre l'inflation;
  - atténuer les déséquilibres régionaux;
  - impulser et amplifier le commerce intra-africain comme moyen d'accroître et de diversifier les activités économiques; et
  - accroître la production au sein des économies africaines.
9. Dans cette perspective, nous insistons sur la nécessité de promouvoir la synergie et la convergence des économies africaines à travers l'adoption d'un pacte approprié de convergence, de stabilité, de croissance et de solidarité entre les Etats membres de l'UA, à partir de la détermination de critères appropriés de convergence.
  10. Nous réaffirmons avec force que la création de la monnaie unique africaine devrait suivre une démarche progressive qui ne néglige ni les situations et performances économiques et financières des pays, ni les réalités sociopolitiques du continent. Conséquemment, les aspects techniques de la gestion de la monnaie doivent être mis à l'abri du politique.
  11. Nous avons relevé que la solidarité et la compréhension mutuelle entre les pays devront être une composante essentielle dans l'approche optimale de la mise en place de la monnaie unique. En ce sens, le Fonds Monétaire Africain (FMA) pourrait y jouer un rôle de levier compensateur entre les pays à balance commerciale excédentaire et dotés de réserves suffisantes et ceux déficitaires. Le FMA devrait également assurer la surveillance multilatérale des politiques macroéconomiques nationales.
- Change the context of the fight against inflation;
  - Reduce regional imbalances;
  - Stimulate and expand intra-African trade as a means to increase and diversify economic activities; and
  - Increase production in African economies.
9. In this context, we emphasise the need to first improve intra-African trade, to promote synergy and convergence of African economies and to promote the convergence of African economies through the adoption of an appropriate pact on convergence, stability, growth and solidarity among the Member States of the AU through the determination of appropriate criteria for convergence.
  10. We strongly reiterate that the creation of a single African currency should follow a progressive process that does not neglect the Continent's socio-political realities; consequently, the technical aspects of the currency's management must not be drowned by political issues.
  11. We have stressed that solidarity and mutual understanding between countries should be an essential component in the optimal approach required for putting the single currency in place. To this effect, the African Monetary Fund (AMF) may play a role as a compensatory lever between countries with an external trade surplus and sufficient reserves and those in deficit. The AMF should also ensure mutual multilateral control of national macroeconomic policies.

### **Monetary Union and its implications for African countries**

12. We are confident that in the plural African context, aspiring to its integration, trust among the States and the consideration of African sociological forces are key to the identification of the most appropriate way of establishing the single African currency.
13. We support the position of political policy-makers, stating that a currency is an instrument of sovereignty. The single African currency must therefore represent a way of liberating ourselves from theft / exploitation and enslavement. We are also convinced that in the search for

## L'Union monétaire et ses implications pour les pays africains

12. Nous sommes persuadés que, dans le contexte d'une Afrique plurielle aspirant à son intégration, la confiance entre Etats et la prise en compte de la diversité socioculturelle africaine s'avèrent essentielles pour l'identification de la voie optimale de l'édification de la monnaie unique africaine.
  13. Ayant scruté tous les enjeux liés à l'impérative nécessité d'une zone monétaire africaine, nous appuyons la position des décideurs politiques selon laquelle la monnaie est un instrument de souveraineté et, nous sommes persuadés que si ses divers aspects sont bien compris et pris en compte, l'Afrique pourra extirper les inconvénients et bénéficier des meilleurs avantages d'une monnaie commune. Aussi, pour en tirer les meilleurs avantages, la monnaie unique africaine doit représenter un moyen adéquat de nos politiques économiques, financières et de compétitivité dans la mondialisation.
  14. De nos échanges et controverses théoriques et pratiques, enrichis par des professionnels des Banques Centrales et des agents du secteur privé, sur le dispositif technique et institutionnel de passage à la monnaie unique, il est clairement ressorti la nécessité:
    - de définir le numéraire;
    - d'établir les cours pivots;
    - de fixer les marges de fluctuation;
    - de tracer les diverses étapes de mise en œuvre de la monnaie; et
    - de déterminer les institutions de gestion de l'ensemble du processus.
  15. Nous suggérons la conduite d'analyses approfondies sur la pertinence des critères de convergence définis par l'Association des Banques Centrales Africaines (ABCA) dans son Programme de coopération monétaire africaine (PCMA) adopté en 2001 et qui envisage le lancement de la monnaie africaine pour 2021.
- an optimal way of fast-tracking the creation of the single currency, we must learn from mistakes of the past and from the successful example of the EU in order to find a more pragmatic endogenous African solution.
14. In our discussions based on theory and practice, enriched by professionals of Central Banks and private sector officials on the technical and institutional change required for a single currency, it was clear there is a need to :
    - Define the cash;
    - Establish central rates;
    - Set margins of fluctuation;
    - Trace the various stages of implementation of the currency; and
    - Identify the institutions managing the entire process.
  15. We suggest conducting analysis on the relevance of the convergence criteria set by the Association of African Central Banks (AACB) in its African Monetary Cooperation Program (AMCP), adopted in 2001 and which considers the launch of the African currency by 2021. These studies will improve the content of the convergence program to better meet the challenges of implementing the single currency.
  16. It seems necessary to deepen the analysis on the technical and institutional implementation of the common African currency. In this context, our discussions have focused on the power to be given to the Monetary Authority, on technical aspects, to manage the single currency.
- Process of Monetary Integration: lessons learned from regional experiences**
17. We agreed that lessons should be drawn from the experience of the Regional Economic Communities (RECS). As such, the progress made by ECOWAS in its process of monetary integration serves to clarify the characteristics and practices that could be adapted to other regions or to the Continent.

Ces études permettront d'améliorer le contenu du programme de convergence afin de mieux répondre aux enjeux de la mise en place de la monnaie unique.

16. Il nous apparaît indispensable d'approfondir les analyses sur le processus technique et institutionnel de réalisation de la monnaie commune africaine. Dans ce cadre, nos réflexions ont porté sur les prérogatives à accorder à l'Autorité Monétaire, à vocation technique, pour gérer la monnaie unique.

#### **Processus d'intégration monétaire: leçons des expériences régionales**

17. Nous devons tirer les leçons nécessaires de l'expérience des Communautés Economiques Régionales (CER). A ce titre, les progrès réalisés par la CEDEAO dans son processus d'intégration monétaire méritent qu'on s'y attarde, pour en élucider les caractéristiques et les pratiques qui pourraient être adaptées à d'autres régions ou au continent.
18. Nous estimons aussi que les caractéristiques de certains regroupements qui fonctionnent en zone monétaire de fait, comme c'est le cas de certains pays de la SADC autour du rand sud-africain, ainsi que celles des unions monétaires appartenant à la zone franc, en l'occurrence la Communauté économique et monétaire d'Afrique Centrale (CEMAC) et l'Union Economique et Monétaire d'Afrique de l'Ouest (UEMOA) constituent également des expériences qui peuvent éclairer le processus d'intégration monétaire au niveau du continent.
19. Nous estimons qu'au regard des richesses dont dispose l'Afrique, il est possible de constituer des réserves indispensables pour le soutien de la monnaie unique africaine. A cette fin, nous insistons sur la nécessité de faire une bonne exploitation des ressources et surtout d'en augmenter la valeur ajoutée par leur transformation.
20. Nous avons relevé que les progrès réalisés dans les Communautés Economiques Régionales, sont insuffisants, au regard des programmes scientifiquement élaborés et les riches éclairages sur leur mise en oeuvre. Ce constat nous incite à réfléchir profondément aux
18. We also believe that the characteristics of certain groups which operate de facto in the monetary zone, as is the case of some SADC countries with the South African rand, as well as monetary unions belonging to the franc zone, in the case the Economic and Monetary Community of Central Africa (CEMAC) and the Economic and Monetary Union of West Africa (UEMOA) are also experiences that can inform the process of monetary integration at the Continental level.
19. We underscore that in view of the wealth available to Africa, it is possible to build up reserves needed to support a single currency in Africa. To this end, we emphasize the need to make good use of resources and especially to increase the value added by through processing.
20. We found that progress in Regional Economic Communities are inadequate in terms of programs scientifically developed with rich insights into their implementation. This observation prompts us to reflect deeply on political constraints that explain most of the delays in the implementation of monetary unions and regional mechanisms to identify the incentives that make it possible to cross these barriers.
21. We noted that the introduction of the single currency in Africa is hampered by overlapping Regional Economic Communities and the complexities that arise from their operation. The effective implementation of the rationalization of RECs becomes an intermediate target in implementing a single African currency.
22. Finally, we are convinced that in seeking the best way to accelerate the creation of the common currency, Africa must learn from past mistakes and take advantage, for the Continent, all learning and knowledge from the U.S. and European experiences with a view to innovate and identify the best path leading to a single currency and the depreciation of all asymmetric shocks.

contraintes politiques qui expliquent l'essentiel de ces retards dans la mise en œuvre des unions monétaires régionales et à identifier les mécanismes d'incitations qui permettent de franchir ces obstacles.

21. Nous avons noté que la mise en place de la monnaie unique africaine est rendue difficile par les chevauchements des Communautés Economiques Régionales et les complexités qui ressortent de leur fonctionnement. La mise en œuvre effective de la rationalisation des CERs devient alors un objectif intermédiaire incontournable dans la mise en place de la monnaie unique africaine.

22. Finalement, ***nous sommes convaincus*** que dans la recherche d'une voie optimale pour accélérer la création de la monnaie commune, nous devons apprendre des erreurs du passé et tirer, pour notre continent, tous les apprentissages et connaissances venant des expériences américaine et européenne en vue d'innover et d'identifier le meilleur cheminement devant mener à la monnaie unique pour amortir tous les chocs asymétriques.

### **Déterminants et conséquences du choix de régime de change pour les économies africaines**

23. Nos discussions ont souligné le rôle crucial que pourrait jouer la monnaie unique africaine dans le renforcement de la compétitivité de l'économie africaine. ***Nous recommandons*** que le choix du régime de change soutenant la monnaie unique africaine tienne compte de cette nécessité.

24. Dans la perspective d'identifier le régime de change optimal pour l'Afrique, ***nous rappelons*** la nécessité d'identifier les chocs dominants qui affectent les régions africaines et de doter l'Union Africaine d'outils d'estimation et de prévision de ces chocs.

### **Politiques publiques et intégration monétaire**

25. Nous insistons sur la nécessité de ne pas perdre de vue les interrelations et la possible complémentarité entre la politique monétaire et les autres instruments de politique économique. Nos discussions ont fait ressortir

### **Déterminants and consequences of the choices of exchange rate regime for African economists**

23. Our discussions highlighted the crucial role that a single African currency could play in strengthening the competitiveness of the African economy. It was recommended that the choice of exchange rate regime supporting the single African currency reflects this need.

24. With a view to identifying the optimal exchange rate regime for Africa, we reiterate the need to identify the dominant shocks that affect regions of Africa with the African Union developing tools for estimating and forecasting these shocks.

### **Public policy and monetary integration**

25. We stress the need not to lose sight of the inter-relationships and the possible complementarities between monetary policy and other economic policy instruments. Our discussions highlighted that Africa must think from the outset to the mechanism to compensate for the loss of the instrument of policy change that could lead to the establishment of the currency area.

26. We highlighted the inconsistencies and the risks of asymmetric shocks that could result from uncoordinated fiscal policies in an African monetary union.

27. From the analytical and empirical evaluations undertaken, based on current experiences on the continent, we also noted that monetary integration could also complement the efforts undertaken in the context of policies to strengthen intra-African trade.

### **Economic convergence, statistics harmonization and multilateral surveillance**

28. We reaffirmed the need for a multilateral surveillance mechanism to drive the process of establishing the single currency. This requirement calls on the temporal and geographical availability of comparable information between countries and regions. Accordingly, we

que l'Afrique doit penser dès le départ au mécanisme permettant de compenser la perte de l'instrument de politique de change que pourrait engendrer la mise en place de la zone monétaire.

26. Nous avons souligné les incohérences et les risques de chocs asymétriques qui pourraient résulter de politiques fiscales non coordonnées dans une union monétaire africaine.
27. A partir des analyses et évaluations empiriques basées sur des expériences en cours sur le continent, nous avons aussi relevé que l'intégration monétaire pourrait également compléter les efforts entrepris dans le cadre des politiques de renforcement du commerce intra-africain.

#### **Convergence économique, Surveillance multilatérale et Harmonisation statistique**

28. Nous avons réaffirmé la nécessité de disposer d'un mécanisme de surveillance multilatérale pour conduire le processus de création de la monnaie unique. Cette exigence appelle la disponibilité temporelle et géographique d'informations statistiques comparables entre pays et régions. En conséquence, nous appuyons la Commission de l'Union Africaine dans sa stratégie de disposer d'un programme d'harmonisation statistique au niveau continental et réaffirmons notre entière disponibilité à appuyer le processus de coordination et d'harmonisation statistique sur le continent.
29. Tout en félicitant l'initiative de l'Union Africaine, le Congrès encourage les Etats à réfléchir sur les voies et moyens du passage de l'intégration des Etats à l'intégration des peuples; gage de succès futur de l'unité africaine.
30. Nous remercions le Gouvernement de la République du Kenya de son hospitalité et des facilités qu'il a accordées pour la tenue effective de ce premier congrès.

*Nairobi, 4 mars 2009*

support the African Union Commission in its strategy to have a program of statistical harmonization at the continental level, and reaffirm our full readiness to support the process of statistics coordination and harmonization in the Continent.

29. While commending the initiative of the African Union, the Congress encourages States to consider ways and means to pass from State integration to people integration; guarantying the future success of African Unity.
30. We thank the Government of the Republic of Kenya for its hospitality and facilities it has provided for the holding of this first Congress.

*Nairobi, March 4, 2009*



## DECLARATION des **Economistes Africains sur la Crise Financière, Economique et la Reforme de l'Architecture de la Gouvernance Mondiale**

Depuis le début du millénaire après de dures et persévérantes réformes, la situation économique, politique et sociale du continent s'est notablement améliorée bien que les performances soient contrastées. En effet entre 2000 et 2007, on peut observer les tendances positives qui suivent:

- retour de la croissance économique qui évolué entre 5,7% et 7% alors même que les pays développés connaissent un taux inférieur à 3%;
- l'inflation à l'exception de quelques pays est mieux maîtrisée malgré la manifestation de pressions fortes;
- les finances publiques en passe d'assainissement s'améliorent avec l'apparition d'excédents budgétaires en moyenne de 2,7% en 2007;
- les avoirs extérieurs ont augmenté particulièrement dans les pays producteurs de pétrole;
- les activités économiques progressent et se diversifient avec une demande explosive des matières premières qui voient leurs cours s'apprécier;
- les déficits externes et internes sont en voie d'amélioration constante;
- les réductions de dette, suite à l'augmentation des pays accédant au PPT accroissent les ressources financières;
- l'Aide publique au développement, après la Conférence de Paris, s'est appréciée et se diversifiée avec l'avènement de nouveaux partenariats dynamiques des pays émergents comme la Chine, l'Inde, le Brésil et les nouveaux engagements du Japon (TICAD); et

## DECLARATION by **African Economists on the Financial and Economic Crisis, and the Reform of the Global Governance Architecture**

Since the beginning of the millennium, the Continent's economic, political and social situation has improved significantly, despite mixed results, thanks to the vigorous and sustained reforms put in place. In fact, between 2000 and 2007, the following positive trends could be observed:

- the return of economic growth which ranged between 5.7% and 7%, while developed countries experienced less than 3% growth;
- with the exception of a few countries, there has been better control of inflation in spite of heavy pressures;
- public finance, which is in the process of being sanitized, is improving with the emergence of average budget surpluses of 2.7% in 2007;
- foreign assets increased, particularly in oil producing countries;
- economic activities are developing and diversifying, with a burgeoning demand for raw materials, the prices of which are increasing;
- external and internal deficits are constantly improving;
- financial resources are increasing as a result of debt reduction and an increase in the number of countries acceding to Heavily Indebted Poor Countries (HIPC) initiative;
- after the Paris Conference, Official Development Assistance (ODA) increased and diversified with the advent of new dynamic partnerships with emerging countries such as China, India, Brazil, and new commitments with Japan (TICAD); and

- Les IDE commencent à prendre la direction du Continent. L'Afrique est beaucoup moins déconnectée du temps mondial avec la modification de ses réseaux d'alliance et de coopération.
- Direct Investment Abroad (DIA) has started flowing towards the Continent. Africa is much less disconnected from global issues with the adjustment of its alliance and cooperation networks.

Cette embellie économique et financière a contribué à une amélioration de la situation sociale, même si elle n'a pu réduire de façon notable la pauvreté. Les contraintes de la mondialisation bien que restant fortes, se desserrent progressivement avec l'amélioration des cours des matières premières d'origine agricole, minérale et énergétique, base des recettes extérieures et budgétaires et des revenus des principaux acteurs des économies nationales.

L'intégration progresse avec la consolidation de l'Union Africaine et les Communautés Economiques Régionales au niveau des cinq régions que sont: l'Afrique du Nord, l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique Centrale, l'Afrique de l'Est et l'Afrique Australe. L'idée d'un Gouvernement continental fait son chemin.

Au niveau politique, l'espace politique africain est beaucoup moins dégradé avec l'avènement de systèmes plus démocratiques ainsi que l'alternance politique et la promotion des principes de Bonne gouvernance même si la corruption et les malversations financières restent encore des plaies. Le mécanisme de surveillance réciproque est mis en place et il suppose que les politiques de chaque État puissent être soumises au contrôle par les pairs (Mécanisme africain de revue par les pairs).

La conflictualité africaine recule avec l'apaisement de beaucoup de foyers de tension: en Afrique Centrale et Australe comme (RDC, Angola, Ouganda, Somalie, Soudan) et en Afrique de l'Ouest (Libéria, Sierra Léone, Côte d'Ivoire, Togo). Les initiatives pour la Paix et la sécurité prises par l'Union Africaine commencent à apporter fruits.

Ces résultats éminemment positifs fruits d'énormes travaux de réformes structurelles et d'efforts des populations laborieuses seront compromis en 2008 par une triple crise provenant des dérèglements du système de la mondialisation: la crise énergétique, la crise alimentaire et la crise économique.

This economic and financial upturn has contributed to the improvement of the social situation, although it has not significantly reduced poverty. Though still severe, the constraints of globalization are gradually easing up with the improvement in the prices of agricultural, mineral and energy raw materials, source of external revenue and budgetary income, as well as the revenues of the main actors of national economies.

Integration is progressing with the consolidation of the African Union and the Regional Economic Communities in the five regions, namely, North Africa, West Africa, Central Africa, East Africa and Southern Africa. The idea of a continental government is gaining ground.

At political level, the African landscape is much less degraded with the introduction of more democratic systems as well as changeover of political power, and the promotion of principles of good governance, even though corruption and misappropriation of public funds remain a canker. The mechanism for mutual monitoring is in place, which presupposes that the politics of each State can be subjected to control by peers (African Peer Review Mechanism).

Conflict situations in Africa are receding with the cooling of many hotbeds of tension: in Central and Southern Africa (DRC, Angola, Uganda, Somalia, and the Sudan) as well as in West Africa (Liberia, Sierra Leone, Côte d'Ivoire, and Togo). The initiatives for peace and security taken by the African Union are beginning to bear fruit.

These extremely positive results, which are the fruits of far-reaching structural reforms and tremendous efforts by the working populations, would be endangered in 2008 by the triple crisis arising from the disruption of the globalization system: the energy crisis, the food crisis and the economic crisis.

La crise énergétique avec la flambée des prix du pétrole a entraîné au niveau des pays africains non producteurs une hausse des coûts de production donc une baisse drastique de la compétitivité, une hausse des prix, une augmentation des subventions qui va contribuer à creuser les déficits budgétaires et recettes pétrolières en compliquant encore un plus le financement du développement.

La crise alimentaire est la conséquence de la faillite des politiques agraires qui n'ont pas réussi depuis des décennies à satisfaire les besoins vivriers d'une population en augmentation explosive et en phase d'une urbanisation accélérée. Dans ce contexte l'élévation des prix des denrées alimentaires suite à des accès spéculatifs sur les marchés mondiaux a entraîné une explosion des fractures alimentaires des pays ayant une consommation fortement extravertie. Il en est résulté une intervention massive des Etats pour subventionner les denrées de première nécessité ce qui a grevé le déficit des finances publiques.

La succession de ces deux crises a annihilé complètement tous les acquis des pays africains. Elles ont rendu effective la montée des déséquilibres et ont réduit les perspectives visant à atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD).

La fin de l'année 2008 a vu s'installer dans le monde une crise financière d'une ampleur et d'une profondeur jamais égalée. En effet, on peut facilement constater aujourd'hui que la crise financière internationale entraîne un ensemble de dysfonctionnement du système mondial avec:

- la récession qui pointe et qui entraîne pour sûr un ralentissement voire une annulation de la croissance économique qui se répercutera négativement sur le système mondial caractérisé par la triple dépendance de la production, des échanges, des finances et des technologies;
- le chômage et la détérioration du pouvoir d'achat ainsi que la baisse de la consommation qui en résulterait. Ce fait est la suite de l'aggravation de la crise latente du fordisme qui se manifeste dans les fortes inégalités des productivités du travail;

For African non oil producing countries, the energy crisis with the soaring oil prices led to an increase in production costs with the attendant drastic drop in competitiveness, a price hike, and an increase in subsidies which contributed to worsening budget deficits and increasing oil expenditure, further complicating development financing.

The food crisis is the result of the failure of agricultural policies that for decades have not succeeded in satisfying the food requirements of a burgeoning population, in a phase of accelerated urbanization. Against this backdrop, the increase in food prices following speculations on world markets led to acute food scarcity in countries with a highly foreign based consumption. This resulted in a massive intervention of States to subsidize staple foods, which put a strain on public finance.

The succession of these two crises completely wiped out the gains of African countries, thereby resulting in growing imbalances and reducing the prospects of attaining the Millennium Development Goals (MDGs).

The end of 2008 witnessed the establishment in the world of a financial crisis of unprecedented magnitude and depth. Indeed, today it can easily be observed that the international financial crisis has led to an overall dysfunction of the global system, with:

- the looming recession, which will certainly lead to a slowdown in or even cancellation of economic growth, with negative repercussions on the global system characterized by the triple dependency of production on trade, finance and technologies;
- unemployment and the deterioration of purchasing power with the resulting fall in consumption. This situation stems from the exacerbation of the latent Fordism crisis evidenced by high disparities in labour productivity;
- contestable markets, where competition is gradually becoming neither pure nor perfect, with the introduction of subsidies and increasingly intelligent protectionism, and dominant financial markets marked by turbulence with serious consequences;

- des marchés contestables mais où progressivement la concurrence n'est ni pure ni parfaite avec l'avènement des subventions et des protectionnismes de plus en plus intelligents et des marchés financiers dominants mais marqués par des turbulences aux conséquences graves;
- la multiplication des risques pays définis comme le risque de matérialisation d'un sinistre, résultants du contexte économique et politique d'un Etat étranger, dans lequel une entreprise effectue une partie de ses activités;
- le retour de la contestation des institutions et des systèmes de gouvernance de l'ordre mondial qui, une fois encore, vont révéler leur incapacité notoire à réguler l'ordre économique et financier mondial.

L'exigence de leur réforme reviendra impérativement à l'ordre du jour.

Pour l'Afrique, la crise financière mondiale et la récession qui s'ensuit auront un ensemble d'impacts sur l'Afrique négatifs notamment:

- le ralentissement des apports de capitaux privés pénalisera les économies qui comptaient sur ces ressources pour financer des investissements dont ils ont grand besoin, en particulier dans l'infrastructure. Le Ghana et le Kenya ont déjà reporté l'émission d'obligations souveraines d'une valeur d'environ 800 millions de dollars », explique-t-il;
- les prix des produits de base vont baisser, ce qui nuit aux exportateurs mais profite aux importateurs;
- les envois de fonds des travailleurs à l'étranger qui, en Afrique, sont de l'ordre de 15 milliards de dollars par an, ainsi que l'aide étrangère marqueront un repli;
- les balances commerciales et de paiement vont se détériorer; et
- la situation sociale va fortement se dégrader.

Après des échanges fructueux, le Congrès soutient et engage tous les Chefs d'Etat et de Gouvernement, le Président de la Commission de l'UA, tous les décideurs du Privé et du Public, tous les acteurs de la société civile, les jeunes, les femmes, les travailleurs à la mobilisation chacun dans son domaine de compétence pour sortir l'Afrique

- the multiplication of country risks defined as the risk of a disaster occurring due to the economic and political context of a foreign State, in which an enterprise conducts part of its activities;
- greater contestation of institutions and international governance systems, revealing once again, their well-know incapacity to regulate global economic and financial order.

The imperative need for the reform of these systems cannot be overemphasized.

For Africa, the international financial crisis and the ensuing recession will have the following negative impacts on the Continent:

- the slowdown of private capital inputs will penalize the economies that relied on these resources to finance the investments that they badly need, particularly in infrastructure. Ghana and Kenya have already postponed the issuance of sovereign bonds of a value of approximately 800 million dollars;
- commodity prices will fall, which is detrimental to exporters but beneficial to importers;
- in Africa, the remittance of funds from workers outside the Continent, estimated at about 15 billion dollars per year, as well as foreign assistance, will diminish;
- trade balance and balance of payments will deteriorate; and
- the social situation will seriously worsen.

After fruitful exchanges, the Congress urges all Heads of State and Government, the Chairperson of the AU Commission, all public and private sector decision-makers, all actors of the civil society, the youth, women and workers to mobilize themselves in their respective areas of competence to extricate Africa from this economic and social crisis with unpredictable consequences. The resolution of this crisis will entail:

- the realization and strengthening of the Continent's economic, financial and political integration. The global nature of the current crisis requires a search for collective

de cette crise économique et sociale aux conséquences imprévisibles. Cette sortie de la crise passera par:

- la réalisation et l'approfondissement de l'intégration économique, financière et politique du continent. Le caractère mondial de la crise actuelle impose la recherche de solutions collectives donc la concrétisation des objectifs de la charte d'Abuja et l'engagement résolu dans la mise en place des institutions d'un Exécutif Continental pour parachever l'unité du Continent;
- le développement et l'exploitation de toutes les formes de solidarité et de coopération des Etats africains à travers les Communautés Economiques Régionales et les autres Organisations de Coopération dans l'espace africain;
- la réalisation de tous les projets de développement retenus dans les 8 priorités du NEPAD; et
- l'exécution du Plan Stratégique arrêté par la Commission de l'UA.

Le Congrès appelle toutes les autorités politiques à renforcer:

- les systèmes démocratiques avec des élections apaisées;
- la Bonne gouvernance économique et institutionnelle pour une bonne gestion des deniers publics;
- la lutte contre toutes les formes de corruption; et
- la création d'un environnement propice aux affaires pour rendre le continent plus attractif aux Investissements privés.

Le Congrès face à la revendication d'une refonte de l'architecture de la gouvernance mondiale, demande la mobilisation de toutes les forces vives du Continent, pour l'avènement d'un ordre international démocratique et plus équitable.

Le Congrès appuie nos responsables et toutes les organisations de progrès à appuyer:

- les réformes profondes du modèle de la gouvernance mondiale avec la modernisation de toutes les institutions de régulation qu'elles soient politiques, économiques ou financières; et

solutions including the achievement of the objectives of the Abuja Treaty and the firm commitment to establish the institutions of a Continental Executive in order to bring the unity of the Continent to its final conclusion;

- the development and exploitation of all forms of solidarity and cooperation among African States through the Regional Economic Communities and other organizations for cooperation within the African space;
- the implementation of all the development projects retained among the 8 NEPAD priorities; and
- the implementation of the Strategic Plan adopted by the AU Commission.

The Congress calls on all governments to strengthen:

- the democratic systems with peaceful elections;
- good economic and institutional governance for the effective management of public funds;
- combating all forms of corruption; and
- the establishment of an environment conducive to business in order to make the Continent more attractive to private investments.

In the face of the demand for a revamp of the global governance architecture, the Congress calls for the mobilization of all the *forces vives* of the Continent towards the establishment of a democratic and more equitable international order.

The Congress supports our leaders and all organizations working towards progress to backstop:

- the fundamental reforms of the global governance model with the modernization of all regulatory institutions be they are political, economic or financial; and
- the establishment of a true world democracy based on two main tenets: define the rules guaranteeing the participation of all in the management of world affairs and access for all to world public benefits.

- l'instauration d'une véritable démocratie mondiale qui signifie deux choses précises: dégager des règles garantissant la participation de tous à la gestion des affaires du monde et l'accès de tous aux biens publics mondiaux.

En conséquence, le Congrès condamne avec fermeté la sous représentation du continent à la Conférence du Mois d'Avril du G20 à Londres. Cette position est la meilleure manifestation d'une volonté de continuer à marginaliser l'Afrique dans la gestion des affaires du monde.

Le Congrès appelle tous les acteurs du continent et de la diaspora à exprimer leur désapprobation du sort marginal fait à l'Afrique dans les instances de réforme du système mondial.

*Nairobi, le 4 mars 2009*

Consequently, the Congress strongly condemns the under representation of the Continent in the April G20 Conference in London. This position is clear evidence of a will to continue to marginalize Africa in the management of world affairs.

The Congress calls on all the players of the Continent and the Diaspora to express their disapproval of the marginalization of Africa in bodies working on the reform of the global system.

*Nairobi, 4 March 2009*

## BUREAU

**Mission et Composition****MISSION DU BUREAU DU CONGRES**

- *Diriger les travaux du congrès en orientant l'ensemble des débats vers l'adoption de recommandations et propositions claires et réalistes à soumettre aux Organes de l'Union;*
- *Faire un plaidoyer au plus haut niveau en sensibilisant les autorités politiques africaines à s'impliquer dans l'organisation du Congrès;*
- *Sensibiliser l'ensemble des économistes africains en Afrique et ailleurs dans le monde pour faire du Congrès un succès;*
- *Contribuer à la mobilisation des ressources pour l'organisation du Congrès;*
- *Scruter constamment l'environnement économique international, identifier les enjeux qui s'y dégagent et indiquer les cadres appropriés de résolution de ces enjeux;*
- *Contribuer à l'identification des thèmes des futures Congrès;*
- *Contribuer à la diffusion, à la dissémination et à la popularisation des Actes des Congrès;*
- *Susciter l'adhésion de l'ensemble des économistes africains du continent et de la diaspora;*
- *Contribuer à la préparation et l'organisation périodique des Congrès.*

## BUREAU

**Mission and Composition****MISSION OF THE BUREAU OF THE CONGRESS**

- *Guide the work of the congress by directing the discussions of the congress towards the adoption of clear and realistic recommendations and proposals to be submitted to the decision-making organs of the Union;*
- *Advocate, at the highest level, sensitising African political authorities so that they may involve themselves in the organisation of the Congress.*
- *Sensitise all African economists on the continent and elsewhere in the world to ensure that the Congress will be a success;*
- *Contribute to the resource mobilisation efforts for the organisation of the Congress;*
- *Constantly scrutinize the international economic environment, identify issues emanating from it and indicate the appropriate frameworks for resolving the same;*
- *Contribute to the identification of the themes of future Congresses;*
- *Contribute to the dissemination, broadcast and popularization of the Proceedings of the Congress;*
- *Bring about support from African economists from the continent and the Diaspora;*
- *Contribute to the periodic preparation and organisation of Congresses.*

**COMPOSITION DU BUREAU DU PRESENT CONGRES**

- *Le bureau du premier Congrès est composé de:*

**PRESIDENTS**

**Président:** *Prof. Moustapha Kassé, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);*

**1<sup>er</sup> Vice Président:** *Prof. Jean-Marie Gankou, Université de Yaoundé II (Cameroun);*

**2<sup>ème</sup> Vice Président:** *Dr. Danielle Bordeleau, Université Senghor (Egypte);*

**3<sup>ème</sup> Vice Président:** *Dr. Dauda Yinusa, Université de Bostwana (Botswana);*

**4<sup>ème</sup> Vice Président:** *Dr. Daouda Diakité, Université de la Réunion (Réunion);*

**RAPPORTEURS**

**Rapporteur principal:** *Prof. Delphin Rwegasira, Université de Dar Es Salaam (Tanzanie);*

**2<sup>ème</sup> Rapporteur:** *Prof. Abdrahamane Sanogo, Université de Bamako (Mali);*

**3<sup>ème</sup> Rapporteur:** *Dr. Baboo M. Nowbutsing, Université de Maurice (Maurice);*

**4<sup>ème</sup> Rapporteur:** *Mr. Cedric Muhammad, CM Cap, Washington DC (Etats Unies d'Amérique).*

**Secrétariat:** Département des affaires économiques

**Coordination:** Commission de l'Union africaine

**COMPOSITION OF THE BUREAU OF THIS CONGRESS**

*The bureau of the first congress is composed of:*

**CHAIRPERSONS**

**Chairperson:** *Prof. Moustapha Kassé, Cheick Anta Diop University, Senegal;*

**1<sup>st</sup> Vice chairperson:** *Prof. Jean-Marie Gankou, University of Yaoundé II, Cameroon;*

**2<sup>nd</sup> Vice chairperson:** *Dr. Danielle Bordeleau, Senghor University, Egypte;*

**3<sup>rd</sup> Vice chairperson:** *Dr. Dauda Yinusa, University of Bostwana, Botswana;*

**4<sup>th</sup> Vice chairperson:** *Dr. Daouda Diakité, University of Reunion, Reunion;*

**RAPPORTEURS**

**Chief Rapporteur:** *Prof. Delphin Rwegasira, University of Dar Es Salaam, Tanzania*

**2<sup>nd</sup> Rapporteur:** *Prof. Abdrahamane Sanogo, University of Bamako, Mali*

**3<sup>rd</sup> Rapporteur:** *Dr. Baboo M. Nowbutsing, University of Mauritius, Mauritius;*

**4<sup>th</sup> Rapporteur:** *Mr. Cedric Muhammad, CM Cap, Washington DC, USA*

**Secretariat:** Economic Affairs Department

**Coordination:** African Union Commission

## List of Participants | Liste des participants

**BENIN**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Prof Gauthier Biaou	Professeur	Université d'Abomey-Calavi
Prof. Barthélémy Biao	Rector	African University for cooperative Development
Dr. Prince Agbodjan Joseph	Directeur de la Recherche et des Publications Enseignant Chercheur	Ecole Nationale d'Economie Appliquée et de Management (ENEAM) Université d'Abomey-Calavi

**BOTSWANA**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
4 Ms. Roseline Seleka	Programme Officer, Finance & Investment	SADC Secretariat

**CAMEROON**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Prof. Gankou Jean-Marie	Professeur	Université de Yaoundé II
Dr. Ignace Tchwaket Kamga	Professor of Economics Chief of Department of Economics	ISSEA – CEMAC
Ms Sanama Carine	Relationship Officer	

**COMORES**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Mme Alfeine Soifiat Tadjiddine	Commissaire Générale du Plan	Commissariat général au Plan

**CONGO**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Dr. S. Antoine Ngakosso	Economiste Maitre-Assistant	Université Marien Ngouabi de Brazzaville

**COTE D'IVOIRE**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Dr Clement Kouadio KOUAKOU	Lecturer	Universte de Cocody - Abidjan
Prof. Toyidi BELLO	Enseignant - Chercheur	ENSEA Cote d'Ivoire
Mr Arsène Richmond KAHOU	Economist	BNETD
Mr. Echimane Mozou Vincent	Professor	URF-SEG, Université de Cocody

**EGYPT**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Tao Idrissa	Universite Senghor	
Dr Daniele Bordeleau	Directrice Dep. Adm-Gestion	Senghor University

**ETHIOPIA**

Dr. Abiye Daniel	Associate Professor	Director, Publications and Dissemination Organization for Social Science Research in Eastern and Southern Africa (OSSREA)
Mr Sisay R. Senbeta	Lecturer	Addis Ababa University
Mr Yabibal Mulualem	Lecturer	Addis Ababa University

**GABON**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Prof. Symphorien Engone Mve	Professor	Universite Omar Bongo

**GHANA**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Dr Johnson P. Asiaman	Deputy Chief Manager	Bank of Ghana
Dr. A.F. Gockel	Lecturer	University of Ghana

Dr SKK Akoena	Head, Department of Economics University of Ghana	University of Ghana
---------------	--	---------------------

Mr. Lawrence K. Nketiah		Accra, Ghana
-------------------------	--	--------------

### GUINEE

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
------------	---------------	---------------

Mohamed Karamba Ndiaye	Administrateur Civil Analyst Economic of France	Banque Central République de Guinée Conakry
------------------------	--	--

Mr. Diallo Alpha Mamadou	Professeur d'Economie, Administrator Civil	Ministère des Finances
--------------------------	---	------------------------

### GUINEA EQUATORIAL

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
------------	---------------	---------------

Dr. Bienvenido-Bruno Nvo	Professor	Universidad Nacional de Guinea Ecuatorial (UNGE)
--------------------------	-----------	--

Dr. Teodoro Ondo Mba	Professeur et Directeur General Coordination et Suivie des Projets	Ministere Planification et Universite
----------------------	---	---------------------------------------

### KENYA

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
------------	---------------	---------------

Mr. Manda Daniao	Manager Research	African Economic Research Consortium
------------------	------------------	--------------------------------------

Ms Maghanga Sabina Wakio	Director of Economic Planning Macro Planning Directorate	Office of the Prime Minister Ministry of State for Planning, National Development and Vision 2030
--------------------------	---	--

Kilele Anthony	Director General	Kenya National Bureau of Statistics
----------------	------------------	-------------------------------------

Chege Z.	Director	KNBS
----------	----------	------

Mukui Joseph	Director	Ministry of Planning
--------------	----------	----------------------

Obwoua Markos	Director of Training	Africa Economic Research Consortium
---------------	----------------------	-------------------------------------

Dr. Kiptu Moses	Assistant Director	CBK / Kenya School of Monetary Studies
-----------------	--------------------	--

Kaudo Harry	Monitoring & Evaluation Officer	MPND
-------------	---------------------------------	------

Wangwe M. Festus	Senior Economist	MPND & V 2030
------------------	------------------	---------------

Muganda Lazarus	Economist	Ministry of Foreign Affairs
-----------------	-----------	-----------------------------

Mugodo Joshua	Economist	
---------------	-----------	--

Kiprono Jackson	Economist	Ministry of State for Planning, National Development and Vision 2030
-----------------	-----------	--

Kinyua David	Senior Programme Officer	Kenya National Coordination Agency for Population PDEV
--------------	--------------------------	--

Dr. Kiptoo Charcopke	Senior Technical Advisor to CEO	Capital Markets Authority
----------------------	---------------------------------	---------------------------

Namwalo Eric	Deputy Chief Economist	Ministry of State for Planning, National Development and Vision 2030 - Kenya
--------------	------------------------	--

Matiru Evani	Second Counselor	Ministry of Foreign Affairs
--------------	------------------	-----------------------------

Mr. Oriku Amos		
----------------	--	--

Mr. Chepng'ar Reuben	Policy Analyst	Central Bank of Kenya
----------------------	----------------	-----------------------

Dr. Sambili Edward	PS Ministry PND & Vision 2030	
--------------------	-------------------------------	--

Ronge Eric		Director of External Trade
------------	--	----------------------------

Ms Munia Njeri	Egerton University	
----------------	--------------------	--

Mr. Oyugi Lineth	Researcher	IPAR
------------------	------------	------

Mr. Masinde Martin	Principal Analyst	Kenya Revenue Authority
--------------------	-------------------	-------------------------

Mr. Obero Walter	Macroeconomist	African Development Bank
------------------	----------------	--------------------------

57 Mathu Nancy	Public Relations / Communications Officer	Ministry of Planning
Ms. Wainaina Stephen	Economic Planning Secretary	MPND & V 2030
Mr. Samuel Okemwa	Tutor	
Elhadji Mohamed	Directeur	IUT Universite des Comores
Thomas Ochieng	Consultant	Media in Development
Amos Oriku	Student	
Walter Owvor Oder	Macroeconomist	African Development Bank
Ms Maureen Odongo	Economist	MPND & V 2030
Ms Lucy N. Njaramba	Economist	MPND & V 2030
Mr. Gandao Gilbert	Vice-Doyen	Universite de Bangui
Mr. Ngei Robert	Senior Economist	
Mr. Kihara Peter	Assistant Manager Economist I	Kenya National Bureau of Statistics
<b>LIBYA</b>		
Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Prof. Mohamed Abusneina	Prof. of Economics Director of Banking Supervision and Exchange Control	Central Bank of Libya
Dr. Abahmaira Mustafa	Representative / Libya	Basic Bank (CEN-SAD)
Mr. Karwa Bashir	Director	
Mr. Bashir Ali Karwa	CADRE De Bquc	CEN-SAD

<b>MALAWI</b>		
Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Dr. Ronald Mangani	Senior Lecturer	University of Malawi
Dr. Ronald Mangani	Senior Lecturer	University of Malawi
<b>MALI</b>		
Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Mr. Salimou Keita	Prof. D'Enseignement Superieur	Universite de Bamako Hippodrome II
Prof Abdrahamane Sanogo	University Professor Dean of Faculty	University of Bamako
<b>MAURITIUS</b>		
Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Dr Baboo Mintarsingh Nowbutsing	Dr.	
Mrs Powkeem Lo Tiap Kwong	Chief, Statistics Division	Bank of Mauritius
<b>MOZAMBIQUE</b>		
Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Dr. Vasco Nhabinde	Dr	Universidade Eduardo Mondlane Department of Economics
Mr. Eduardo Neves João		Universidade Eduardo Mondlane
<b>NAMIBIA</b>		
Mr. Erwin Naimhwaka		University of Namibia
<b>NIGER</b>		
Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Mr. Abdo Hassan Maman	Enseignant Chercheur	Abodou Moumouni de Niamey
Dr. Waba Ali	Enseignant Chercheur	Universite de Abdou Moumouni de Niamey

**NIGERIA**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Mr E. D. Balogun		University of Lagos
Dr. Dadzie Peter Kofi	Principal Programme Officer, Economic Analysis	ECOWAS Commission
Dr Adamu Awwal	Dr.	University of Abuja
Dr. Wigwe C.	High Commissioner	Nigeria High Commission
Dr. Sule Magaji	Assistant Professor	Department of Economics University of Abuja
Dr. Koffi Simeon	Principal Programme Officer Research & Development	ECOWAS Commission

**RWANDA**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Prof. Martin Mugenzi	Head of Economics Department	National University of Rwanda
Mr. Charles Ruranga	Lecturer	National University of Rwanda

**SENEGAL**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Mr. Kossi TENOU	Research Statistic Director	BCEAO
Pr Mouhamed El Bachir Wade	Professor	Université Cheikh Anta Diop

**SIERRA LEONE**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Prof. Mohamed Ben Omar Ndiaye	Director General	West African Monetary Agency (WAMA)
Dr. Bob K.Conteh	Senoir Lecturer Dean, School of Social Sciences	

**SOUTH AFRICA**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Dr Christopher D. Mlosy	Manager	CSIR South Africa Africa, NEPAD & International Institutions
Mrs Seble Worku	Dr.	Statistics South Africa
Ms Phetla Lorraine	Economist	South African Reserve Bank

**SWAZILAND**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Mr Daniel K. Dlamini	Lecturer	University of Swaziland
Ms Bongile Dlamini	Lecturer	University of Swaziland

**SIERRA LEONE**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Prof. Mohamed Ben Omar Ndiaye	Director General	West African Monetary Agency (WAMA)
Dr. Bob K.Conteh	Senoir Lecturer Dean, School of Social Sciences	

**SOUTH AFRICA**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Dr Christopher D. Mlosy	Manager	CSIR South Africa Africa, NEPAD & International Institutions
Mrs Seble Worku	Dr.	Statistics South Africa
Ms Phetla Lorraine	Economist	South African Reserve Bank

**SWAZILAND**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Mr Daniel K. Dlamini	Lecturer	University of Swaziland
Ms Bongile Dlamini	Lecturer	University of Swaziland

### TCHAD

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
M. Thierry Mamadou Asngar	Enseignant Chercheur Maitre de Conférences	Université de N'Djamena Faculte Droit / Sces Eco.
Dr. Nakoumdé Ndoumtara	Enseignant -Chercheur	Université de N'Djamena Faculte de droit et sciences eco.

### TANZANIA

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Prof. R. B. Mabele	Associate Professor	University of Dar Es Salaam
Mr. Robert Maate	Senior Statistician	East African Community
Mr. Tharcisse Kadede	Principal Economist	East African Community
Ms Irene Alenga	Researcher	ESRF-Economic and Social Research Foundation
Mr. Mwandono Penou	Programme Officer	ESRF
Ms Pendo Mwandoro	Programme Officer	ESRF

### TUNISIA

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Mr Aram Belhadj	Phd Student	Laboratoire d'Economie d'Orléans
Mr. Davies Victor	Senior Research Economist	African Development Bank

### SOUTH AFRICA

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Mr Moses Obinyeluaku	Director, Medium Term Planning Budget Office National Treasury South Africa	University of Cape Town
Mr François Ndengwe	Professor	Shaty Magazine

Ms Olivia Muza	Research Economist	Independent Research and Development
Kariuki Godfrey	Assistant Analyst	KIPPRA
Mr. Peter M. Kitang	Economist	KNBS
Mrs Rahedi Miriam	Deputy Director, Public Communications	MoPND V2030
Mr Daouda Diakité	Lecturer	University Reunion

### UGANDA

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Dr Gertrude Sebunya Muwanga	Lecturer	Makerere University

### ZIMBABWE

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Miano Nyawira	Program Officer	African Capacity Building Foundation

**OTHERS**

Names/Noms	Titles/Titres	Organisations
Dr Yves Ekoué Amaizo	Director	Afrology Think Tank
Mr Albert C. Malekera	Economist and Financial Manager	ICHEC and American International Group (AIG)
Dr Donald L Sparks	Professor	Citadel University in South Carolina
Mr Cedric Welch-Muhammad	President	CM Cap Consulting
Dr Ndubuisi Ekekwe	Researcher	Johns Hopkins University
Mr C A Yonus	Research Associate	Institute for financial Management and Research
126 Dr Nilanjan Banik	Associate Professor	Institute of Financial Management and research
127 Dr Bertrand Djembissi	Professor of Finance	CNAM PARIS
128 Dr Chrysost Bangaké	Lecturer	Laboratoire d'Economie d'Orléans (LEO)
129 Mr Jude Eggoh	Lecturer	Universite d'Orleans
130 Mr Abdou-aziz Nang	Phd student	Universite de Bamgogne (France)
131 Mr. Jonathan L Addison	Company Director and independent Consultant	Australia

**AFRICAN UNION COMMISSION (AU)**

1	H.E. Dr. Maxwell M. Mkwezalamba	Commissioner for Economic Affairs
2	Mr. Pierre Moussavou	Deputy Chief of Staff, Bureau of the Chairperson
3	Dr. René N'Guettia Kouassi	Director of Economic Affairs Department
4	Dr. Salif Sada Sall	Director, SPPME
5	Mr. Yeo Dossina	Senior Statistician
6	Mr. Emmanuel J. Chinyama	Special Assistant to the Commissioner for Economic Affairs
7	Mr. Ntaganda Manasseh	Senior Economist
8	Mr. Mandekor Djimadoum	Senior Economist
9	Mr. Rodolphe Missinhoun	Statistician
10	Mr. Doumbia Thiekoro	Statistician - Economist
11	Mr. David Onyonka	Advisor
12	Mrs Hirut Yirgu	Secretary
13	Mrs Wynne Musabayana	Communication Expert
14	Mrs Tsilat Getachew	Finance Officer
15	Mr. Eugene Owusu-Ansah	Protocol Officer
16	Mrs Annie Quincke	Conference Coordinator
17	Mr. Kaddu Martin	Interpreter
18	Mr. Lucas Amuri	Interpreter
19	Mr. Emmanuel Petros	Freelance Interpreter
20	Ms Rwiliriza Salome	Freelance Interpreter
21	Ms Amisi Sylvia	Freelance Interpreter
22	Ms Patricia Njeru-Mugambi	Freelance Translator
23	Ms Judith Mbondji	African Union – IBAR





**Organised by:**

The Department of Economic Affairs in collaboration with  
Communication and information Division.

If you have any questions or suggestions, please contact:

Mr. Yeo Dossina,

[dossinay@africa-union.org](mailto:dossinay@africa-union.org)

Ms Fetun Getahun,

[fetung@africa-union.org](mailto:fetung@africa-union.org)

Tel: +251 11 551 9287

Fax: + 251 11 551 0249

[www.africa-union.org](http://www.africa-union.org)

**Organisé par:**

Le Département des Affaires économiques en collaboration  
avec la Division de la Communication et Information.

Pour vos questions ou suggestions, veuillez contacter:

Mr. Yeo Dossina,

[dossinay@africa-union.org](mailto:dossinay@africa-union.org)

Ms Fetun Getahun,

[fetung@africa-union.org](mailto:fetung@africa-union.org)

Tel: +251 11 551 9287

Fax: + 251 11 551 0249

[www.africa-union.org](http://www.africa-union.org)

